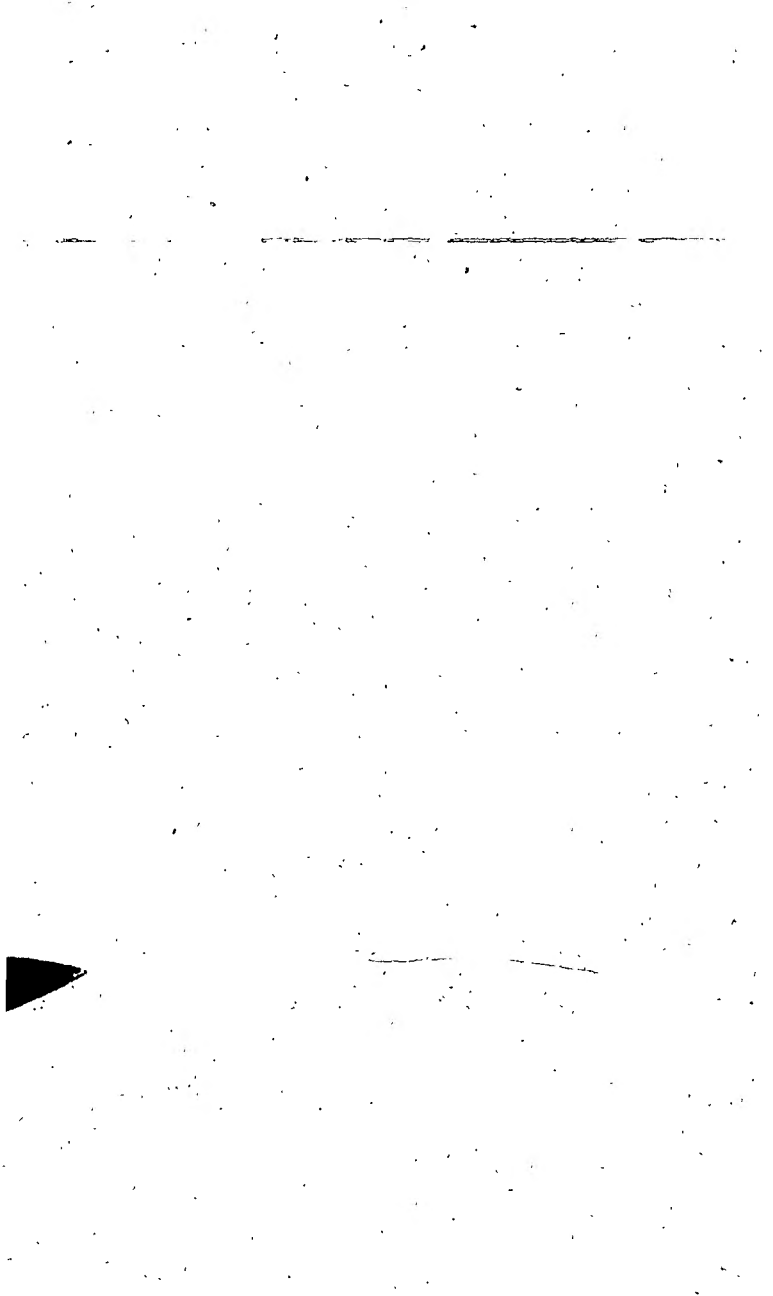




CANADA

NATIONAL LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



794

PRINCIPES

DE LA LANGUE DES SAUVAGES

APPELÉS

S A U T E U X .

par
Rev. G. Ant. Belcourt



QUEBEC :

DE L'IMPRIMERIE DE
FRÉCHETTE & CIE.,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES, N^o. 8, RUE LAMONTAGNE.

1839.

~~ELCOURT, L.A.~~

INTRODUCTION.

CE n'est qu'avec la plus grande répugnance que je me suis décidé à publier une grammaire de la langue des sauvages appelés *Sauteur*, et cela à raison des difficultés sans nombre que l'on éprouve à perfectionner un ouvrage de ce genre. Le génie de la langue des *Sauteux* est si différent de celui des langues que parlent les peuples civilisés, l'idiome en est si variable suivant la différence des sujets que ces sauvages ont à traiter, que pour en exposer les principes avec toute la justesse et la netteté désirables, j'aurais eu besoin de faire des recherches beaucoup plus approfondies que celles auxquelles j'ai été forcé de me borner. Dépouvé des connaissances que pouvaient avoir recueillies ceux qui m'ont précédé au milieu de cette nation, il me fallait sans cesse lutter contre des difficultés toujours nouvelles, et que, plus d'une fois, j'ai été tenté de regarder comme insurmontables.

Cependant, occupé pendant sept années de mission à exercer le saint ministère parmi des *Sauteux*, ne voyant que des *Sauteux*, n'entendant et ne parlant d'autre langue que celle des *Sauteux*, je me suis appliqué d'abord à apprendre graduellement de cette langue tout ce qui m'a paru devoir me mettre en état de rendre mon ministère plus utile, et ensuite à saisir l'idiome de cette langue d'une manière aussi correcte qu'il m'était possible de le faire. Mais nonobstant toutes mes recherches et mes soins je dois dire avec franchise que je suis

encore loin d'avoir atteint la connaissance de divers détails qui rendraient mon travail plus intéressant et moins imparfait. On ne s'étonnera cependant pas de l'imperfection de mon ouvrage, si l'on fait attention aux corrections et augmentations que subissent tous les jours les grammaires destinées à l'instruction des peuples civilisés.

Au reste le but que je me suis proposé n'a pas été de donner au public un ouvrage exempt de défauts, mais uniquement celui d'offrir aux jeunes ecclésiastiques qui se sentent des dispositions à se consacrer au service des missions, une grammaire au moyen de laquelle, toute imparfaite qu'elle est, ils pourront apprendre assez bien les principes de la langue des *Sauteurs*, pour pouvoir prêcher et catéchiser dans cette langue.

Si, en même temps, je suis assez heureux pour répondre par mes faibles efforts au désir de ceux qui s'appliquent à l'étude des dialectes étrangers, je serai doublement encouragé par là à approfondir mes premières recherches, et, si les circonstances me le permettent, à tenter de publier par la suite une seconde édition du présent ouvrage, plus étendue et plus correcte que la première.

G. A. BELCOURT,

Ptre. Missre.

RÉMARQUES

SUR L'ACCEPTION DE CERTAINES LETTRES DE LA LANGUE SAUTEUSE.

POUR imprimer ou écrire cette langue avec justesse et sans avoir besoin de conventions, il aurait fallu former un alphabet exprès et des caractères exprès, soit pour les voyelles longues ou brèves, soit pour l'acception de certaines consonnes : ce qui en aurait rendu l'impression presque impossible. Pour lever cet embarras, il m'a fallu établir ici des conventions qui, bien observées, rendront correctes et faciles l'impression et la prononciation de cette langue.

ā, surmonté de ce signe se prononce long : il doit être regardé comme bref partout où il n'est pas accompagné de ce signe. On en doit dire autant de toutes les autres voyelles. Cette quantité est si essentielle dans la prononciation, qu'elle est la seule marque qui distingue la première personne du participe de la seconde.

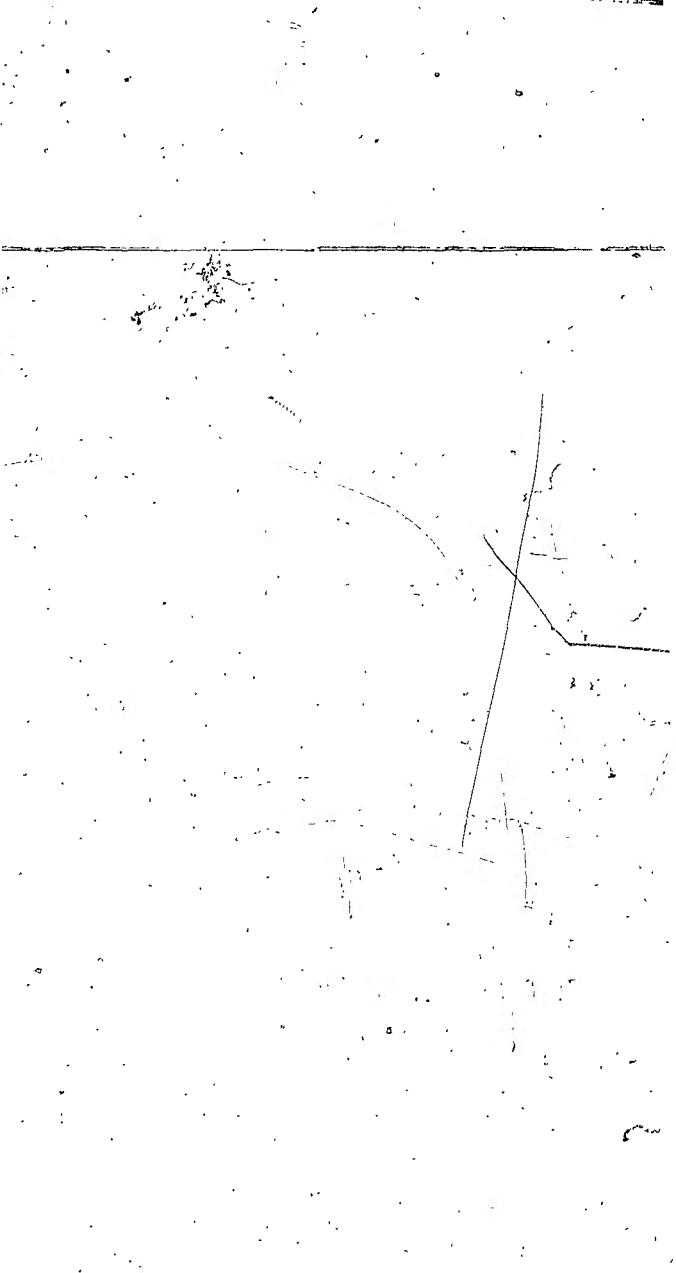
c, se prononce toujours comme *ch* ou *x* des Grecs, observant pourtant qu'ici il n'est pas guttural.

g, se prononce toujours dur : ainsi *ge* ne se prononcera pas comme *je*, mais comme avec l'*a* ou l'*o*.

h. L'*h*, dont j'ai retranché l'usage avec le *c*, m'a paru indispensable pour exprimer une certaine interruption soudaine dans le cours d'un mot, et qu'on ne peut concevoir sans l'entendre prononcer. Comme cependant cette prononciation est si essentielle qu'elle change quelquefois la nature du mot en le rangeant dans une autre classe, je n'ai pas cru pouvoir l'exprimer par un accent, mais par un caractère exprès.

u se prononce *ou*, parce que la langue des Sauteux n'admet pas le son d'*u* comme la langue française, ou plutôt parce que l'*u* se prononce comme il paraît qu'il se prononçait dans les langues anciennes.

y, à la fin d'un mot se prononce comme *ail* mouillé bref : comme dans le mot français *aille*.



PRINCIPES

DE LA

LANGUE SAUTEUSE.

LES Sautoux se servent de neuf espèces de mots, savoir : le Nom, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction, et l'Interjection.

DU NOM.

IL y a deux sortes de noms communs ; le nom verbal, en *win* ou en *gän*, ordinairement, et le nom *racine*, dont les terminaisons sont diverses.

FORMATION DES NOMS.

Le nom verbal en *win* se forme ou du verbe réfléchi, en ajoutant *win* à la troisième personne du singulier indicatif, v. g. *ānawenindisowin*, la

désapprobation de soi-même, amendement de soi-même ; ou du mutuel, en changeant à la 3e. personne pluriel *wok* en *win*, v. g. *kagwanissakenin-diwin*, haine mutuelle ; ou de l'indéfini, en ajoutant *win*, *sākihiwewin*, l'action de celui qui aime quelqu'un ; ou du verbe indéfini passif, en ajoutant *win* à la 1ère. personne, v. g. *sākihikowin*, l'action d'être aimé ; ou d'un verbe neutre ou indéfini qui finit par une consonne, en ajoutant *win* à la 1ère. voyelle mutative, v. g. *gäckendām*, il a de la peine, de l'ennui, *gäckendamowin*, le chagrin, l'ennui ; ou du verbe négatif, en ajoutant *win* à la 3e. personne du singulier négatif, *papamittānsiwin*, désobéissance.

Les noms d'instrumens dont la plupart sont en *gān* se forment de la terminaison du verbe en *djike* qui signifie *faire*, en changeant *djike* en *djigān* ; ou d'autres en changeant *ike* en *igān* ; v. g. *cōckudjike*, *cōckudjigān*, *polissoir* ; *ākunehike*, *pakunehigān*, *perçoir*. Nous n'indiquons ici que la formation la plus fréquente, vu qu'on trouvera tous les noms racines formés au Dictionnaire, ainsi que ceux qui sont moins réguliers.

Les noms racines sont ceux qui sont tout formés, v. g. *pijikki*, *bœuf* ; *ābwi*, *aviron*. Voyez le Supplément.

REGLE DES NOMS.

AUCUN nom n'est verbal d'origine, mais tout verbe est susceptible d'un nom verbal. Il est im-

propre de dire en sauteurs, décliner un nom, car il se conjugue comme le verbe dans ses tems - et en suit les règles, c'est assez dire qu'il s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Plusieurs noms ont un vocatif singulier ; tous sont susceptibles d'un vocatif pluriel, v. g. N'ōs, *mon père*, fait n'ōsse vocatif ; ni nidjānis, *mon enfant*, ni nidjānissituk, *mes enfans*

Il y a aussi dans le nom une terminaison objective ou possessive qui s'adapte au nom de toute chose qui tient sa manière d'exister du créateur, lorsqu'on veut signifier qu'on en a la possession. Cette terminaison objective se forme en ajoutant *m* au nom qui se termine par une voyelle ; et en ajoutant *im* ou *um* si c'est par une consonne ; v. g. nim pepejikokānjem, nim pijikkim, *mon cheval*, *mon bœuf*.

Cependant par extension, on donne cette terminaison possessive à tout autre nom, quand on veut affirmer fortement qu'on en a possession, v. g. ni wākākkwāt, *ma hache*, ni wākkākwātum, dirait quelqu'un qui veut affirmer que c'est la sienne.

Tout ce qui a vie prend donc aussi une terminaison possessive de toute nécessité, puisqu'il est l'œuvre du créateur. Cependant un père dira de ses enfans, ni nidjānissak, et non pas ni nidjāmissimāk. Les noms animés par acception, qui tiennent leur manière d'être de l'homme ne prennent point l'objectif ou possessif, si ce n'est que l'on veuille affirmer fortement, comme pour tout autre nom ; on dira nind ākkik, *ma chaudière*,

nind ōtabānāk, ma voiture, &c., comme si ces mots n'étaient pas animés, vu que ces objets n'existent que par l'homme.

I. CONJUGAISON DE NOM.

NOM *d'industrie* (1) INANIME'.

10. S. Ni mōkkumān, mon couteau.
 Ki mōkkumān, ton couteau.
 O mōkkumān, son couteau.
 P. Ni mōkkumānān, mes couteaux.
 Ki mōkkumānān, tes couteaux.
 O mōkkumānān, ses couteaux.
20. S. Ni mōkkumāninān, notre couteau.
 Ki mōkkumān-inān, notre couteau. (duel.)
 Ki mōkkumān-iwa, votre, &c.
 O mōkkumāniwān, leur, &c.
- P. Ni mōkkumān inānin, nos couteaux.
 Ki mōkkumān inānin, nos, &c., (duel.)
 Ki mōkkumān-iwā, vos, &c.
 O mōkkumāniwa, leurs, &c.

Nota. Les pluriels en ōn font ōnān au 2^o. singulier ; v. g. niwākkākkwatōnān, *notre hache*.

Plusieurs noms qui de leur nature ne sont pas animés sont cependant regardés comme tels chez

(1) J'appelle ainsi le nom qui tient sa manière d'exister de l'homme.

les Sauteux, soit à cause de leur grande utilité, soit à cause de leur destination qui leur donne une apparence de vie ; v. g. äkkik, *une chaudière*, otābān, *une voiture*, tipāhikisiswān, *une montre*. Les autres noms d'industrie animés sont indiqués au Dictionnaire.

II. CONJUGAISON DE NOM.

NOM D'INDUSTRIE ANIMÉ.

- | | | |
|--------|---------------------|----------------------|
| S. 1o. | Nind äkkik, | ma chaudière. |
| | Kit äkkik, | ta, &c. |
| | Ot äkkik-kōn, | sa, &c. |
| P. | Nind äkkikkōk, (2) | mes chaudières. |
| | Kit äkkikkōk, | tes chaudières. |
| | Ot äkkikkōh, | ses, &c. |
| S. 2o. | Nind äkkik konān, | notre chaudière. |
| | Kit äkkik konān, | notre chaudière. (D) |
| | Kik äkkik kowā, | votre, &c. |
| | Ot äkkik kowān, | leur, &c. |
| P. | Nind äkkik konānik, | nos chaudières. |
| | Kit äkkik konānik, | nos, &c. (D) |
| | Kit äkkik kowāk, | vos, &c. |
| | Ot äkkik kowāh, | leurs, &c. |

(2) Les mots qui finissent par *k* le doublent à la 1^{ère} syllabe mutative.

Remarques. 1^o. Tous les noms en *k*. *t*. prennent *o* à leur première syllabe mutative, v. g. *nind äkkik* fait à sa mutative *nind äkkikkök*, et non pas *nind äkkik kāk*, ni *nind äkkikkik* ; on voit que le *k* final du mot *äkkik* est doublé, tandis que dans la conjugaison *ni mökkumān* on n'a pas doublé l'*n* finale ; c'est ce qu'il faut observer pour tout mot qui finit par *k* à son 1^{er}. singulier.

2^o. On doit remarquer que la 3^e. personne du singulier prend une syllabe, que n'a pas prise le mot *ni mökkumān* ; c'est parce que dans tout mot animé, soit d'industrie ou autre, on ajoute pour éviter l'ambiguïté, une syllabe qui est une *n* ajoutée à la voyelle mutative, du pluriel, v. g. dans le mot *äkkik* on voit que la 1^{ère}. voyelle mutative est *o* d'ou, *öt äkkikkōn*, sa chaudière : le pluriel des noms est toujours indiqué au Dictionnaire. Dans *nin gwisiss* mon fils, qui fait au pluriel *nin gwisissäk*, la voyelle mutative du pluriel est *ä* ; ajoutez-y *n* vous aurez, *o kwisissän*, son fils. On pourrait dire en général que les mots qui finissent par *m*, *n*, *s*, font *ä* à la 1^{ère}. syllabe mutative ; les noms animés de leur nature en *i* font *wök* au pluriel, *pjikk-wök* ; les noms animés de leur nature, en *k*, font le pluriel en *kwök*, v. g. *ä.nik-kwök*, des castors ; *nikik-kwök*, des loutres ; *wājāc-kwök*, des rats. On dit cependant communément *kinebikkök*, des couleuvres, mais on pourrait dire *kinebik-kwök*, et je pense qu'on parlerait plus correctement, mais il n'est pas usité.

3^o. On doit remarquer le changement du pronom qui fait *nind*, *kit*, *öt* devant une voyelle ; de

plus, celui de la 1^{ère}. personne fait *nin* devant *k* ou *g*, et se prononce mouillé ; il fait aussi *nim* devant *b*, *p* ; v. g. *nind ija*, *je vais* ; *nin gat ija*, *j'irai* ; *nim pi ija*, *je viens*.

III. CONJUGAISON DE NOM.

Nom d'être animé conjugué à son possessif.

Le mot *pijikki*, *bœuf*, fait au pluriel *pijikkiwōk*, *les bœufs*. Pour le possessif ou objectif on ajoute *m* au singulier, d'après la règle qui dit que tout nom qui finit par une voyelle prend *m* à l'objectif ou possessif.

- | | | |
|---------|---------------------|---------------|
| 1° . S. | Nim pijikkim, | mon bœuf. |
| | Ki pijikkim, | ton bœuf. |
| | O pijikkimān, | son bœuf. |
| P. | Nim pijikkimāk, | mes bœufs. |
| | Ki pijikkimāk, | tes, &c. |
| | O pijikkimāh, | ses, &c. |
| 2° . S. | Nim pijikkiminān, | notre bœuf. |
| | Ki pijikkiminān, | notre &c. (D) |
| | Ki pijikkimiwa, | votre &c. |
| | O pijikkimicān, | leur &c. |
| P. | Nim pijikkiminānik, | nos bœufs. |
| | Ki pijikkiminānik, | nos, &c. (D) |
| | Ki pijikkimiwāk, | vos, &c. |
| | O pijikkimiwāh, | leurs, &c. |

Remarques. 1^o. Les deux dernières conjugaisons sont à peu de choses près, semblables : ce que l'on pourra vérifier en remarquant que tout est semblable, à l'exception de la première voyelle mutative, de laquelle on s'assure par le 2^o. de la remarque précédente, ou par le Dictionnaire.

2^o. Si l'on veut placer un nom d'industrie à la terminaison possessive, par affirmation, on y ajoutera *m* ou *im* ou *um*, comme on l'a dit dans la règle des noms ; puis ensuite on le conjuguera comme, *ni mōkkumān*, s'il est inanimé, v. g., *ni wākākkwātum*, ma hache, à moi. S'il est animé, on le conjuguera comme *nim pijikkim*, mon bœuf ; v. g., *nind ākkikkum*, ma chaudière, à moi.

3^o. Tout nom est susceptible d'un imparfait, &c., comme dans les verbes. Cet Imparfait se forme en ajoutant *bān* à la 1^{ère}. voyelle mutative du 2^d. singulier des noms ; v. g. ci-dessus (2^o. S.) *nim pijikkiminān*, *i* est la 1^{ère}. voyelle mutative, d'où, *nim pijikkimibān*, le bœuf que je possédais, ou mon défunt bœuf.

4^o. Cela posé, on conjugue cet imparfait comme *nim pijikkim*, s'il est l'imparfait d'un nom animé ; et comme *ni mōkkumān*, s'il est l'imparfait d'un nom inanimé ; et à la seconde partie on change *n* final en *bān* à la 1^{ère}. personne, et de là le reste se conjugue comme la 1^{ère}. partie.

EXEMPLE

De l'imparfait d'un nom animé.

Ni micōmis, *mon grand père* ; au S. 2^o. ni micōmisinān, *notre grand père*, d'où

S. 1 ^o .	Ni micōmisibān,	mon défunt grand [père.
	Ki micomisibān,	ton, &c.
	O micomisibanin, (1)	son, &c.
P.	Ni micomisibanik,	mes, &c.
	Ki micomisibanik,	tes, &c.
	O micomisibanih,	ses, &c.
S. 2 ^o .	Ni micōmisinābān,	notre, &c.
	Ki micomisināban,	notre, &c. (D)
	Ki micomisiwāban,	votre, &c.
	O micomisiwābanin,	leur, &c.
P.	Ni micō nisinābānik,	nos, &c.
	Ki micōmisinābanik,	nos, &c. (D)
	Ki micomisiwābanik,	vos, &c.
	O micomisiwābanih,	leurs, &c.

A la seconde partie, ce mot aurait fait ni micomisinān, changeant *n* finale en *bān*, on a ni micomisinābān, notre défunt grand père. Le mot cité dans la conjugaison fait nim pijikkiminān, notre bœuf ; d'où nim pijikkiminābān, miwābān, miwābānin, &c.

(1) La première mutative après *bān* imparfait, est toujours *i*.

De l'imparfait d'un nom inanimé.

- | | | |
|-------|-----------------------|----------------|
| S. 1° | Ni wakakkwatōban, | ma hache que |
| | Ki wakakkwatōban, | [j'avais. |
| | O wakakkwatōban, | ta, &c. |
| P. | Ni wakakkwatōbanin, | sa, &c. |
| | Ki wakakkwatōbanin, | mes, &c. |
| | O wakakkwatōbanin, | tes, &c. |
| S. 2° | Ni wakakkwatōnāban, | ses, &c. |
| | Ki wakakkwatōnāban, | notre, &c. |
| | Ki wakakkwatowāban, | notre, &c. (D) |
| | O wakakkwatowāban, | votre, &c. |
| P. | Ni wakakkwatōnābanin, | leur, &c. |
| | Ki wakakkwatōnābanin, | nos, &c. |
| | Ki wakakkwatowābanin, | nos, &c. |
| | O wakakkwatowābanin, | vos, &c. |
| | | leurs, &c. |

Il est une modification du nom que l'on pourrait appeler *traditionnelle*, parce qu'elle désigne que la chose dont on parle ne nous est connue que par la tradition, ou l'ouï-dire ; v. g. mittik, bois, mittikōban, *ce qui était bois, ou, ce qui paraît avoir été du bois*. Cette particule *gu*, que l'on pourrait aussi appeler dubitative, s'intercale avant *ban* de l'imparfait, et tout le reste est conforme aux imparfaits conjugués ci-dessus, soit à l'animé, soit à l'inanimé ; v. g. ni micōmisigubān, ni micomisināguban, ni micomisinagubānik, &c.

TABLEAU

DES CONJUGAISONS DE NOMS.

I. NOM INANIMÉ.		II. N. ANIMÉ.	III. [MPARF. IN :	IV. IMP : ANIME.
10. S. Ni.	Ni.	Ni.	băn	A bân
Ki.	Ki.	Ki.	băn	A bân
O.	O.	ăn ou ôn	băn	A bânin
P. Ni. ăn ou ôn	Ni. ăk	Ni. ăk	lănin	A bânik
Ki. ăn ou ôn	Ki. ăk	Ki. ăk	lănin	A bânik
O. ăn ou ôn	O. ăh	O. ăh	lănin	A bânih
20. S. Ni. nân	Ni. nân	Ni. nân	nābăn	nā A bân
Ki. nân	Ki. nân	Ki. nân	nābăn	nā A bân
Ki. wa	Ki. wa	Ki. wa	wālăn	wā A bân
O. wân	O. wân	O. wân	wālăn	wā A bânin
P. Ni. nânin	Ni. nânik	Ni. nânik	nābânin	nā A bânik
Ki. nânin	Ki. nânik	Ki. nânik	nābânin	nā A bânik
Ki. wân	Ki. wāk	Ki. wāk	wālănin	wā A bânik
O. wa	O. wāh	O. wāh	wābânin	wā A bânih

Nota.—Un commençant doit s'attacher à bien entendre ce tableau et à en retenir les divers changemens en les comparant les uns aux autres. Le signe -A- dans la colonne IV, marque la place où serait intercalée la syllabe *gu* pour former le traditionnel ou dubitatif.

RESTRICTION DU NOM.

La règle de la Restriction est semblable à celle de la Grammaire Anglaise, mettant le signe de la restriction après le mot *restreint* et le mot qui *restreint* le second ; v. g. la table du Sei-

gneur, *Tebendjiked ôt atôppowin*, ou *okima ôt atôppowin*.

Les noms changent de nombre et de personne selon leur restriction ; v. g. *le chapeau de mon enfant*, ni nidjānis o wiwokkwān ; *le chapeau de mes enfans*, ni nidjānissāk o wiwokkwāniwān ; *les chapeaux de mon enfant*, ni nidjānis o wiwokkwānān ; *les chapeaux de mes enfans*, ni nidjānissāk o wiwokkwāniwa.

DES ADJECTIFS.

IL y a des adjectifs tout formés, comme on peut le remarquer au Dictionnaire ; v. g. *māk-kātewa*, *noir* ; *wābicka*, *blanc* ; *măckăwa*, *fort*.

La qualité mauvaise se marque par la terminaison *ccic* ajouté à la 3e. personne singulier du nom verbalisé ; v. g. *ikkwe*, *femme* ; *ikkwewi*, *elle est femme* ; *ikkwewiccic*, *une mauvaise femme*.

Dans les noms inanimés, on ajoute *occic*, quand le mot finit par un *k* ou *t* ; et *iccic*, quand il finit par une autre lettre ; v. g. *atôppowiniccic*, *une mauvaise table* ; *wākăkkwătoccic*, *une mauvaise hache*. Quoiqu'on entende de différentes manières, celle-ci doit être regardée comme la plus correcte.

Les adjectifs racines, qui sont en petit nombre, font le pluriel en ajoutant *wān* ; le participe en

k dont le pluriel en *kin*, ou *gin*, parce qu'il est mêlé du *g* et du *k* ; v. g. *wābicka* ; pluriel, *wābickawān* ; participe, *wabickāk* ; pluriel, *wābickākin*, &c. Les adjectifs racines animés sont de vrais verbes et se conjuguent partout comme le verbe ; v. g. *ni wābickis*, *je suis blanc* ; *ki-wābickis*, *tu es blanc* ; *wābickisi*, *il est blanc*, &c. Au participe, comme à l'Indéfini.

Quand on veut joindre l'adjectif au nom, on le place avant le nom et à sa forme racine, quand même le nom serait pluriel ou animé ; v. g. *makkate—pijikkiwok*, *les bœufs noirs* ; la radicale de *makkatewa*, est *wākkate* ; celle de *wābicka* est *wāb* ou *wābick* ; celle de *māckawa* est *māckāw*, &c. ; comme on pourra le reconnaître par l'usage et par l'étymologie des mots au Dictionnaire.

Il y a des adjectifs racines en *n* qui font au pluriel *n* en *nōn* ; au participe, en *ng*, pluriel en *ngin* ; v. g. *sōngān*, pluriel *sōngānōn* ; oniciccin ; pluriel, oniciccinōn ; participe, oniciccing, ou *sōngang*, et au pluriel, *songangin*, ou *oniciccingin*.

Les adjectifs français en *able* signifiant digne de l'action ou de la qualité qu'il exprime, se forment dans le verbe en *endān*, en changeant *dān* en *dāgusi* ; v. g. *nī minocndān*, *je l'estime* (un objet inanimé) *minoendāgusi*, *il est estimable* ; dans cet adjectif, *gus* se change en *gwāt* pour l'inanimé ; v. g. *minoendāgwāt*, *c'est estimable*, ou *agréable*.

Dans les autres verbes, ils se forment de la 1ère

personne du verbe de 3e. en 1ère., en changeant *k* en *gus*, v. g. ni sākīhik, *il m'aime*, ni sākīhigus, *je suis aimable*.

On forme aussi un autre adjectif, en changeant *gus* en *gowisi*, et il marque une action de Dieu ou de la Providence ; v. g. cāwendāgusi, *il est heureux, chanceux*, d'où, cawendagowisi, *la Providence le favorise*, ou Dieu le favorise ; sākīhigowisi, *il est aimé de Dieu*.

La terminaison *māgātōn*, pluriel, fait *māgak-kin*, pluriel au participe. Il s'ajoute au verbe Indéfini ou Neutre, ainsi qu'au Réfléchi ou Mutuel, et signifie que l'on veut donner à une chose inanimée l'activité d'une chose animée ; v. g. wikkwandjikemāgāt, se dit d'une médecine qui attire comme avec les dents. Il s'ajoute aussi à l'adjectif simple, et à la 3e. personne de l'adjectif animé ; v. g. kissina, *il fait froid*, kissināmagāt, le froid est si aigu, qu'il semble avoir une espèce d'activité animée ; *il fait très-froid*.

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF ANIMÉ.

PRÉSENT.—SINGULIER.

(.)	
Ni minoendāgus,	je suis aimable.
Ki minoendāgus,	tu es, &c.
minoendāgusi,	il est, &c.

(*) Cette syllabe est longue dans toute sa conjugaison.

PLURIEL.

Ni minoendagus imin,	nous sommes, &c.
Ki minoendagus imin,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus im,	vous, &c.
minoendagus im	on est, &c. (Imper.)
minoendagus iwok,	ils sont, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Ni minoendagus ināban,	j'étais, &c.
Ki minoendagus inaban,	tu étais, &c.
minoendagus iban,	il était, &c.

PLURIEL.

Ni minoendagus imināban,	nous étions, &c.
Ki minoendagus iminaban,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus imoaban,	vous, &c.
minoendagus imoaban,	on était, &c. (Imper.)
minoendagus ibanik,	ils étaient, &c.

Pour former le passé ou parfait ou plus-que-parfait, on place le signe *ki* entre le pronom personnel et l'adjectif, v. g. *ki ki minoendagus, tu as été estimable* ; *ki ki minoendāgusinābān, tu avais été estimable*. Pour le futur on place le signe *ka* entre l'adjectif et le pronom possessif ; et *ta* pour le conditionnel ; v. g. *ki ka minoendāgus, tu seras estimable* ; *ki ta minoendagus, tu serais, &c.* Cependant à la troisième personne, on dit, *ta minoendāgusi*, il sera estimable, et non pas, *ka minoendāgusi*. Au par-

ticipe, le signe du passé est le même, mais le signe du futur est *ke*.

PARTICIPE PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendagusiyān,	<i>moi</i> étant estimable.
Minoendagus iyān,	<i>toi</i> étant, &c.
Minoendagus it,	<i>lui</i> étant, &c.
Minoendagus ing,	<i>on</i> étant, &c.

PLURIEL.

Minoendagus iyāng,	<i>nous</i> étant, &c. (D)
Minoendagus iyāng,	<i>nous</i> étant, &c.
Minoendagus iyeg,	<i>vous</i> , &c.
Minoendagus iwād,	<i>eux</i> étant, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagus iyānbān,	<i>moi</i> qui étais estimable.
Minoendagus iyānbān,	<i>toi</i> qui, &c.
Minoendagus ippān,	<i>lui</i> qui, &c.
Minoendagus ingibān,	<i>on</i> qui était, &c. (Imp.)

PLURIEL.

Minoendagus iyāngibān,	<i>nous</i> qui, &c. (D)
Minoendagus iyāngibān,	<i>nous</i> qui, &c.
Minoendagus iyegibān,	<i>vous</i> qui, &c.
Minoendagus iwāppān,	<i>eux</i> qui, &c.

Les adjectifs ont un *dubitatif* et *négatif* comme les verbes : on les conjugue comme le verbe. Voy. Supplément des verbes, *ad calcem*.

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF INANIME.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendāgwāt, 1^{ère}. et 2^{de}. personne, agréable.
 Minoendāgwāt, il est agréable ; Indéfiniment.
 Minoendāgwāt-ini. 3^e. personne.

PLURIEL.

Minoendāgwāt-ōn,
 Minoendāgwāt-ōn,
 Minoendāgwāt-iniwān.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendāgwāt-ōbān,
 Minoendāgwāt-ōbān,
 Minoendāgwāt-inibān.

PLURIEL.

Minoendāgwāt-ōbanin,
 Minoendāgwāt-ōbanin,
 Minoendāgwāt-inibanin.

PARTICIPE.—SINGULIER.

Minoendāgwāk,
 Minoendāgwāk,
 Minoendāgwāt-inik.

PLURIEL.

Minoendāgwāk-kin,
 Minoendāgwāk-kin,
 Minoendāgwāt-inikin.

Minoendagwak-kiban,
 Minoendagwak-kiban,
 Minoendagwak-inikiban,

PLURIEL.

Minoendagwak-kibanin,
 Minoendagwak-kibanin,
 Minoendagwat-inikibanin,

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ; v. g. *mes haches sont estimables*, minoendägwätōn ni wākākkw tōn ; *mes chevaux sont estimables*, minoendägusiwok nim pepejikokānjemāk ou nin dāyāk. Tous les adjectifs en *āt* comme celui en *māgal*, &c, ainsi que ceux en *n* mettant *n* correspondant à *t*, se conjuguent comme ci-dessus.

Les adjectifs en *eur* en français, qui marquent l'habitude ou passion, sont en *cki* et se conjuguent comme tout adjectif animé sur *minoendägus* ; il peut être placé partout où l'on place *win* pour former le substantif ; voy. Formation des Noms, page 1. On dit kimōdlicin, et l'on dit kimōdicki, *il est voleur* ; minikkwe, *il boit*, minikkwewin, *l'action de boire*, minikkwecki, *il est buveur*. Voy. Supplément des adjectifs.

DU PRONOM.

Le Pronom est le mot qui tient la place du nom. Voici les principaux :

Nin,	moi.	Nināwind, nous.	
Kin,	toi.	Kinawind, nous.	(D)
Win,	lui.	Kinawa, vous.	
		Winawa, eux.	

SINGULIER.

Ahaw,	celui-la.	
Wahaw,	celui-ci.	
Oho, ou ohowe,	cela.	(Objet sensible.)
Ihiw,	cela.	(Objet idéal.)
Aniw,	celui-la,	est le pronom qui s'accorde avec le verbe régi ou non régi ; v. g. mih āniw o kwisissān, c'est celui-ci qui est son fils.

PLURIEL.

Akiw.	Ono, ou onowe.
Oko, ou okowe.	Iniw.

Le mot *même* après le pronom se place après par *iko*, v. g. nin iko, *moi-même*, &c. Quant à *moi*, s'exprime par *win* après le pronom ; v. g. nin win, *quant à moi*, kin win, *quant à toi*, &c. De soi-même, *tibināwe*, (spontè.) V. g. Y as-tu été de toi-même ? tibinawe-na ki ki ija ?

Un certain homme, ningotweyakisit inini.

Une certaine chose, ningotweyäk keko, ou ningotweyägät keko.

Celui-la que l'on veut se rappeler, äyāha.

Cette chose-la que je veux me rappeler, äyihi.

Celui-la que l'on voit de loin, häweti. Pluriel, häkiweti.

L'autre häweti pejik ; les autres, äkiw ānind ; eux autres, äkiw winawa. *Je ne parle pas de celui-ci, mais de l'autre*, kawin ni wi täjimāsi, ou kawin nind ināssi wahaw, äweti dāc pejik. Le mot dāc est le mot latin *autem*, et se place comme lui après le mot.

Les pronoms possessifs, *notre, votre, &c.*, sont exprimés par la terminaison de la chose possédée, comme on l'a dû remarquer ci-dessus à la conjugaison des noms ; ou par *ni, ki, o* ; v. g. nin kāt, ki kāt, o kāt, *ma jambe, &c.*

Le pronom relatif s'exprime par *ka* avec le participe, ou par le participe positif, avec le pronom indéfini ; v. g. *ce que je désire, le voici*, mih'iw nendawendamān, ou mih'iw ka nandāwendāmān. *C'est celui que j'aime*, mih'aw säyākilihäk, ou mih'aw ka säkihäk.

C'est la même chose mih'ko pejik. *C'est le même homme*, mih'ko 'naw inini. *Quiconque*, äwekwen, pluriel, äwekwenäk ; à l'inanimé, äwekotokwen, *quoique ce soit*.

Quelques-uns, ānind, pepejik.

Chacun de nous, de vous, d'eux, en-

Chaque chose, endās-singin, ou endāss-weyägäkin.

dāssweyäkisiāng, ek, wād, &c.

Le pronom *nin*, reste tel devant le verbe qui commence par *g* ou *ka* ; il fait *ni* devant une autre consonne, et fait *nind*, devant un *p* ou *b* ; v. g. *nim pitōn*, je l'apporte ; *nin kikkendān*, je le sais ; *ni sikiwebinān*, je le répands ; *nind ina*, je lui dis. *Kin* fait *ki* pour le pronom personnel du verbe ; il prend *t* devant une voyelle ; v. g. *kit ikkit*, tu dis. On dit *nin gi ija*, quoiqu'on pourrait écrire *nin ki ija* ; parce que lorsque le pronom de la 1^{ère} personne est exprimé devant un *k*, le *k* a plus le son du *g*, et *nin* se prononce mouillé ; au futur, *ka* se prononce *ga* après le pronom de la 1^{ère} personne, d'après le même principe, et prend aussi *t* devant une voyelle, *ki kat ija*, tu iras ; il fait toujours *ka* à la 2^{de} ; il fait *ka* à la 3^e quand il est précédé du signe de la 3^e. personne ; autrement, comme au Réflchi, à l'Indéfini, &c., il fait *ta*, ou *ka ta* (celui-ci quoique plus juste n'est pas usité,) à la 3^e. personne, quand il n'est pas précédé du signe de la 3^e. personne.

DU VERBE.

La langue Sautouse fait usage du verbe beaucoup plus fréquemment que la plupart des langues ; aussi a-t-elle un grand nombre de voix dont voici la liste :

Liste des Voix du Verbe Sauteurs.

- | | | |
|-------|----------------------|--------------------------------------|
| 1° . | Nim bakkittchike, | Indef. ign. |
| 2° . | Nim bakkittchowe, | Indef. nobl. |
| 3° . | Nim bakkittchân, | Rel. ign. |
| 4° . | Nim bakkittchwa, | Rel. nobl. |
| 5° . | Nim bakkittchoko, | Indef. Pass. |
| 6° . | Nim bakkittchotis, | Réfléchi. |
| 7° . | Nim bakkittchotimin, | Mutuel. |
| 8° . | Nim bakkittchuk, | de 3e. en 1ère. ou
[Rel. Pass. |
| 9° . | Ki bakkittch, | de 2de. en 1ère. |
| 10° . | Ki bakkittchun, | de 1ère en 2de, voy.
[Supplément. |
-

CONJUGAISON DU VERBE INDEFINI.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Nim bakkittchike, je frappe.

Ki bakkittchike, tu, &c.

bakkittchike, il, &c.

Nim bakkittchikemin, nous, &c.

Ki bakkittchikemin, nous, &c. (D)

Ki bakkittchikem, vous, &c.

bakkittchiken, on, &c.

bakkittchihewok, ils, &c.

IMPARFAIT.

Nim bakkittchike nābān.

Ki bakkittchike nabañ.

bakkittchike ban.

Nim bakkitehike minābān.

Ki bakkittehike minaban.

Ki bakkittehike mowabān

bakkittelikemowaban.

bakkittehikebanik, ou kwābān.

IMPÉRATIF.

bakkittelikēn, frappe.

bakkittehikek, ou yuk, frappez.

bakkitteliketa, frappons.

bakkitteliketāk. (D)

FUTUR.

bakkittelikekkān, tu frapperas.

bakkittelikekkek, frappez désormais.

bakkittelikekkang, frappons désormais.

Les parfaits et plus-que-parfaits se forment comme nous l'avons remarqué plus haut.

PARTICIPE PRÉSENT.

bakkittelikeyān, moi frappant.

bakkittelikeyān, toi, &c.

bakkittelike d., lui, &c. (*)

bakkittelikeyāng, nous. (D)

bakkittelikeyāng, nous.

bakkittelikeyeg, vous.

bakkittelikeng, on. (Impers.)

bakkittelikewād, eux.

(*) Ici d se prononce autant que t.

IMPARFAIT.

bakkittehikeyānbān.
 bakkittehikeyānbān.
 bakkittehikeyān.
 bakkittehikeyāngubān. (D)
 bakkittehikeyāngibān.
 bakkittehikeyegubān.
 bakkittehikeyengibān.
 bakkittehikeyewāppān.

Remarques. On emploie ce participe toutes les fois qu'en français on pourrait dire *si* conditionnel, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le *si* ; v. g. *si tu frappes, tu seras frappé*, bakkittehoweyān, ki ka bakkittehoko ; je fais usage de l'indéfini noble ou animé, qui se conjugue partout comme l'indéfini ignoble.

Règle du Participe Positif.

Il y a un autre participe qui change sa première syllabe toutes les fois que n'étant pas accompagné du signe, on veut indiquer quelque chose de positif, je l'appelle participe positif. Le changement de cette première syllabe est indiqué comme suit : 1^o. ā bref se change en e, v. g. nim bākkittehike. je frappe, d'où bekkittehikēyān, moi qui suis frappant, participe positif. 2^o. ā long se change en āyā ; v. g. ni sākīhiwe, j'aime, (indéfin. animé) ; sāyākīhiweyān, moi qui suis aimant. 3^o. l'e employé

à la 1^{ère} syllabe étant toujours long, se change toujours en *äye* ; v. g. *tēbwettāmān*, *si je suis croyant* ; *täyebwettāmān*, *moi qui suis croyant*. 4°. *ī* bref se change en *e* ; v. g. *nind ikkit*, *jé dis* ; *ekkitoyān*, *moi qui suis disant*. 5°. *ī* long se change en *ā*, *nām pitōn*, *d'où*, *pātoyān*, *moi qui suis apportant*. 6°. *ō* bref se change en *we* ; v. g. *nind ōjidikeyān*, *j'opère*, *wejidjikeyān*, *moi qui suis opérant*. *ō* long se change en *wa* ; v. g. *nim pōtāwe*, *je fais du feu*, *pwātāweyān*, *moi qui suis faisant du feu*.

Ce changement ne peut s'opérer au futur, parce q'on ne peut être positif au futur ; ni avec les signes *ka* ou *ki*, non plus qu'avec *tei* qui marque un futur, ni avec le mot *kicpin*, puisqu'il est conditionnel. On ne dira pas *ka ejayān*, mais *ka ijayān* ; ni, *ki ejayān*, mais, *ki ijayān* ; ni, *tei ejayān*, mais, *tei ijayān* ; ni, *kicpin ejayān*, mais, *kicpin ijayān*.

Le pronom relatif devant le verbe est exprimé par ce participe positif ; v. g. *voilà ce que je dis* *mih' ekkitoyān*, ou par *ka* avec le participe, *mih ka ikkitoyān*.

CONJUGAISON DU VERBE REL. NOBLE.

PRÉSENT.

Sing.	Plur.
Nim bākkitte hwa,	hwāk, <i>je le frappe</i> .
Ki bākkitte hwa,	hwāk, <i>tu, &c.</i>

	Sing.	Plur.
O	bäkkitte hwān,	hwāh, <i>il, &c.</i>
Nim	bäkkitte hwānān,	hwānānik.
Ki	bäkkitte hwānāu,	hwānānik. (D)
Ki	bäkkitte hwāwa,	hwāwāk.
O	bäkkitte hwāwān,	hwāwāh.

IMPARFAIT.

Nim	bäkkitte hwābān,	hwābānik.
Ki	bäkkitte hwābān,	hwābānik.
O	bäkkitte hwābānin,	hwābānih.
Nim	bäkkitte hwānābān,	hwānābānik.
Ki	bäkkitte hwānābān,	hwānābānik. (D)
Ki	bäkkitte kwāwābān,	hwāwābānik.
O	bäkkitte hwāwābānin,	hwāwābānih.

IMPÉRATIF.

bäkkitteh,	<i>frappe-le.</i>	
bäkkitte huk,	<i>frappez-le.</i>	
bäkkitte hwātāk, (D)		[<i>le, . . les.</i>
bäkkitte hwāta,	hwātānik,	<i>frappons</i>

FUTUR.

bäkkitte hwākkān,	hwākkāt wāk.
bäkkittē hwākkek,	hwākkekwāk.
bäkkitte hwākkāng,	hwākkāngwāk (D)
..... kāng,	 gwāk.

PARTICIPE.

bäkkitte hwāk,	hwākwa.
- - hwāt,	hwātwa,

băkkitte hwād, (sing. et plur.)

- - hwăng, hwăngwa. (D)

- - hwāngit, hwāngitwa

- - hweg, hwegwa.

- - hwāwād, (sing. et plur.)

IMPARFAIT.

- - hwăk iban, hwăk waban.

- - hwăt iban, hwăt waban.

- - hwăppăn, (sing. et plur.)

- - hwăngubăn, hwăng wăbăn. (D)

- - hwangit iban, hwangit wăbăn.

- - hwegubăn, hweg wăbăn.

- - hwăwăp|ăn, (sing. et plur.)

Nota. Dans les verbes en *hwa*, j'écris la 1^{ère}. personne du participe *hwăk*; quoique cet *a* ait beaucoup du son de l'*o* bref comme dans le pronom latin *hoc*; comme ce doute n'existe qu'à la 1^{ère}. personne, je me suis décidé pour l'uniformité; dans tout autre verbe le son de l'*a* est bien décidé; v. g. dans *săyăkihăk*, *celui que j'aime*, &c.

CONJUGAISON DU VERBE REL. IGNOBLE.

J'appelle *Ignoble* ou *Inanimé* le verbe qui agit sur un objet inanimé.

PRÉSENT.

Sing. Plur.

Nim bǎkkitte hǎn, hǎnǎn.

Ki bǎkkitte hǎn, hǎnǎn.

O bǎkkitte hǎn, hǎnǎn.

Nim bǎkkitte hǎmin.

Ki bǎkkitte hǎmin. (D)

Ki bǎkkitte hǎnāwā-n

O bǎkkitte hǎnāwān, hǎnāwā.

IMPARFAIT.

Nim bǎkkitte hǎnābǎn-in.

Ki - - hǎnābǎn-in.

O - - hǎnābǎn-in.

Nim - - hǎminābǎn-in.

Ki - - hǎminābǎn-in. (D)

Ki - - hǎnāwābǎn-in.

O - - hǎnāwābǎn-in.

IMPÉRATIF.

bǎkkitte hǎn, *frappe-le.*bǎkkitte hǎmuk, *frappez-le.*bǎkkitte hǎnda, *frappons-le.* [autres.]bǎkkitte hǎndāk, (D) *frappons-le, nous*

FUTUR.

bǎkkitte hǎmōkkǎn.

bǎkkitte hǎmōkkek.

bǎkkitte hǎmōkkāng. (D)

..... kǎng.

PARTICIPE.

băkkitte	hămăn.
-	- hămăn.
-	- hăng.
-	- hămăng. (D)
-	- hămăng.
-	- hămeg.
-	- hămowăd.

IMPARFAIT.

băkkitte	hămanbăn.
-	- hămanbăn.
-	- hămōppăn.
-	- hămăngibăn.
-	- hămegubăn.
-	- hămăngubăn. (D)
-	- hămowăppăn.

Tous les verbes relatifs ignobles se conjuguent comme celui-ci quant à l'indicatif ; mais les verbes en *ôn* sont différens des verbes en *ăn* à l'impératif et au participe, quoiqu'il y ait cependant beaucoup de similitude. Le verbe aimer, *sakihwe, sakidjike, ni săkiha, ni sakitton* ; v. g.

Verbe Relatif Ignoble.

IMPÉRATIF.

Săkittôn.
 Săkit tōk ou tōyuk.
 Săkit tōta.
 Săkit tōlāk. (D)

FUTUR.

Sākittōkkān.

Sākittōkkek.

Sākittōkkang.

PARTICIPE.

Sākittōyān.

Sākittōyān.

Sākittōd, &c., comme à l'indéfini,
 voy. bakkittehikeyān, &c.

REMARQUES utiles sur les différentes manières
 dont se forment les 4 voix primitives des
 différens verbes.

1.°. Les verbes en *ha* font *hiwe*, *tton*, *djike* ;
 v. g. nind iniweha, *tton*, *hiwe*, *djike*, surpasser,
 &c.

2.°. Les verbes en *hwa* font *howe*, *hān*, *hike* ;
 v. g. nind ijinijāhwa, *howe*, *hān*, *hike*, envoyer,
 &c.

3.°. Les verbes en *owa* font *āge*, *ātān*, *ād-
 jike* ; v. g. nim pākitināmōwa, *āge*, *ātān*, *ād-
 jike*, livrer, &c.

4.°. Les verbes en *āna* font *ātōn*, *ājīwe*, *ād-
 jike* ; v. g. nim kipināna, *ājīwe*, *ātōn*, *ād-
 jike*, acheter, acquérir, &c.

5°. Les verbes en *ckäwa* font *ckäge*, *ckän*, *ckike* ; v. g. *nin tängickäwa*, *ckäge*, *ckän*, *ckike*, toucher du pied, mais est ordinairement employé pour dire *frapper du pied* ; cette terminaison marque une action du pied ; et quelquefois l'action de quelque chose sur le corps de l'homme ; *minockäge-mägät oho mäckiki*, cette médecine fait du bien *au corps*.

6°. Les verbes en *ina* font *niwe*, *inän*, *inike* ; v. g. *nim päkitina*, *niwe*, *nän*, *nike*, lâcher prise. Il y a aussi des verbes en *bina* qui font *jiwe*, *tön*, *djike* ; v. g. *ni wikkubina*, *bijiwe*, *bilön*, *bidjike*, tirer à soi : ces deux espèces de terminaison marquent une action de la main.

7°. Les verbes en *tlawa*, *tläge*, *tlän*, font *tläm*, v. g. *ni nissitottawa*, *tläge*, *tlän*, *tläm*, je comprends ; cette terminaison marque l'usage du sens de l'oreille.

8°. Les verbes en *kähwa* font *kähöwe*, *kähän*, *kähike* ; v. g. *ni tcikikahwa*, *kahowe*, *kahän*, *kahikē*, j'équarris avec la hache ; cette terminaison marque l'action de la hache.

9°. Les verbes en *jowa* font *jowe*, *jän*, *jike* ; v. g. *nin kīckijowa*, *jowe*, *jän*, *jike*, je coupe avec un couteau ou des ciseaux ; cette terminaison marque l'action du couteau.

10°. Les verbes en *ima* font *indän*, *inge*, *indjike* ; v. g. *nin täjima*, *inge*, *indän*, *indjike*, je parle de lui ; ou en *oma*, *ondan* *önge*, *ondjike*, ce qui revient au même ; v. g. *nin gagänzoma*, *ondän*, *önge*, *ondjike*, je le commande ; cette terminaison en *ma* marque l'action de la parole.

11°. Les verbes en *āma* sont *ānge*, *āndān*, *āndjike*, v. g. *ni wabāma*, *āndān*, *ānge*, *āndjike*, je vois, j'aperçois : cette terminaison marque l'action de l'œil. Cette même terminaison marque aussi l'action de la dent ; v. g. *nin tāk-ākawāndān*, *ānge*, *āndjike*, je prends avec la dent, je mords.

12°. Les verbes en *endām*, *enim*, *enima*, *enān*, *eninge*, *endjike*, marquent l'action mentelle ; v. g. *ni tāgātāwenima*, *eninge*, *endān*, *endjike*, je réfléchis sur. On dit aussi, *ni nāgāpāwēnām*, je réfléchis indéfiniment ; et *ni nāgātāwenim*, je réfléchis sur moi-même, je rentre en moi-même.

13°. Les verbes en *ssa*, *ttōn*, *cciwe*, *djike*, signifient *placer* ; v. g. *ni mārāssa*, *ātōn*, *ād-jike*, *ācciwe*, je place mal. Les verbes en *ccima*, *ccingē*, *idjikē*, *ssitōn*, marquent *placer par terre* ; v. g. *ni minōccima*, *inge*, *ssitōn*, *ssidjike*, je le place bien, ou je l'étends bien. Voy. Supplément des verbes.

Nota. Toutes ces remarques ne sont placées ici que pour aider le commençant qui aurait pu s'embarasser en voyant ces divers changemens. Il est impossible de donner là-dessus des règles fixes. Au reste ces principales terminaisons sont indiquées au Dictionnaire, vu que c'est d'elles que se forment les autres voix.

Toutes les conjugaisons de verbes qui suivent, se forment des verbes ci-dessus conjugués.

Faint

VERBE REL. DE 2de. EN 1ère.

La première personne du présent singulier dans ce verbe, est semblable à la 2de. personne de l'impératif; v. g. bakkittēh, *frappe-le*, ki bakkittēh, *tu me frappes*, &c.

PRÉSENT.

Ki bakkittēh, *tu me frappes*.

Ki bakkitte hura, *vous me frappez*.

Ki bakkitte humin, *tu nous frappes*. [ici.

Ki bakkitte hunāro, *vous nous frappez*; (inusité.

IMPARFAIT.

Ki bakkitte hunābān, *tu me*, &c.

Ki bakkittē humowābān, *vous me*, &c.

Ki bakkitte huminābān, *tu nous*, &c. [inusité.

Ki bakkitte hunāmowābān, *vous nous*, &c.

IMPÉRATIF.

bakkittē hoccin, *frappe-moi*.

bakkittē hoccik, ou hocciyuk, *frappez-moi*.

bakkittē hoccinām, *frappez-nous*.

FUTUR.

bakkittē hoccikkān.

bakkittē hoccikkēk.

bakkittē hoccikkang.

PARTICIPE.

bäkkitte hoyän.
 bäkkitte hoyek.
 bäkkitte hoyäng.
 bäkkitte honowang, (inusité.)

IMPARFAIT.

bäkkitte hoyänbän.
 bäkkitte hoyegibän.
 bäkkitte hoyängibän.
 bäkkitte honowängibän, (inusité.)

Les verbes en *hwa* prennent *o*, *u*, pour la première voyelle mutative, et les autres prennent *i*, v. g. *cawenimiccin*, *aie pitié de moi* ; *tötäwiccin*, *fais-moi cela* ; *widjihiccio*, *aide-moi*, &c.

VERBE RELATIF DE 1^{ère}. EN 2^{de}.

Ce verbe se forme comme suit : 1^o. les verbes en *hwa*, font *hun*. 2^o. les verbes en *ha* font *hin*. 3^o. les verbes en *awa* font *ön* ; tous les autres verbes font *a* ou *in* ; v. g. *nam päccän-jehüa*, *ki päccänjehun*, *je te fouette* ; *ni möha*, *ki möhin*, *je te fais pleurer* ; *nind äkonowet-tawa*, *kit äkonowetton*, *je te refuse* ; *nind ina*, *kit inin*, *je te dis*, &c., &c. Cependant le verbe *nind ämowa*, fait *kit amun*, *je te mange* : c'est le

seul mot que je trouve à excepter ; peut-être même viendrait-il d'un abus dans la prononciation, qui ferait dire *kit āmun*, plutôt que *kit āmōn*, celui-ci serait régulier ; quoiqu'il en soit, il diffère sensiblement dans la prononciation.

PRÉSENT.

Ki bākkitte hun, *je te frappe.*
 Ki bākkitte huninim, *je vous, &c.*
 Ki bākkitte hoko, *nous te, &c. (1)*
 Ki bākkitte hokom, *nous vous, &c.*

IMPARFAIT.

Ki bākkitte huninābān, *je te, &c.*
 Ki bākkitte huninimowābān, *je vous, &c.*
 Ki bākkitte hokonāban, *nous te, &c.*
 Ki bākkitte hokōmowabān, *nous vous, &c.*

PARTICIPE.

bākkitte hunān.
 bākkitte hunāgok.
 bākkitte hokoyān.
 bākkitte hokoyeg.

IMPARFAIT.

bākkitte hunānbān.
 bākkitte hunāgokkubān.
 bākkitte hokoyānbān.
 bākkitte hokoyegibān.

(1) Cette terminaison est usurpée du verbe indéfini passif. Quelques défectueuse qu'elle soit il faut bien s'en servir pour être entendu.

VERBE RELATIF DE 3e. EN 1ère. ou RELATIF
PASSIF, NOBLE.

Ce verbe se forme de la 2de. personne pluriel du verbe relatif de 2de. en 1ère. en changeant *m* en *k* ; v. g. *ki bakkittehum, vous me frappez, nim bakkitte huk, il me frappe, ou je suis frappé par lui. Ki sākīhim, vous m'aimez, ni sākīhik, il m'aime, ou je suis aimé de lui.*

PRÉSENT.

Sing.	Plur.
Nim bakkitte huk,	hukōk.
Ki bakkitte huk,	hukōk.
O bakkitte hukōn,	hukōh.
Nim bakkitte hukonān,	nānik.
Ki bakkitte hukonān,	nānik. (D)
Ki bakkitte hukowa,	wāk.
O bakkitte hukowān,	wāh.

IMPARFAIT.

Nim bakkitte hukubān-ik.
 Ki bakkitte hukubān-ik.
 O bakkitte hukubānin-ih.
 Nim bakkitte hukonābān-ik.
 Ki bakkitte hukonābān-ik. (D)
 Ki bakkitte hukowābān-ik.
 O bakkitte hukowābānin-ih.

PARTICIPE.

bäkkitte hud,	huwād.
bäkkitte huk,	hukwa.
bäkkitte hukud. (Sing. et plur.)	
bäkkitte hunäng,	hunängwa.
bäkkitte hunängit,	hunängitwa.
bäkkitte huneg,	hunegwa.
bäkkitte hukowād. (Sing. et plur.)	

IMPARFAIT.

bäkkitte hutibän,	huwäppän.
bäkkitte hukibän,	hukwābän.
bäkkitte huppän.	
bäkkitte hunänguban,	hunängwāban.
bäkkitte hunängitiban,	hunängitwāban.
bäkkitte hunegibän,	hunekiwābän, ou,
näkiban, näkwābän.	
bäkkitte huwäppän.	

VERBE INDEFINI PASSIF.

Ce verbe se forme du Relatif passif, en ajoutant *o*, v. g. nim bäkkitte huk, *d'où* nim bäkkitehuko, *je suis frappé*, mais l'*u* de la pénultième se change en *o*.

PRÉSENT.

Nim bäkkitte hoko, *je suis frappé*.
 Ki bäkkitte hoko.
 bäkkitte hwa.

Nim bǎkkitte hokōmin.

Ki bǎkkitte hokōmin. (D.)

Ki bǎkkitte hokōm.

bǎkkitte hokōm. (Impers.)

bǎkkitte hwāwok.

IMPARFAIT.

Nim bǎkkitte hokonābān.

Ki bǎkkitte hokonābān.

bǎkkitte hwābān.

Nim bǎkkitte hokōminābān.

Ki bǎkkitte hokōminābān. (D.)

Ki bǎkkitte hokōmowābān.

bǎkkitte hokōmowābān. (Imp.)

bǎkkitte hwābānik.

IMPÉRATIF.

bǎkkitte hokun.

bǎkkitte hokuk, *ou yuk.*

bǎkkitte hokuta.

bǎkkitte hokutāk. (D.)

FUTUR.

bǎkkitte hokōkkān.

bǎkkitte hokōkkek.

bǎkkitte hokōkkaug.

PARTICIPÉ.

Lǎkkitte hokoyān.

bǎkkitte hokoyān.

băkkitte hund.
băkkitte hokoyāng.
băkkitte hokoyāng. (D.)
băkkitte hokong. (Imp.)
băkkitte hundwa.

INPARFAIT.

băkkitte hokoyānbān.
băkkitte hokoyānbān.
băkkitte hundibān.
băkkitte hokoyāngubān.
băkkitte hokoyāngibān.
băkkitte hokoyegubān.
băkkitte hokōngubān.
băkkitte hundwābān.

VERBE PASSIF IGNOBLE OU DE 3e. EN 1ère.
IGNOBLE.

Ce verbe se forme du verbe Passif Noble en ajoutant *in*, v. g. *nim băkkitte huk*, d'où *nim băkkitte hukin*, *je suis frappé par un objet inanimé.*

PRÉSENT.

Sing. Plur.

Nim băkkitte hukun, hukunān.
Ki băkkitte hukun, hukunān.
O băkkitte hukun, hukunān.

Sing. Plur.

Nim bǎkkitte hukumin.

Ki bǎkkitte hukumin. (D.)

Ki bǎkkitte hukunāwā - n.

O bǎkkitte hukunāwān, wa.

IMPARFAIT.

Nim bǎkkitte hukunābān-in.

Ki bǎkkitte hukunābān-in.

O bǎkkitte hukunābān-in.

Nim bǎkkitte hukuminābān-in.

Ki bǎkkitte hukuminābān-in. (D.)

Ki bǎkkitte hukunāwābān-in.

O bǎkkitte hukunāwābān-in.

PARTICIPE.

bǎkkitte hukuyān.

bǎkkitte hukuyān.

bǎkkitte hukud.

bǎkkitte hukuyāng. (D.)

bǎkkitte hukuyāng.

bǎkkitte hukuyeg.

bǎkkitte hukuwād.

IMPARFAIT.

bǎkkitte hukuyānbān.

bǎkkitte hukuyānbān.

bǎkkitte hukuppān.

bǎkkitte hukuyāngubān. (D.)

bǎkkitte hukuyāngibān.

bǎkkitte hukuyegubān.

bǎkkitte hukuwāppān.

VERBE NEUTRE EN *in*.

PRÉSENT.

Nin tǎguccin, j'arrive.

Ki tǎguccin, tu, &c.
tǎguccin, il arrive.

Nin tǎguccinomin, nous.

Ki tǎguccinomin, nous. (D)

Ki tǎguccinom, vous.
tǎguccinom, on. (Impers.)
tǎguccinok, ils.

IMPARFAIT.

Nin tǎguccininābān.

Ki tǎguccininābān.
tǎguccinābān.

Nin tǎguccinominābān.

Ki tǎguccinominābān. (D)
tǎguccinomowābān, vous.
tǎguccinomowābān, on.
tǎguccinōbānik.

IMPÉRATIF.

Tǎguccinin.

tǎguccinik ou niyuk.

tǎguccinōta.

tǎguccinōtāk. (D)

FUTUR.

Tāguccinōkkān.
 tāguccinōkkek.
 tāguccinōkkaṅg.

PARTICIPE.

Tāguccinān.
 tāguccinān.
 tāguccing.
 tāguccināṅg. (D)
 tāguccināṅg.
 tāguccineg.
 tāguccinīṅg, on. (Impers.)
 tāguccinōwād.

IMPARFAIT.

Tāguccinānbān !
 tāguccinānbān.
 tāguccingibān.
 tāguccināṅgubān.
 tāguccināṅgibān.
 tāguccinegubān.
 tāguccinowāppān.

Ainsi se conjuguent, nim pāngiccin, *je tombe* ;
 ni wissākiccin, *je me fais mal*, &c.

VERBE EN *endām*.

PRÉSENT.

- Nin gäckendām, *je suis chagrin, je m'ennuis.*
 Ki gäckendām, tu.
 gäckendām, il.
 Nin gäckendāmin, nous.
 Ki gäckendāmin, nous. (D)
 Ki gäckendām, vous.
 gäckendām, on. (Imp.)
 gäckendāmōk, ils.

IMPARFAIT.

- Nin gäckendānābān.
 Ki gäckendānābān.
 gäckendāmōbān.
 Nin gäckendāminābān.
 Ki gäckendāminābān. (D)
 Ki gäckendāmowābān.
 gäckendāmowābān, on. (Imp.)
 gäckendāmōbānik.

IMPÉRATIF.

- Gäckendān.
 gäckendāmuk.
 gäckendānda.
 gäckendāndāk. (D)

FUTUR.

gäckendämōkkän.
 gäckendämōkkēk.
 gäckendämōkkang.

PARTICIPE.

gäckendāmān.
 gäckendāmān.
 gäckendäng.
 gäckendāning. (Impers.)
 gäckendāmāng.
 gäckendāmāng. (D)
 gäckendāmeg.
 gäckendāmowād.

IMPARFAIT.

Gäckendāmānbän.
 gäckendāmānbän.
 gäckendängibän.
 gäckendāmāngubän. (D)
 gäckendāmāngibän.
 gäckendāmingibän. (Imp.)
 gäckendāmegubän.
 gäckendāmowāppän.

On pourrait dire, à peu de chose près, qu'il se conjugue comme le précédent. Ainsi se conjuguent nind inābāndām, *je rêve*, et tous les verbes en ān.

Les verbes en *im*, se conjuguent comme le verbe réfléchi dans toute sa teneur, supposant l'*m* à la place de l'*s* final de la 1^{ère}. personne du réfléchi, dont voici la conjugaison.

Conjugaison du Verbe Réfléchi.

Le verbe réfléchi se forme de l'indéfini noble en changeant la dernière syllabe en *tis* ; v. g. ni sākihiwe, ni sakihitis, ni wabānge, ni wābāndis ; remarquez dans ce dernier, *dis* au lieu de *tis*, parce qu'après une consonne le *t* prend le son du *d*.

On excepte les verbes dont l'indéfini est en *jiwe*, lesquels changent *jiwe* en *nitis*. Les verbes en *cciwe* sont réguliers, si ce n'est que les deux *c* se changent en deux *s* ; v. g. nin tāk-kopijīwe, nin tākkopinitis ; ni⁴nicciwe, ni nissitis, *s'attacher, se tuer*.

PRÉSENT.

Nim bākkitte hōtis, *je me frappe*.

Ki bākkitte hotis.

bākkitte hotiso.

Nim bākkitte hotisomin.

Ki bākkitte hotisomin. (D.)

Ki bākkitte hotisom.

bākkitte hotisom. (Imp.)

bākkitte hotisowok.

IMPARFAIT.

Nim bākkitte hotisonābān, &c., comme la conjugaison *ni minoendagus*, page 14.

IMPÉRATIF.

bākkitte hotisun.
 bākkitte hotisuk ou soyuk.
 bākkitte hotisota.
 bākkitte hotisotāk. (D.)

FUTUR.

bākkitte hotisōkkān.
 bākkitte hotisokkek.
 bākkitte hotisokkang.

PARTICIPE.

bākkitte hotisoyān, &c., comme *minoendā-gusiyān*, page 16.

Ainsi se conjuguent les verbes en *ās*, v. g. *nind mowās*, je m'imagine. *Ni wissinikkās*, je fais semblant de manger ; les verbes en *āb*, ceux en *āw*, le verbe *nind ikkit*, dire, &c., se conjuguent tous comme le verbe réfléchi, observant seulement de remplacer l'*o* mutatif par un *i* mutatif dans les mots où il s'y trouve, v. g. *ni wāb*, je vois, on dira *ni wābinābān*, *nābān* est précédé de *i* parce que *wāb* fait *wabī* à la 1^{ère}. voyelle mutative, à la 3^e. personne singulier, &c.

VERBE MUTUEL.

Ce verbe se forme du réfléchi, en changeant l's de la 1ère. personne en *min*, v. g. *nim bakkittéhotis*, *nim-bäkkittéhotimin*.

PRÉSENT.

Nim bakkitté hotimin.
 Ki bakkitté hotimin. (D.)
 Ki bakkitté hotim.
 bakkitté hotim. (Imp.)
 bakkitté hotiwök.

IMPARFAIT.

Nim bakkitté hotiminābān.
 Ki bakkitté hotiminābān. (D.)
 Ki bakkitté hotimowābān.
 bakkitté hotimowābān. (Imp.)
 bakkitté hotibānik.

IMPÉRATIF.

bakkitté hotik, ou tiyuk.
 bakkitté hotita.
 bakkitté hotitāk. (D.)

FUTUR.

bakkitté hotikkek.
 bakkitté hotikkäng.

PARTICIPE.⁴

bākkitte hotiāng. (D.)
 bākkitte hotiyāng.
 bākkitte hotiyeg.
 lākkitte hotiing. (Imp.)
 lākhitte hotiwād.

IMPARFAIT.

bākkitte hotiyāngibān.
 lākkitte hotiyāngubān. (D.)
 bākkitte hotiyegubān.
 bākkitte hotiingibān. (Imp.)
 bākkitte hotiwāppān.

Remarque. Tous ces verbes sont susceptibles d'un *négatif*, d'un *prohibitif*, d'un *dubitatif* et d'un *éventuel*.

Règle. 1^o. Pour former le *négatif* au verbe relatif noble, on place *ssi* à la suite de la 1^{ère} personne, et il tient cette place pour l'indicatif; c'est assez dire qu'il se trouve intercalé aux 3^{èmes} personnes, v. g. *ni sākiha*, d'où *kāwin ni sākihāssi*, *kāwin o sākihāssin*, *kāwin o sākihāssih*, *il ne les aime pas*, &c. L'impératif du verbe négatif est ce que j'appelle *prohibitif*; il se forme en ajoutant à la 1^{ère} personne de l'indicatif *kken*, *kkek*, *ssita*, *ssitāk*, v. g. *keko sākihā-kken*, *keko sākihākkek*, *keko sākihāssita*, *keko sākihāssitāk*. Le participe négatif se forme en ajoutant *ssiv* à la 1^{ère} personne indicative, après quoi la variante du participe noble, v. g.

sākihāssiwāk, (l'a dans *wāk* a beaucoup le son d'un *o* bref.) Pour les 3^{mes}. personnes *wāk* se change en *k*, sākihassik, 3^e. singulier ; sākihāssikwa, 3^e. personne pluriel.

2°. Pour le négatif ignoble, c'est la même chose pour toutes les 3^{mes}. personnes, pour le prohibitif, le *ssi* s'intercallant avant l'*n* finale. Au participe, l'*y* se change en *ssiw*, v. g. sākittoyān, d'où sākittōssiwān, &c., la 3^e. personne comme au noble, sākittōssik ; quand je dis semblable, j'entends quant à la mutative, puisque c'est ce dont il s'agit.

3°. Dans les verbes qui ont la 3^e. personne en *i* ou en *o*, comme les adjectifs et les verbes réfléchis, on ajoute *ssi* à cette 3^e. personne, v. g. *wābi*, il voit, kāwin, ni wābissi, je ne vois pas ; *ssi* retient cette place, et les mutatives s'y ajoutent régulièrement, v. g. kāwin ni mākāwisssi, je ne suis pas fort ; kāwin ki mākāwisssi, kāwin mākāwisissi, ssimin, ssim, ssiwok, &c. Le participe comme ci-dessus suit la règle du négatif de l'ignoble.

4°. Dans les verbes relatifs passifs comme dans les indéfinis, les indéfinis passifs et les verbes en *im*, le négatif se forme en ajoutant *ssi* si le verbe finit par une voyelle, ou ajoutant *ss* après la 1^{ère}. voyelle mutative s'il finit par une consonne, v. g. ni sakhiik, il m'aime, kāwin ni sakhiikussi, l'u é est la 1^{ère}. mutative ; ni sakhiisse, je buche, kāwin ni māsse-ssi, je ne fais pas, &c. Le prohibitif se conjugue comme ci-dessus, ainsi que le participe.

5^e. Dans le verbe *relatif de 1^{ère} en 2^{de}*, on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. *kit inin* ; *kawin kit inissinōn*, *ssinōninim*, &c. ; participe, *inissinōwān*, *inissinōnāgōk*, &c. Voy. tableau du négatif, &c., suppl.

Règle. L'*eventuel* se forme en ajoutant *in* ou *im* à la fin de chaque personne ; c'est un vrai pluriel qui marque la répétition de l'acte d'une personne ; avec cette syllabe le participe se met au positif, v. g. *toutes les fois que, ou quand j'arrive*, *teguccihānin*. *Toutes les fois que je mangeais*, *tāssing wāssiniyānlānin* ; *tāssing wāssinidjin*, à la 3^e. personne, on intercale un *j*, *wāssinidjin*, ce qui a lieu au singulier comme au pluriel pour celles dont la finale est *d* ou *t* ; les autres sont régulières, v. g. *geckendangin*, *quand il s'enivre* ; ce *j* est aussi intercallé de même, partout où, dans tout verbe quelconque la personne se termine par *d* ou *t*, v. g. *tā-sing genōnātejin*, *toutes les fois que tu lui parles* ; *tāssing bekkittchudjin*, *toutes les fois qu'il me frappe*.

RÈGLE DU DUBITATIF, voy. Supplément.

REGLE DES VERBES QUI MARQUENT QU'ON
agit pour.

Ces verbes se forment régulièrement de l'indéfini en ajoutant *tlamowa*, *tlāmāge*, *tlāmātan*, *tlāmādjike*, v. g. *je travaille pour lui*, *nind ōjidjikettamowa*, ou *nind ānōkkittāmowa*, du verbe neutre *nind ānōkki*, *je travaille*, qui est un indéfini.

NOMS DE NOMBRE.

Cardinal.

Adverbe.

1. Pej k.	Ning. (1)	Abiding, une fois.
2. Nij.		Nijng.
3. Nieswi.		Niesing.
4. Niwin.		N wing.
5. Nānā		Nāng.
6. Ningotowā swi.		Ningotowā'cing.
7. Nijowā swi,		Njowā'cing.
8. Niccowā swi,		Niccowā'cing.
9. Cāngāswi,		Cāngā'cing.
10. Mūāswi,		Mūā'cing.
11. Mūāswi ācci pejk,		Mūā'cing ācci pejk.
12. ācci nij,		ācci nij.
13. ācci nieswi, &c.		ācci nieswi, &c.
20. Nictāna.		Nictāna ta-sing.
21. ācci pejk,		tāssing ācci pejk.
30. Nissimitā ta,		Nissimitā ta tāssing.
40. Nimitāna,		Nimitā ta tāssing.
50. Nāimītāna,		Nāimītā ta tāssing.
60. Ningotowā-simitāna		Ningotowā-simitā ta tāssing
70. Nijowā-simitāna,		&c., &c.
80. Niccowā-simitā ta,		&c., &c.

(1) Ne se dit qu'en composition.

90. Cängässimitāna,	&c., &c.
100. Ningotowāk,	Tāsing.
200. Nijowāk,	Tāsing.
1000. Moāss-wāk,	Tāss ng.
2000. Nictā-wāk,	Tāssing.
10,000. Moāssum-ānāk,	Tā sing.
20,000. Nictana m-ānāk,	Tā sing.
100,000. Ningotowāk muanāk,	Tā sing.

Le nombre ordinal n'est autre chose que le nombre cardinal devenu verbal, le premier se dit *nittām*, qui se conjuguant fait *nittāmisi*, il est le ; *nittāmisi*, participe, 3e. personne l'étant premier. Pour les autres noms de nombre, on dit *je suis un*, *nim pejik*, *nous sommes deux*, *ni nijimin*, *ni nissimin*, *nous sommes trois*, &c. Dans les noms de nombre qui finissent par *stwi*, on retranche le *w* quand cette syllabe n'est pas finale. Le nom de nombre se conjuguant, on dit *le deuxième* *eni-nijid*, *eni-niātoid*, *le dixième*, &c., *eni* pour *ani*, car ici le verbe est au participe positif, la particule *eni* a la force de *se mettre à*, dans le nom de nombre ; il semble répondre à la terminaison *ième*, du français. Le nombre ordinal se forme du nombre adverbe en changeant *ng* en la mutative de chaque personne, v. g. *ninississi-min*, *ki nissi-m*, *nissi-wök*, &c. Pour l'ignoble, on dit *nijnōn*, &c., mettant partout *nōn* qui est le pluriel, à la place de *ng* de l'adverbe, et y ajoutant *in* pour le participe, *nijing*, pluriel *nijingin*. D'où le nombre ordinal ignoble est semblable à l'adverbe *eni-nijing*, *eni-nissing*, &c.

Le nombre collectif se forme en ajoutant *we-wātākisiwök*, à la partie radicale du nombre

ordinal ; on dit *nijwewān*, une couple ; mais on dit mieux : *nijwewānākisiwök*, ils sont deux. *mitāsswewānākisiwök*, ils sont dix, une dizaine ; pour l'ignoble, c'est *wewānägātōn*, v. g. *nisswewānägātōn wiwökkwānā*, ils sont trois chapeaux, ou il y a trois....

Le nombre partitif se forme par la 1^{ère}. consonne du nom de nombre accompagnée d'un *e* dont on fait précéder le mot, v. g. *nij*, d'où *ne-nij*, deux à deux, *ne-nijiwök* ; *pe-pejikowök*, me-mitāciwök ; comme le mot se conjugue, il doit se former de l'adverbe en changeant *ng* en la mutative, excepté le mot *pejik* seulement.

DE L'ADVERBE.

Les adverbes sauteurs sont en petit nombre : la plupart des adverbes français se tournent par l'adjectif verbal placé à l'éventuel, v. g. *il agit étourdiment*, *kawānātisingin ijiwebisi*.

Nous mettons ici sous les yeux une liste des plus usités afin d'en hâter la connaissance et la rendant plus facile.

Nòngum, à présent.

Wābānk, demain.

Piteināgo, hier.

Wāyābānk, le lendemain.

Ajāwiwābānk, le sur-lendemain.

Wāwāl ānk, *la veille.*

Petčinākong, *le jour de devant.*

Wābānk tci, *la veille de mon départ*, v. g. mād-jāyān.

Awāswāl ānk, *après demain.*

Alicwin, *pourquoi.*

Na ? *est-ce-que ?*

Euh, *oui.* (Il faut entendre prononcer.)

Keget, *vraiment.*

Win, (après un mot) *à la vérité.*

Kā, *ou kawin, non.*

Nāmāndjituk, *j'ignore.*

Kawin pāppie, *point du tout.*

Kānābātc, *peut-être.*

Māgica, *peut-être.*

Mih', (pour) mihiw, *c'est cela.*

Entukwen, *il est douteux.*

Comme si, s'exprime par le locatif, v. g. ōkianang
tōān, *il agit comme s'il était chef.*

Mān āwi, *ensemble.*

Tābicko, *pareillement.*

Pekie, *en même temps.*

I ākkān, *autrement.*

Appedāc, *plut à Dieu que.*

Gwoyāk, *parfaitement, justement.*

Weweni, *bien.*

Sōngi, *fortement.*

Ningir, *tout de suite.*

Wewib, *ôte.*

Mātei, *mal*, (se joint antécédemment.)

Neningim, *souvent.*

Wewāyeba, *souvent.*

Pecco, *proche*.

Nōmāyā, *dernièrement*.

Nāwātē, *plus*.

Apitci, *très*.

Pāngi, *peu*.

Nibiwa, *beaucoup*.

Te, (devant le verbe) *assez*.

Minik, *tant*.

Onzām, *trop*.

Māwip, *il me paraît*.

Izān, *il paraît*.

Ningōtci, *ailleurs*.

Kiwen, *on rapporte, on dit*.

Cigwa, *voilà*.

Nāngwānā, *donc*.

PREPOSITIONS.

Tibicko, *vis-à-vis*.

Nikān, *devant*.

Kiwitāāhi, *autour de*.

Onđās, *en dedans*.

Agwātāāhi, *dehors*.

Arān āihi, *dessous*.

Teik āihi, *près de*.

Awās āihi, *au-delà de*.

Awās, *procul*.

Omłji, *d'où, pour*.

Pecco, *près de*.

Megwa, *pendant.*

Megwe, *parmi.*

Akăwăihi, *derrière, à l'abri de.*

Appine, *depuis.*

Akko, *depuis.*

Ondji, *à cause de.*

Win, (après le mot) *quant à.*

Iko, *même, (après le mot.)*

Akăming, *au bord de l'eau.*

Akăming, *de l'autre côté de l'eau.*

Opimeăihi, *à côté de.*

Inăssăm, *en présence de.*

Ihimă, *là.*

Ihimă pinic, *jusques là.*

Pinic, *jusques.*

Ihimă ondji, *depuis là.*

Epitc, *tant, pendant.*

Pindjăihi, *en dedans.*

Pindik, *dedans.*

Okitcăihi, *dessus.*

Kiki, *avec, en concomitance.*

CONJUNCTIONS.

Găye, *et.*

Minăwăjăc, *ensuite.*

Minăwă, *encore.*

Keyăhi, *encore.*

Tăyôj, *encore, (l'action dure)*

Pinic, *jusques.*

Kāwin etta, *non seulement.*

Kemā, *ou.*

Māmeckut, *vicissim.*

Mih' wendji, *c'est pourquoi.*

Dāc ou idāc, *mais, (après le mot.)*

Ebiwek, *néanmoins.*

Anāwi, *cependant.*

Missāwā, *quand bien même.*

Kōkki, *au contraire.*

Nāopāte, *à l'envers.*

Kānā, *car.*

Kānāwin, *car enfin.*

Appi, *alors, lorsque.*

Tci ou kitci, *afin que.*

Tebināk, *pourvu que, à la grosse.*

Na ? *est-ce que ? (après le mot.)*

INTERJECTIONS.

Ict ! *Ecoute, (or sus.)*

Eh ! *au moment où l'on se voit frustré d'une esp.*

Iyāhā, *l'h aspiré, applaudissement.*

Tājimādji, *(de tristesse,) est-il possible ?*

Kāgwāniššākkākkāmik, *d'indignation.*

Tiwe, tāyā, *d'admiration, (dit l'homme.)*

Yān, *disent les femmes.*

Iccé, *de grand mépris..*

Issé, *de désapprobation.*

SYNTAXE.

Les Sautaux faisant un tout particulier usage du verbe, et les voix de ces verbes étant très-nombreuses, de là la grande différence qui existe entre la Syntaxe de cette langue et celle des langues généralement connues.

ACCORD DU NOM.

Quand deux noms signifient une même chose, on les met sans restriction, v. g. *Okima Pikkwākkigān*, le chef *Pikkwākkigān*; ou le nom propre restant le même, l'autre devient verbal au participe positif, v. g. *wekimāwid Pikkwākkigān*, *Pikkwākkigān l'étant chef*, ou *qui est celui étant chef*.

Les noms de choses inanimées se mettent sans restriction dans ce cas, et le nom propre se met le premier dans la construction, v. g. la ville de Québec, *Kebek ōtena*.

RÉGIME DES NOMS.

I. *De, du, des* entre deux noms, s'ils ne peuvent pas se tourner par *qui s'appelle*, se

mettent au génitif en plaçant le pronom de la 3^e. personne après le mot régi et avant le mot qui régit, v. g. *okiṃa o cimāgān, la lance du chef.*

Remarque. *De* entre deux noms dont l'un exprime une qualité bonne ou mauvaise, ne peut s'exprimer par la règle de la restriction ; alors le nom de qualité se tourne par le verbe au participe avec le pronom, ou par le participe positif, v. g. *un enfant d'un bon naturel*, *meno-pimātisit ābinōdjīn*, ou, *ka mino pimātisit ābinōdjīn.*

II. *De* entre un nom de chose inanimée et un infinitif français, se rend par le changement de la 1^{ère}. syllabe du participe positif, v. g. Le temps de lire, *Ihīw āppi genāwābandāming māsīnāhigān* ou *enākkāmīgākko-māsīnāhigān*, la gazette.

De se rend aussi de la manière suivante, en tournant la phrase, v. g. c'est un péché de mentir, *mātcitotām* ; *kā kināwicking*, on fait mal si l'on ment.

ACCORD DE L'ADJECTIF. /

I. L'adjectif joint à un nom se met au participe positif ; *Dieu vénérable*, *Ketcitwāwendāgusid Ke. Manito* ; ou *ka Kicitwāwendāgusid, qui est vénérable.*

II. Si l'adjectif se rapporte à deux noms, il prend le pluriel et suit la règle précédente, v. g.

la mère et la fille bonnes, *wetānissit ahaw ikkice gaye wegīt ahaw ikkwēsens menopimālisuwād.* ou *ku mino pimālisuwād.*

III. L'adjectif qui ne se rapporte à aucun nom précédent se met à l'ignoble, v. g. *il est honteux de mentir*, *āgātendāgwāt kākināwicking.* si l'on veut il est honteux.

IV. Quand deux adjectifs sont joints ensemble, le premier se change en adverbe et le second se met au participe substantif (*); v. g. *les vrais sages*, *āpitci pāyēkkātisidjik.*

I. Tous les adjectifs animés contiennent le verbe *être* qui se trouve exprimé dans la terminaison en *wis* ou en *is*, v. g. *ni sābis*, j'ai du goût pour; *ni māčkāwis*, je suis fort.

Après le nom, le verbe *être* s'exprime par *w* qui fait *wi* à la 3^e personne singulier, v. g. *ničā āwicinābew*, je suis homme; *āwicinābewi*, il est homme; alors ce mot est verbe, et il en suit les règles.

Le verbe *être* s'exprime aussi par la lettre *e* ajoutée à un nom, v. g. *māničēnōne*, il est bouche poilue, il a beaucoup de barbe; il est deux heures, *nijēlētē kiziswāne*.

(*) Il se forme de la 3^e personne pluriel du participe positif en changeant *ūl* en *ūk*, et de la 3^e personne est en *ng*, en ajoutant *h* à la 3^e personne singulier, v. g. *ājēbwetian-gā*.

II. *Je crois que Dieu est Saint*, tournez : *Dieu est saint, je le pense*, Kiteitwawendāgusi Kije Manito, nind inenima. La persuasion de l'esprit s'exprime par un verbe d'action mentale ; le mot *nin dewettawa* est le résultat d'une action physique, de ce qui a *persuadé l'oreille*.

III. Quand *de* entre deux verbes peut se tourner par *que*, on l'exprime par *toi*, v. g. *il n'est pas permis d'être paresseux*, ou *que nous soyons*, &c., kāwin gānābenimikōssim *toi* kittimicking.

IV. Il importe à un jeune homme d'être laborieux, ābāljihitiso kijēnjāwisid ockināwe : un jeune homme laborieux est utile à lui-même.

V. *Aristide mourut pauvre*, tournez, *il était pauvre mourant Aristide*, kitimākisiguhān nepur Aristide ; le 2^d. verbe est au participe conditionnel et le premier est au dubitatif. Voy. au supplément ce qu'on en dit.

VI. *On m'appelle lion*, tournez par le verbe passif indéfini, *je suis appelé lion*, missa-piccin nind iko, ou nind ijiwīniko. (Na.—Ne confondez pas avec *ijruṇiko*, on me conduit.)

SYNTAXE DES COMPARAISONS.

I. Dans les comparaisons, *plus* s'exprime par *nawalc*, ou āwāccinē et *que* par āpīc, et le

second nom se met à l'objectif, (1) v. g. *Paul est plus sage que Pierre*; Nāwātc nibuākka Paul āpītc Pierān.

II. Si le *que* est suivi d'un adjectif, le comparatif s'exprime de la même manière que ci-dessus, mais on se sert du verbe ou de l'adjectif verbal dans les deux membres, v. g. *Paul est plus sage que courageux*; nāwātc nibuākka Paul āpītc sōngītehed; cependant cette tournure n'est pas usitée, un Sauteux dirait: *ānāwi sōngītehe Paul āwāccime-dāc nibuākka*.

III. Si le *que* est suivi d'un verbe, il se retranche, et le verbe se met au participe positif, v. g. nāwātc nibuākka enenimāt, *il est plus sage que tu ne le penses*; ou, nāwātc ni sōngītehe eneniniyān, *je suis plus courageux que tu ne me penses*.

IV. Si le verbe qui suit *que* est à l'infinitif, le *que* s'exprime par *toi*, v. g. *rien n'est plus honteux que de mentir*, kawin keko āwāccime āgūtendāgwāsinōn toi kākināwicking, *ou aussi*, āpītc kākināwicking, suivant la règle.

SUPERLATIF.

I. Pour former le superlatif, l'adjectif se met au participe positif et le *plus* s'exprime par *āwāccime* ou *nāwātc*, v. g. *le plus haut des*

(1) Le plus souvent, ān, quelquefois ān, dans le nom, fait l'objectif, voy. 2^e. Remarque, page 6.

arbres, äwäccime ecpākkusit mittik ; on pourrait ajouter, *endässweyäkisiwād mittikōk. Le plus riche de la ville, c.-à-d. dans la ville, äwäccime wäyānātisit ōtenang.* Quoique l'on dise aussi *nāwātē* en place de *äwäccime*, celui-ci me paraît plus juste au superlatif, et celui-là au comparatif.

II. Si le superlatif exprime une comparaison, le *de* qui le suit s'exprime par *ihiw*, le *w* ne se prononce pas d'ordinaire dans ce pronom, v. g. *la plus forte de tes deux mains, nāwātē meckāwinikkemāgāk ihiw ki nindj, ta main l'étant plus forte* ; *nāwātē* fait mieux ici que *äwäccime*, à cause de la comparaison. *Le plus fort des deux, nāwātē meckāwisit ahaw* ; on pourra ajouter *ih niñiwād*, ou *ēji niñiwād*, en tant qu'ils sont deux.

III. *Qui de nous, äwenin ahaw ih endäciyāng. Un des soldats, pejik ih endäciwād. ou ēji tācciwād cimāngānecāk.*

SYNTAXE DES VERBES.

Si l'on considère le nombre de régimes dont un verbe est quelquefois chargé, joint au nombre de manières dont il peut être ensuite lui-même régi, on ne sera pas étonné de la multiplicité de ses voix. Nous en avons donné une liste, page 15, et nous renvoyons au supplément pour ce qui regarde celles qui sont moins régulières.

Du VERBE *avoir besoin*.

Il est à peu près impossible de traduire ce verbe ; 1°. S'il signifie une simple volonté, il s'exprime comme le verbe *vouloir*, *wi* devant le verbe, v. g. *j'ai besoin d'y aller, je veux....* ni wi-ija. 2°. S'il signifie quelque chose de plus pressant, on tourne par *il m'importe*, *nind ābādjhitis ijāyān*. 3°. S'il signifie *il faut que* on l'exprime par *māmowetc* avec l'indicatif, v. g. *māmowetc nin gat ija*, il faut que j'y aille. 4°. S'il signifie *vouloir faire usage, se servir de*, il se tourne par *je veux me servir de*, ni wi-āyōu, v. g. *päckisigān, j'ai besoin d'un fusil*.

Du VERBE *il importe*.

Le verbe *il importe* s'exprime à l'animé par *nind ābātis*, ou *nind ābādjhitis* ; il m'importe d'y aller, *nind ābādjhitis ijāyān* ; ou *nind ābātis ijāyān*. Je pense que le réfléchi est préférable, quoique j'aie souvent entendu l'autre. A l'inanimé, il s'exprime par *ābātāt* ou par *wendāg-wāt* ; v. g. *il importe qu'on connaisse s'il y a du danger ou non*, *ābātāt, et mieux, āwendāg-wāt* *toi kikkendāming* *toi rānizārāk kema gayo* *toi nāuizār-āssinok*.

REGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE.

I. Quand deux verbes sont de suite, le premier se met à l'indicatif et le second au participe, si les deux verbes français sont joints par *de* ou *à* ; v. g. ni minoendân otaminoyân, j'aime à jouer ; *il a cessé de parler*, o ki pouittôn kâki-ki-tôl.

II. Si le premier verbe est le verbe *aller*, il s'exprime par *awe* devant le verbe à l'indicatif, v. g. *je vais jouer*, nimd âwe-âtîâge, (jou d'intérêt.) Si c'est le verbe *venir*, il s'exprime par *pi* aussi devant le verbe à l'indicatif ; *je viens manger*, nim pi-wissin. Si c'est le verbe *vouloir*, c'est *wi* devant le verbe à l'indicatif, toujours sur le même principe, v. g. *je veux dormir*, ni wi-nipa.

REGLE DU *Qui* RELATIF.

I. Le *qui* relatif s'exprime par le verbe ou participe avec le signe, v. g. *Dieu qui règne*, Kije Manito ka tibendjikel ; *envoyez qui courroudez*, ke wi ijinijâhwa wâten ijinijâh ; on l'entend souvent exprimé par le participe positif.

II. Le *que* relatif s'exprime par le participe positif, *Dieu que j'aime*, Kije Manito sâyâki-hâk.

III. *Dont, de qui*, veulent, aussi le verbe au participe positif, parce que la phrase se tourne, v. g. *le sauvage dont tu connais le courage*, c.-à-d., *que tu connais combien courageux il est*, alaw ānicinābe kekkenināt epīte sōngitehed. Si l'action était au futur, on dirait par le participe accompagné de son signe, v. g. *Dieu que je verrai*, Kijē Manito ke wabāmāk ; parce que, comme on l'a dit ailleurs, le participe positif n'a lieu que lorsqu'il est dégagé de ses signes, ou de *celui qui* est un vrai signe de futur ou conditionnel, ce qui n'est pas positif.

QUE INTERROGATIF.

I. Le *que* interrogatif s'exprime par *wekunen* avec le participe positif, v. g. *que faites-vous ?* wekunen wejittoyān ? *que ferez-vous ?* wekunen ket ojittoyān ?

QUI INTERROGATIF.

I. Le *qui* interrogatif s'exprime par *āwenin* avec le participe, v. g. *qui ira là ?* āwenin ket iḡāl ilima ? si le temps était présent, ce serait le participe positif, v. g. *qui vient là ?* āwenin pātā-ā-mussed ? on dit ordinairement *āwenin alaw*, et rarement *āwenin* tout seul, quoiqu'il suffise.

II. *Qui des deux* s'exprime par *āwenin ahaw ih nijiwād*, v. g. *ket ijāl ? qui ira ?* comme ci-dessus; ce serait le participe positif, s'il n'était pas précédé d'un signe, v. g. *āwenin ahaw ih nijiwād pesānisit*, *qui des deux est sage ?* (non dissipé.)

QUEL, QUELLE, INTERROGATIF.

I. *Quel* interrogatif s'exprime par *āwenin*, v. g. *quelle mère n'aime pas ses enfants*, *āwenin*, ou *āwenin ahaw wenidjānisit ikkwe sāyākihās-sik o nidjānisāh ?*

Si *quel* est dubitatif, il s'exprime par *āwekwen*, avec le verbe au dubitatif, v. g. *quel aimez-vous ? je n'en sais rien*, *āwekwen sāyākihāwāten*, (1) *kawin nin kikkendāsin*.

II. *Quel* interrogatif devant un nom inanimé s'exprime par *wekunen*, v. g. *quelle est cette chose*, *wekunen oho ?* mais devant tout autre substantif on tourne la phrase. Si *quel* signifie *de qui*, on tourne par *quel est celui qui*, *āwenin*, avec le nom devenu verbal, v. g. *quelle est cette hache*, (c.-à-d. *de qui*), *āwenin ahaw wewāk-kākwātor*, participe positif. Si *quel* est l'interrogation sur la nature de la chose, c'est comme nous l'avons dit par *wekunen*, v. g. *quel est ce*

(1) Voy. supplément, ce qui regarde le verbe dubitatif.

bois-ci, wekunen oho mittik, quelle espèce de bois est celui-ci ? Si *quel* se rapporte à un nom idéal ou de chose morale, on tourne la phrase, et il s'exprime par *ānin* . . . *iji*, comment ; v. g. *quel espoir pourrions-nous avoir*, tournez, *comment pourrions-nous espérer, ānin ket iji āpeminuyangibān* ; on tourne aussi par *pourquoi* pourrions-nous espérer, *wekunen ket ōndji-āpeminuyangibān* ; si le signe n'existait pas, ce serait *wendji*, car le mot *ōndji* fait *wendji* au positif, v. g. *à quelle intention dis-tu cela ? wekunen wendji-ikkitoiyan ibiw ?*

III. *Quel* signifiant *quantième* s'exprime par *ānin epite*, v. g. *quelle heure est-il ? ānin epite kijigāk ?* où en sommes-nous du jour ? j'ai entendu dire *ānin epitta tibikhāk*, quelle heure de nuit est-il ? je ne doute pas cependant qu'on ne puisse dire l'un et l'autre appliqué *vice versa*. *Quel quantième du mois est-ce ? ānin epite-kizicowāk* ; ces participes inanimés sont au positif, *epite* fait *āpite* naturellement ou originellement.

VERBE *avoir*, appartenir.

Le verbe *avoir* s'exprime par *o* devant le nom, v. g. *j'ai une hache, nind o-wākkākwāt* ; *j'ai un bœuf, nind opijikkim* ; *je l'ai pour bœuf, nind opijikkimima*. *J'ai père, nind ōos* ; *je l'ai pour père, nind ōossima ou oossimān*.

Avoir, appliqué à quelque partie du corps, s'exprime par *e* à la fin du mot, v. g. *māngitone*, *il a une grande bouche* ; *māmiccikāte*, *il a la jambe poilue*.

INTERROGATIF.

L'interrogatif s'exprime par *na* qui se place après le verbe, v. g. *dors-tu* ? *ki nipa-na* ? *t'as-tu vu* ? *kī kī wābāma-na* ? *na* fait *ina* après une consonne, v. g. *ki kikkendān-ina*, *le sais-tu* ?

Si l'interrogatif signifie *lorsque*, il s'exprime comme *lorsque*, par le participe, v. g. *avait-il soupé*, *qu'il s'en allait*, *ka onāgucci-wissinit*, *mādjābān*. (1)

IRONIQUE.

L'ironique s'exprime par *nānge*, après le mot, *inange*, après une consonne, v. g. *c'est bien moi*, *nin inange*, *ka totāmān*, *qui l'ai fait*. J'entends souvent dire, *nāndākissa* ou plus communément, *nāndākissa-ituk*, qui s'applique ironiquement à un sujet animé que l'on nie avoir les qualités requises pour ce dont il s'agit, ou les dispositions,

(1) Et mieux : *ka onāgucci-wissinidjā mādjābān*, (éventuel.)

&c., v. g. *c'est bien lui qui en aura pitié*, nān-
dākissa-ituk ke cawenimād. *Nānda* ou *inanda*
est aussi un ironique interrogatif engendré par
une conséquence, comme on dirait en français
d'une manière un peu approchante, *est-ce donc*
bien à dire pour cela que, v. g. win inanda etta
tāyēlwed, ce qui renferme ce sens : *ne dirait-on*
pas à l'entendre, qu'il n'y a que lui qui ait
raison.

DU PARTICIPE.

Il y a trois espèces de participe, le participe
simple, comme il se déduit naturellement du
verbe, comme ni wissin, *je mange*, wissiniyān,
si je mange ou *mangeant*. Le participe *positif*,
qui consiste dans le changement de la première
syllabe (voy. page 24,) v. g. ni wissin, wassi-
niyān, *moi mangeant* actuellement, ou positive-
ment.

Enfin le participe objectif qui se rapportant à
un mot animé régi par un autre, s'accorde avec
lui, v. g. ni sākīha (1) o kwississān minopimā-
tisinit. Il consiste à intercaler ni entre la der-
nière consonne et la dernière voyelle, v. g. kāk-
kittod; fait kackittonid; sākīhad, fait sakanid;
māckāwisit, fait māckāwisinit; qui font pour

(1) On doit dire ni sākīhimān; c'est un abus de dire autrement;
je lui aime, &c.

leur pluriel *jin*, v. g. *ekkitonādjīn* o *debwetta-wan*, *il croit ceux qui disent* ; ou *il jugera les vivants et les morts*, o *ka tipākimān pematisi-nidjin gaye nepunidjin*.

ABLATIF ABSOLU.

L'ablatif absolu se rend par le participe mis au passé et à la personne qui agit dans le membre de phrase qui suit, v. g. *his dictis*, *ihīw ki ikkitong* ; ou *ihīw ki ickwa-ikkitong*, *après avoir fini de dire ceci*. *Le partage étant fait*, *ki mātāhoni-ting*, *quand on se fut entrepris* ; le membre suivant commence par *mih eji* . . . v. g. *ki ickwa-ikkitot mih eji mādjad*, *his dictis*, *profectus est*.

SYNTAXE DES PREPOSITIONS.

I. Au nom de matière dont une chose est faite, on sous-entend la préposition et l'on met le nom de chose après le nom de matière, v. g. *un vase d'or*, *ozawa-ōnia kwābāhigān* ; (c'est l'instrument avec lequel on puise, de *nin kwābāhike*, je puise.) *Un plat de bois*, *mittik-onāgān*.

II. Le nom de mesure devient verbe et exprime être par *e* à la fin du mot, v. g. *nēssotipākkoniganed šākimeweyān* ; (participe positif.)

Si le verbe *être* ne tombe pas directement sur le nom de nombre, il s'exprime simplement, v. g. *tu n'es pas plus grand que moi de deux pouces*, kawin nijonindj naawâc ki kinonsissi apite nin.

III. Le nom d'instrument dont on se sert ne change point de terminaison; mais le verbe prend *ondji* qui s'y joint comme de coutume; v. g. *môkkumân nind ondji bâkkittelân âtoppôwin*.

IV. La manière dont une chose s'opère ou est faite s'exprime par *iji*, v. g. *je l'emporte en beauté*, nind iniwîckâwa eji-onicicciyân; (participe positif.)

V. Le nom de partie s'exprime par l'intercalation du nom de partie dans le verbe dont il s'agit, v. g. *je tiens le loup par les oreilles*, mâhingân ni sâki-tta woke-na; *par la patte*, ni sâki-kâte-na, &c., d'où ni sâki-nindji-na, *je lui donne la main, ou je le tiens par la main*. Autre, v. g. *je lui coupe la patte*, nin kickikâte-jowa, *avec un couteau*; *je lui coupe le nez avec mes dents*, nin kicki-djâne-pwa, &c.; ces manières de dire sont, au reste, indiquées au Dictionnaire.

VI. Le nom de prix s'exprime toujours accompagné de *inâ-kinde*, v. g. *ce livre est de deux chelins*, nij couâns-âk inâkinde oho nâsi-nâhigân.

VII. Nom de temps. 1°. *Il viendra Dimanche prochain*, oho tei âi ânihe kijgâk ta iâguccin. 2°. *Il a régné trois ans*, nisso-pipôn ki tibendjike. 3°. *Il y a trois ans qu'il règne*, nisso-pipôn âgâtini ekko-tibendjiked.

4°. *Il y a trois ans qu'il est mort*, nissopipōn āgātini ka ākko nipud. 5°. *Dieu a créé le monde en six jours*, ningotowāssokun Kije Manito o ki pinicci-kijittōn kākkina keko. 6°. *Je partirai dans trois jours*, ningotowāssokunāgāk nin ga mādja.

QUESTION où, ānindi.

1°. Le nom de lieu où l'on est se met au locatif, v. g. *jè me promène dans le jardin*, kittikānensing nim pāpāmusse. C'est la même chose pour la question où l'on va: Au dubitatif, où se dit, *tibi-ituk eyākwēn; je ne sais où il est.*

2°. Le mot *chez* se rend par le verbe, v. g. *j'ai mangé chez mon père*, n'ōs endād nin gi wissin; *j'ai mangé chez moi*, endāyān nin gi wissin.

QUESTION d'où, ānindī, òndji.

A la question d'où le mot *òndji* précède toujours le verbe, v. g. *d'où viens-tu*, ānindī wendjiyān, *ou* wendjināyān? *de la Rivière Rouge*, miškwāgāmi wišiping.

QUESTION par où, *anindi, pimi.*

A la question *par où, pimi* précède le verbe, et s'y incorpore, v. g. *par où passerons-nous ? anindi ke pimi ijāyāng ? Par Québec, Kebekong ki ka pimi-ijamin.*

ADVERBES DE LIEU.

Où,	ānindi,	ānindi ōndji,	ānindi,	pimi.
Ici,	ohoma,	ohoma ōndji,	ohoma,	pimi.
Où, (Dubitatif.)	tibi ou tibi-ituk,	tibi ket ōndji,	tibi ke,	pimi.
Là,	ihuma,	ihuma ōndji,	ihuma,	pimi.
Ailleurs,	ningōtei,	ningōtei ōndji,	ningōtei,	pimi.
Partout où,	mizwe,	mizwe ōndji,	miz we,	pimi.
Dehors,	āgwāting,	āgwāting ōndji,	āgwāting,	pimi.
Dedans,	pindik,	pindik ōndji,	pindik,	pimi.

Remarque. 1°. Les adverbes de quantité n'ont pas de régime en sauvage comme ils en ont en latin; on dit, *pāngi conābo; un peu de vin; nihūwa mīpi, beaucoup d'eau.*

Lorsqu'un adverbe de quantité affecte un substantif de chose non matérielle, ce substantif devient verbe, v. g. *il a beaucoup de sagesse, tourné, il est très-sage, āpītei mībuākka.*

2°. *En quel lieu du monde, ānindi nākāk-kekāpnik; en aucun lieu, kāyin ningōtei.*

3°. *Voici, voilà, cigwā ou cāyegwā, voici le loup, cigwā mālinagan.*

4°. *A cause de lui*, win òndji. *Comme une montagne*, wāljivving, ou ājibikong, (de roches.) *Au-devant de* s'exprime dans le verbe, *je vais au-devant de lui*, nind āwe-nākāckāwa; *au-devant de*, vis-à-vis, tibicko.

5°. *Lorsque*, āppi, avec le participe positif : āppi teguccinān, *lorsque j'arrivai*.

6°. *Anic*, avec l'indicatif ; *puisque vous le voulez*, ānic kit inendām.

7°. *Pendant que*, megwa : *pendant que je mange*, megwa wissiniyān.

8°. *Pourvu que*, tebināk : *pourvu qu'elle babille, elle est contenté*, tebināk iko tānākitong, mih eji minoendang.

9°. *Si*, kicpin, veut le participe : *si j'y vais*, kicpin ijāyān.

10°. *Afin que*, tci, ou kitci, *afin que je repose pendant le jour*, tci ānowebiyān kijigāk.

11°. *Comme*, s'exprime par le participe positif, ou par eji devant le verbe au participe, v. g. *comme l'on dit d'ordinaire*, ekkitong ākko, ou eji ikkitong ākko.

12°. *Aussitôt que*, kejitine : *aussitôt qu'il fut parti*, kejitine ka mādjad. Quelquefois on l'exprime par āppi, v. g. *aussitôt qu'il voulut partir*, āppi wāmādjad, *lorsqu'il voulut partir*.

M E T H O D E .

Le *que* retranché en latin se retranche aussi en Sauteux, parce que cette phrase française se tourne toujours par une phrase qui n'en contient pas, v. g. *je pense que vous pleurez*, on ne dira pas, kit inenimin mawiyān, mais on tourne, *vous pleurez, je pense*, ki maw, nind inendām, ou ki maw, māwin. (1)

CONSEILLER *de, que.*

Après *conseiller, &c.*, *de* ou *que* s'exprime par *tei* avec le participe, v. g. *je te conseille de travailler*, ki gāgānzomin *tei* ānōkkiyān ; on dirait aussi, *tei* ānōkkiyān, *mih eji-gāgānzominān*.

Prendre garde de ou *que*, s'exprime par *mānā* avec le verbe à l'impératif, v. g. *prends garde de tomber*, mānā-pāngiccinin.

IL NE M'IMPORTE PAS *que.*

Après le verbe *il importe*, le *que* s'exprime par *tei* lorsque le verbe est à l'animé ; mais il ne s'exprime pas lorsque le verbe est noble, et

(1) *Māwin* est un adverbe qui a la force de *il me paraît*.

le second verbe se met au participe, v. g. *il ne m'importe pas, que m'importe qu'il vienne ou non*, ānin ket inābādjhāk, pi-ijād kema pi-ijāssik, ou ānin ket iji pisiskenimāk pi-ijād kema pi-ijāssik. Le mot latin *necne*, ne pourroit s'exprimer par *kema kawin*, qui en serait la traduction, il faut répéter le verbe au négatif. Il est rare qu'on sous-entende un verbe en Sauteux.

MÉRITER *de, tci.*

Il mérite d'être chef, käckittāmāso tci oki māwid ; *tci* gouverne toujours le participe simple.

ATTENDRE *que, tci.*

Attends qu'il arrive, pih tci tāguccing ; *qu'il soit arrivé*, tci ki tāguccing, et mieux, ki tāguccing, retranchant *tci* devant le signe. Cette dernière tournure est peu usitée.

ÊTRE CAUSE *de, que.*

1^o. Quand le nom de cause est animé, le verbe *causer* s'exprime par *tōtam* et le *de* ou *que*

par *wendji*, v. g. *môn chien est la cause que je suis hai*, nin dăy nin tōtāk wendji cingenimi-kōyān.

2°. Si le nom de cause est une action morale, il se tourne par le verbe, et le *de* ou *que* s'exprime par *wendji*, v. g. *la maladie a été la cause que je n'ai pas été vous voir*, ākusiyān wendji āwē-māwātissinowān, ou, ka ondji, &c.

3°. Si le nom de cause est un nom inanimé de matière ou d'instrument, il s'exprime comme on l'a dit pour le nom animé, excepté que le verbe se met à l'ignoble, v. g. *cette mauvaise hache est la cause que j'ai gâté ce morceau de bois*, oho mātci wākākkwātoccic nin gi tōtākun wendji pānādjittōyān oho mittik, ou, ka ondji pānādjittōyān, &c.

DOUTER *que*.

Ce verbe s'exprime par la voix dubitative, v. g. *je doute qu'il se porte bien*, entukwen menopimātisikwen ; ou minopimātisituk ; avec *entukwen*, le verbe se met au participe positif. Si l'on s'exprime par l'indicatif, il vaudrait mieux exprimer le doute par le verbe opposé au verbe français, et dire : ākusituk, *il est peut-être malade*, parce que la phrase *je doute qu'il se porte bien*, semble dire qu'on est plus porté à croire qu'il se porte mal, tandis que la terminaison *ituk*,

exprime le contraire, c.-à-d. qu'on est plus porté à croire qu'il se porte bien, plutôt que mal.

On se sert aussi de la préposition dubitative *entukwen* qui tient la place du verbe douter et en a la force, et le *que* s'exprime par *tei*, v. g. *je doute qu'il vienne*, *entukwen tei pi-ijād*.

Qui ou quel INTERROGATIF, ENTRE DEUX VERBES,

Se retranche vu qu'il est objet, ou plutôt s'exprime par le participe positif, v. g. *vous ne savez pas qui je suis*, *kāwin ki kikkenimissi āyāwiyān*; ou, *écris-moi ce que tu fais*, *ojibi-hāmāwiccīn enānōkkiyān*.

S'il est sujet, il s'exprime par *āwenin* et *wekunen*, alors ce n'est plus la règle présente.

1°. *Pourquoi*, *wekunen wendji*, ou *ānicwin wendji*, avec le participe simple, v. g. *après avoir été interrogé pourquoi il disait cela*, *kā kākwedjimind, wekunen wendji ikkitoyān ihiw*, les Sauteux disent: *après avoir été interrogé, pourquoi dis-tu cela*.

2°. *Combien*, *epitc* ou *minik*, veut le participe simple, v. g. *vous voyez combien je vous aime*, *ki gweyākwenim epitc sūkihinān*; *tu me connais au sûr*, *combien*, &c., parce que les Sauteux ne diraient pas *voir* lorsqu'il s'agit d'un acte mental. On dirait aussi *minik sayūkihinān*, (participe positif.)

ON, L'ON.

Ces mots s'expriment par le verbe indéfini passif, v. g. *on l'admirait quand il parlait*, nāmākkāsittāwābān kāyākikitodjin ; on tourne : *il était admiré*, &c.

On s'exprime aussi par l'impersonnel, quand il ne peut se tourner comme ci-dessus, v. g. *on raconte*, tipādjimōm ; *on dit*, ikkitōm ; *on croit*, inendām.

IL PARAÎT QUE,

Se tourne suivant ses diverses acceptations, v. g. *il me paraît malade*, ākusi, nind ijināwa, *il est malade, ainsi je le vois* ; ou *il paraît malade*, āyākusingin ijināgusi ; *voilà comme cela paraît*, mih' ejināgwāk oho. *Il paraît que vous êtes de mauvaise humeur*, ki niskātendām, ejināgusiyān, ou neskātendāmingin kit ijināgus. Tout ceci s'entend de ce qui paraît à la vue.

Il me paraît, à mon opinion, mih' enendāmān, *c'est ainsi qu'il est dans ma pensée, cela me paraît ainsi*. *Il me paraît malade*, ākusi, *malin* ; *malin*, il paraît à moi, (adverbe.)

On enseigne la grammaire aux enfans, tournez par le passif indéfini, kikkimohāmowāwok ābinōdjinyāk (ci nittāwewāq).

LE, LA, LES, LUI, LEUR.

Règle. Quand *le, la, les, lui, leur* se rapportent au sujet du 1^{er}. verbe, dans une phrase de *que* retranché, on tourne la phrase comme suit, v. g. *le renard dit qu'il n'était pas coupable*, tournez, *dit, je ne suis pas coupable*, ki ikkito wāguc, kāwīnd nin gi mātei ijiwebisissi. On dit aussi, mais très-improprement, ki ikkito wāguc ih ki mātei ijiwebisissik.

Le, la, les, lui, leur, étant régime d'un verbe, s'expriment par le verbe relatif, v. g. *je lui dis*, nind ina ; *je le fais*, nind ōjittōn ; *je les crois*, nin debwettawāk ; *je leur parle*, nin gānonāk, &c.

Si *lui* est employé seul, il s'exprime par *win*, v. g. *c'est lui qui l'a dit*, winina ka ikkitod. *Oui, c'est lui*, enh, win gucca ka ikkitod ; *gucca* est un explétif.

SON, SA, SES, LEUR, LEURS.

1°. S'il se rapporte au sujet, s'exprime selon la règle de la restriction, v. g. *un père aime ses enfans*, weōssimind o sakihān o nidjānissāh, mot-à-mot, *l'étant eu pour père, il aime*, &c.

2°. S'il ne se rapporte pas au sujet, le nom change de terminaison et le verbe aussi, v. g. *Pierre aime les enfans, les enfans de son père*, Pierre o sākīhān o nidjānissinih.

TEL, TELLE QUE.

I. *Je ne suis pas tel que vous pensez*, tournez, *je ne suis pas ce que vous êtes me pensant*, kâwin nin tissi enenimiyân : comme on voit, il s'exprime par le participe au positif.

II. *Tel* non suivi de *que*, s'exprime par *mihiv*, v. g. *tel était mon père*, *mihiv* endip-pân n'ôs, (participe positif.)

III. *Tel* suivi de *qui*, ne s'exprime pas, ou plutôt, est regardé comme pronom personnel et exprimé par le verbe, v. g. *tel rit aujourd'hui qui pleurera demain*, pāppi nòngum, wābunk ke māvīt.

IV. *Tel* répété s'exprime par les deux participes positifs des deux noms verbifiés, et *mihiv* dans le second membre, v. g. *tel père, tel fils*, ejjwebisīt weōssimind, *mihiv* gaye wekwisissimind ejjwebisīt.

V. *Tel* signifiant *de telle sorte*, s'exprime par *mih' ejj*, v. g. *telle est ma conduite*, *mih' ejj* pimātisiyân.

LE MEME QUE.

1°. Entre deux verbes, veut l'un au participe positif, et l'autre à l'indicatif, v. g. *vous n'êtes pas le même à mon égard que vous étiez*

autrefois, kāwin ki tōāwiissi nòngum. mēnwija endotāwiyānbān. *Je me sers des mêmes livres que vous*, nind ābādjittōnān māsināhigānān āyābādjittōyān.

2°. *Même* ou *le même* après un nom s'exprime par *mih' iko*, v. g. *c'est l'homme même*, mili' iko ahaw inini.

3°. *Ne pas même*, s'exprime par *kāwin kānake*, v. g. *je ne l'ai pas même vu*, kāwin kānake ki ki wābāmissinōn.

4°. *De même que si*, tābicko, v. g. *je l'aime de même que s'il était mon fils*, wenidjānisingin tābicko nind āpittenenima, ou nind iji sākiha ; comme on le voit, l'objet de *de même que si*, se met à l'impersonnel-éventuel, wenidjānisingin.

5°. *De même* non suivi de *que* s'exprime par *iji* avec l'indicatif, v. g. *nous ne vivons pas de même*, kāwin nind iji pimātississimin.

AUTRE, AUTREMENT QUE.

1°. *Autre...que*, *autre* s'exprime par *pākhān*, et *que* par le second verbe au participe positif, v. g. *il n'est pas autre qu'il était autrefois*, kāwin pākhān tissi mēnwija endippān ; ou *kāwin pikkinong tissi*, &c.

Autrement...que, s'exprime de la même manière, v. g. *il parle autrement qu'il ne pense*, pākhān ikkito enendāng, ou *pikkinong ikkito enendāng*.

3°. *Tout autre* s'exprime par *ānotc awia pākkān*, *ānotc kēko pākkān*, v. g. *ānotc awia pākkān, kawin o ta ki käckittōssin, tout autre n'y aura pas réussi, ou ānotc pākkānisit awia kawin o ta ki, &c.*

4°. *Lequel des deux*, *āwenin ih nijiwād*, v. g. *voyez lequel des deux a trompé l'autre, nāndākikkenim āwenin ih nijiwād ka wāyejinād pejik āniw.*

5°. *L'un...l'autre*, s'exprime par *pejik* répété, v. g. *l'un joue, l'autre chante, pejik otāmino, nākāmo pejik.*

6°. *Les uns, les autres*, s'exprime par *anind* répété, v. g. *les uns rient, les autres pleurent, ānind pāpiwōk, māwiwōk ānind.*

7°. *L'un l'autre*, s'exprime par le verbe mutuel, v. g. *ils s'aiment l'un l'autre, sākihitiwōk.*

8°. *Ni l'un ni l'autre*, s'exprime aussi par le mutuel, v. g. *ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre, kāwin sākihitiwōk.*

9°. *L'un ou l'autre*, s'exprime par *pejik-iko*, v. g. *l'un ou l'autre se trompe, pejik-iko kiwānimo.*

10°. *L'un des deux*, *pejik iko ih nijiwād* v. g. *je t'envverrai l'un des deux, pejik-iko ih nijiwād ki kāt ijinijāhāmōn.*

11°. *L'un après l'autre*, s'exprime par *pepejik*, v. g. *il se mit à les manger l'un après l'autre, pepejik o ki āni āmowān ; si l'un après l'autre signifie vice versa, il s'exprime par*

memeckut, v. g. *il leur parle l'un après l'autre*,
memeckut o gānōnān.

12°. *Le premier, le second*, s'exprime par
nittām, *le premier*; *le second* par *ānikkātc* :
 v. g. *il était le premier, et moi le second*, *nittām*
ahaw nāmātāpibān, *nin idāc ānikkātc ni nāmātā-*
pinābān. Si *le premier, le second*, peuvent se
 tourner par *l'un, l'autre*, ils s'expriment comme
l'un, l'autre, ci-dessus.

13°. *Celui-ci, celui-là. Celui-ci*, *ahaw pejik* ;
celui-là, *āwēti dāc pejik*, v. g. *celui-ci riait tou-*
jours, celui-là pleurait sans cesse, *ahaw pejik*
mōnjāk pāppibān, āwēti dāc pejik nāssinemāwibān.

14°. *Celui des deux qui*, *ahaw pejik ih*
nijiwād.

QUEL, QUELLE QUE....QUE.

Se tourne par quoique et s'exprime par *ānāwi*,
 v. g. *quelque grande que soit sa mémoire, il*
oublie souvent bien des choses, *āno kitci nitta-*
mindjimendāng, *eniwek idāc nibiwa keko o wā-*
nendān.

Qui que ce soit qui, s'exprime par *āwekwen*,
 v. g. *qui que ce soit qui remporte la victoire*,
āwekwen ke cāgōtcihīwekwen. *Awēkwen* veut
 toujours le dubitatif dans cette phrase.

Si *quelque...que*, est suivi d'un nom, il
 s'exprime comme *qui que ce soit qui*, et le nom
 devient verbal, v. g. *quelque parti que tu suives*,
āwekwen ke witōkkāwāwāten.

CELUI, CELLE,

Employés pour un nom répété, ne s'exprime pas, ou plutôt se trouve exprimé dans la tournure même qu'il fait faire, v. g. *les qualités de l'âme sont préférables à celles du corps*, tournez, *en tant qu'esprit, nous sommes préférables à en tant que corps*, eji ōtcitcākoyāng, nāwātc kit āpittendāgusimin āpitc ih owiyawiyāng ; ou mieux, nikānendāgusi ki tcitcākonān āpitc ki yāwinān. *La vie des corneilles est plus longue que celle des hommes*, tournez, *les corneilles vivent plus long-temps que les hommes*, nāwātc kinōwenj pimātsiwōk andekwōk āpitc ānicināben.

C'est ainsi que, mih' pour mih'iw, avec le participe positif, v. g. *c'est ainsi qu'il parlait*, mih' ekkitōppān.

C'est vous-même que je cherche, kin iko nen-dōnehāmān.

Ce n'est pas que, s'exprime par, kāwin ānāwi dāc, v. g. *ce n'est pas que l'un me soit plus cher que l'autre*, kāwin ānāwi āwāccime nind āpitteimāssi pejik, āwāccimē dāc wāwīngesi, mais *c'est qu'il est plus adroit, habile*.

Ce n'est pas à dire pour cela que, se tourne par *mais je ne dis pas*, v. g. *il n'a pas tué de canards*, *ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'ait pas tué d'outardes*, kawin o ki nissāssin ciccibāh, nikkāh dāc win kāwin nind ondji ināssi tci ki nissāssik.

Ce qui, ce que suivis de *c'est que*, s'expriment, le premier par le participe positif, et le second par *mihiw* avec le participe simple, v. g. *ce qui me chagrine beaucoup, c'est la mauvaise santé de mon père*; geckendamihikuyān āwāccime, mihiw n'ōs ākusit. *Ce que j'espère, c'est que Dieu me fera miséricorde*, eppenimuyān, mihiw tci cāwenimit Kije Marito.

C'est...que de. C'est se tromper que de croire, tournez, *celui qui croit se trompe*, mettant le premier au participe positif, tāyebwet-tāng ahaw kiwānendām.

AUSSI, AUTANT, . . que.

Aussi, autant, s'exprime par *epitc*, et *que* par *iji*, v. g. *s'il est aussi sage que vous l'êtes*, tournez, *autant vous êtes sage, si de même il est sage*, epitc nibuākkāyān, kiepin iji nibuākkād.

ADVERBES.

Que...si, que, s'exprime par *ānicwin*, et *si* par *iji*, v. g. *que tardiez-vous si long-temps?* ānicwin iji kinowenj ka ondāpiyeg?

Que signifiant *combien*, s'exprime par *ānin minik*, v. g. *que vous a coûté cette peau ?* ānin minik ka inākindāmākōyān oho pāckwegin.

Que de désir, s'exprime par *āppedāc*, d'autres disent *āppekie*, v. g. *que je voudrais voir Dieu !* āppedāc wābāmāk Kije Manito !

Ne que s'exprime par *seulement, etta*, v. g. *il n'y a que celui qui vit bien qui doit être loué*, menopimātisit etta ta wāwijima.

Rien que, se tourne par *seulement, etta*, v. g. *gweyākwendāgwātinik etta o nandāwendān Kije Manito, Dieu ne veut rien que de juste.*

Que ne, s'exprime par *pānima 'ko*, dans ces phrases, *je ne partirai pas d'ici que je ne l'aie vu*, pānima 'ko ki wābāmāk, ohoma nin gat ondji mādja, *ou kāwin ohoma nin gāt ondji mādjāssi*, pānima 'ko ki wābāmāk.

Que d'admiration, v. g. *que je serai content !* nāmāndj ket epitc minoendāmān !

ADVERBES DE QUANTITE'.

1°. *Devant un nom de chose qui ne se compte pas.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, nibiwa.

Moins, nāwātc pāngi.

Plus, nāwātc nibiwa.

Autant, minik ou tābickō minik.

*Assez, tetāssin, il y a assez, ou mih' minik,
c'est assez.*

Trop, onzām nibiwa.

2°. *Devant un nom de chose qui se compte.*

*Combien, ānin minik, ou ānin endāssingin, ou
endācciwād, nobl.*

Peu, pāngi, ou āgāssinātōn, ou āgāssinowōk.

Beaucoup, nibiwa, ou pāttāyenowōk, nātōn.

*Moins, nāwātc pāngi, ou nāwātc āgāssinowōk,
nātōn, ign.*

*Plus, nāwātc nibiwa, ou nāwātc pāttāyenowōk,
nātōn.*

*Autant, minik, ou tābickō tācciwōk tāssinōn,
ign.*

Assez, te-tāssinōn, te-tācciwōk, ou mih minik.

*Trop, onzām nibiwa, ou onzām pāttāyenātōn,
nowōk, nobl.*

3°. *Devant un adjectif.*

Combien, ānin epite.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpūci.

Plus, nāwātc.

Tant, si, epite, ou iji.

*Assez, te, qui précède le mot, v. g. te-nāwīn-
gesi, il est assez habile.*

Trop, ònzām.

Moins, nāwātc pāngi.

4°. *Devant un verbe d'excellence ou d'estime.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpitci.

Plus, nāwātc.

Moins, nāwātc pāngi.

Tant, minik.

Assez, te, précède le verbe.

Trop, ònzām.

5°. *Devant l'adverbe de lieu, après.*

Combien, ānin āppi.

Peu, wāyeba, ou nāgātc.

Beaucoup, wikka.

Plus, nāwātc wikka.

Moins, nāwātc wāyeba.

Tant, autant, mihiwāppi.

Assez, nāhi-kinowènj.

Trop, ònzām wikka.

6°. *Devant l'adverbe de lieu, avant.*

Combien, ānin āppi.

Peu, wa, avec le verbe au participe ; ou pāngi.

Beaucoup, kinowènj.

Plus, nāwātc kinowènj.

Moins, nāwātc wāyeba.

Tant, autant, mihiw āppi.

Assez, nāhi-kinowènj.

Trop, ònzām kinowènj.

7°. *Devant un verbe ordinaire.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpitci.

Plus, nāwātc.

Moins, nāwātc pāngi.

Autant, minik.

Assez, te, *avant le verbe.*

Trop, ònzām.

Que APRES PLUS, MOINS.

Le *que* suit toujours la règle du comparatif, et le nom verbal s'exprime par le verbe. *Il a plus de courage que de force*, nāwātc sōngitehe āpitc mäckāwisit : ou mieux, ānāwi mäckāwisi, nāwātc idāc sōngitehe. *Plus de maisons que de villes*, nāwātc nibiwa wākkāhigānān āpitc otenāwān. On peut aussi retrancher *nāwātc*, et dire : pātāyenātōn wākkāhigānān, āpitc otenāwān, et cette tournure-ci est beaucoup plus usitée.

AUTANT, AUSSI. . QUE.

1°. *Aussi, autant*, suivi de *que*, s'exprime par *epitc*, et le *que* par *mih' ejī*, v. g. *il est aussi*

courageux que fort, epitc mäckāwisit, mih' eji sòngitehed ; comme on voit, la phrase est renversée, *tant il est fort, c'est ainsi, &c.*

2°. *Autant de fruits que de fleurs*, minik wābikwānin, mih' minik midjimiwāngin ; parce que ce sont deux noms de choses qui se comptent.

3°. *Je vous aime autant que vous m'aimez*, epitc sākhiyān, mih' eji sākihinān.

4°. *Je vous aime autant que vous m'aimez peu*, epitc pāngi sākhiyān, mih' eji kitci sākihinān.

5°. *Autant que je puis prévoir*, epitc nikā-nikikkendāunān.

6°. *Il est autant estimé qu'homme du monde*, tournez : awia āpitci sākihind mih' eji sākihind.

D'AUTANT PLUS, . . MOINS.

1°. *Il est d'autant plus courageux qu'il est plus fort*, epitc nāwātc mäckāwisit, mih' eji nāwātc sòngitehed.

2°. *Il est d'autant plus courageux qu'il est craint*, tournez : *vu qu'il est craint, de là vient qu'il est plus courageux*, ih gossind, wendji nāwātc sòngitehed.

3°. *A proportion ; il est courageux à proportion de sa force*, epitc mäckāwisit, mih' epitc sòngitehed, ou eji mäckāwisit, mih' eji sòngitehed.

4°. *Plus répété ; plus il est fort, plus il est courageux*, andjiko mäckăwisit, andjiko sön-gitehe ; on dit aussi *eckăm* pour, *andjiko*. *Plus on est vieux, plus on est malheureux*, eckăm, kikkang, eckăm kitimăkisim, ou andjiko kikkang, andjiko kitimăkisim.

TANT QUE,

1°. Quand il ne peut se tourner par *autant*, s'exprime comme suit : v. g. *il a reçu tant de coups, qu'il en est mort*, ka epitc bābakkittē-hund, ki ondji nipu.

2°. *Tant* signifiant *tandis que*, s'exprime par *minik* répété ; *tant que vous serez riche, vous aurez des amis*, minik ke wānătisiyān, *mih minik ket owidjikiwēnhimikoyān*, ou *minik ki kat owidjikiwēnhimiko*.

3°. *Les chefs tant anciens que modernes*, kete okimāk, ~~gawēko~~ ocki-okimāk.

4°. *Tant il est rare de trouver un ami fidèle*, epitc gwiñāwi-mikkāwind ke minōwisōk-kāwind.

SI QUE.

1°. *Si* s'exprime par *epitc*, et *que* par *wendji*, v. g. *Dieu est si bon, qu'il aime les*

hommes, *hije* Manitō o sākīhān ānicināben, *epitc* kijewātisit.

2°. Quand *si* peut se tourner par *aussi*, on l'exprime par *iji* et le *que* par *epitc*, v. g. ~~*la terre n'est pas si grande que le soleil*~~, *epitc* mictcābikkisit kisis, kawin iji mictcāssinōn ākki.

ASSEZ POUR,

1°. S'exprime, *assez* par *te* qui précède le verbe, et *pour* par *tei*, v. g. *il n'est pas assez estimé pour que je me fie à lui*, kawin te-minoenimāssi *tei* āppenimuyān wiyaw ; on dit aussi *ket āppenimuyān* ; on dit encore bien, kāwin iji minoenimāssi *tei* te-āppenimuyān wiyaw. Je pense cette dernière tournure plus suivant le génie de la langue, plus énergique.

2°. *Assez peu...pour*, s'exprime, *assez* par *iji pangi* et *pour* par *tei te*, v. g. *je suis assez peu ambitieux pour mépriser les honneurs*, nind iji pangi āskwānis, *tei* te-kōppāndamān wāwijihi-kōwinān.

TROP POUR, onzām-tei.

Il a avalé trop de poison pour recouvrer la santé, onzām nibiwa pitcipowin o ki kondām *tei* ondji pimātisit ; on dit aussi, *ket ondji pimātisit*.

ADVERBES DE TEMPS.

1°. *A peine* signifiant *aussitôt que*, s'exprime, *aussitôt* par *gwetc-ika*, et *que* par *mih' iji*, v. g. *à peine fut-il arrivé, qu'il fut pris*, *gwetc-iko teguccing*, *mih' eji tākkonind*.

2°. *A peine, avec difficulté*, *ākāwa*, v. g. *il vit à peine*, *ākāwa pimātisi*; on dit aussi *gwināwi*, v. g. *il se justifie à peine*, *gwinawi ikkito*, *il dit avec peine, avec difficulté*, v. g. *on dirait d'un cheval attaché des pieds de devant*, *gwināwi pimusse*; *mais s'il est faible ou s'il a du mal aux pattes qui fait qu'il marche à peine*, *on dirait*: *ākāwa pimusse*.

3°. *Plus tôt*, *nāwātc wāyeba*; *il s'est levé plus tôt qu'à l'ordinaire*, *nāwātc wāyeba ki onicka āpitc āppi wenickād ākko*.

4°. *Plutôt que de*, se tourne par *pour ne pas*, v. g. *combattez plutôt que de devenir esclaves*, *kōttāmikwikkāsuk*, *tci āwokkānikōs-siweg*.

5°. *La dernière fois que*, *ickwātc*, avec le participe; *la dernière fois que je le vis*, *ickwātc ka wābāmāk*.

6°. *Il y a long-temps que*, *mēnwija*, avec l'indicatif, v. g. *il y a long-temps que je vous attends*, *mēnwija ki pihininim*. On dit aussi, *mēnwija āppine ka pihināgok*.

7°. *Un jour viendra que*, *ningoting*, v. g. *un jour viendra que vous mourrez*, *ningoting*

ki ka nipum, *ou* ningötting ki kät otittānāwa oho kijigāk äppi tci nipuyeg, *un jour vous attraperez le jour où il faudra que vous mourriez.*

8°. *Il y a des temps que,* nāningotinong, v. g. *il y a des temps qu'il est content, d'autres temps qu'il est de mauvaise humeur,* nāningotinong minoendām, nāningotinong idāc niskātendām.

9°. *Il y a dix ans qu'il est mort,* tournez, *voilà, &c.,* cigwa mitāssopipōnāgāt ka ākko niput ; *ākko* devant le verbe signifie *depuis que.*

PREPOSITION *de.*

1°. *De* s'exprime comme suit, v. g. *de tous les vices il n'en est pas de plus grand que l'orgueil,* minik ka iji mātci tōtāning, kawin keko nāwātē mānātāssinōn āpitē wāwijenimong.

2°. *Le temps de prier,* tournez, *lorsqu'on prie d'ordinaire,* äppi ānāmihang ākko.

3°. *Il tremblait de crainte,* nāningickābān epitē sekisit ; mais ces manières de parler s'expriment d'ordinaire par un seul mot, *il tremble de crainte,* nāningānimisi ; *de joie, de colère, &c.,* voy. le Dictionnaire.

4°. *Il a une grande joie d'être le premier,* pāppinendām, ih nittāmisit ; *de* s'exprime par *ih,* vu que.

5°. Quand *de* peut se tourner par *si,* il s'exprime par le participe simple, v. g. *tu me*

feras plaisir de m'écrire, ki ka minoendāmih ojibihāmāwiyān.

6°. *De suivi d'un infinitif pouvant se tourner par moi qui, toi qui*, s'exprime par *ih, vu que*, avec le participe, v. g. *vous êtes malheureux d'avoir couru vous-même à la mort*, ki ki inikāhitis kin iko, ih ki nānsikkāmān winipuyān.

PREPOSITION à.

1°. Quand la préposition *à* peut se tourner par *qui, que*, on l'exprime par *tei* ou par le futur du participe, v. g. *je n'avais rien à vous écrire*, kawin keko nin kikkendānsinābān ket ojibihāmōninānbān, *ou tei*, &c.

2°. Quand *à* peut se tourner par *si*, il s'exprime par le participe simple, v. g. *à l'entendre parler, vous diriez*... nondāwātibān kāyākikītodjin, ki ta ikkit.... Il serait plus élégant de dire, *nōndāwātibān ikinin*, &c., *ikinin* s'emploie quand on affirme ou qu'on nie qu'une chose soit ce qu'elle paraît être.

3°. *A* s'il peut se tourner par *pour* s'exprime par *tei*, v. g. *à dire vrai*, gweyāk tei ikkitong : on l'exprimerait aussi par *wi*, v. g. gweyāk wi-ikkitong, *si l'on veut dire vrai*.

4°. *Être homme à*, s'exprime par l'un des verbes *être*, nind āw, v. g. *je ne suis pas homme à reculer*, kawin nind āwissi ke cāgōtcihikōyān ; *à être découragé*.

PREPOSITION *pour*.

1°. *Pour* dans le sens de *envers* ne peut s'exprimer que par un verbe, v. g. *j'ai de la reconnaissance pour lui*, ni māmoyāwokenima. Il y a en Sauteux un seul verbe pour exprimer ces manières de parler en français.

2°. *Pour* se tournant par *de* s'exprime par *tei*, v. g. *l'amour pour le jeu, du jeu*, tournez, *les enfants aiment naturellement à jouer*, ondjita minoendamōk ākko ābinōdjinyāk *tei* otāminowād ; on dit aussi communément, ondjita o minoendānāwa ʔkko otāminowād, ābinōdjinyāk.

3°. *Pour* signifiant *au lieu de*, meckut, v. g. *pour une épée il prit un bâton*, ājāweck wi-māmōd, meckut mittik o ki etāppinān. Si *pour* marque la méprise, *pitci*, v. g. ājāweck wi-māmōd, mittik o ki pitci-otāppinān ; *pitci* précède toujours le verbe.

4°. Quand *pour* signifie *à cause de*, mih'wendji avant le premier verbe ; mih'wendji sākihāk pekkātisit, *je l'aime pour sa modestie*.

5°. *Pour* signifiant *pour l'amour de*, ondji, v. g. *je ferai cela pour lui*, win ondji nin gātōtām, ou win ondji nin gāt ojittōn oho, si c'est quelque chose sensible, matérielle. Si *pour* signifie *pour quelqu'un* sans que ce soit par amour *pour*, il s'exprime par un verbe exprès, v. g. *je travaille pour lui*, nind ānōkkittāmāwa ; voy. supplément, sa formation.

6°. *Pour* marquant le motif, s'exprime par *tcī*, v. g. *employez tous vos soins pour votre santé*, nāhekkādji hitisun, tcī mino piinātsiyān.

7°. *Pour* signifiant à l'avantage s'exprime comme à la fin de 5°. ci-dessus.

8°. *Pour* signifiant afin que s'exprime par *tcī* avec le participe simple, v. g. *il se leva pour répondre*, ki pāssigwi tcī nākwettā. g. Si *pour* signifie être sur le point de, il s'exprime par *wī* devant le participe : *il se chaussa pour partir*, ki pāpītcī wī māljād ; ce *wī* se change par *wa* au participe positif, v. g. *wa-mādjād*, māwibān, *étant pour partir, il pleurait*.

9°. *Pour* devant un comparatif s'exprime par *tcī*, v. g. *reposez-vous pour mieux travailler*, ānōwebin, nāwātē tcī mino ānōkkiyān.

10°. *Pour* signifiant qui, que, se rend par le participe futur, v. g. *il m'envoya quelqu'un pour m'avertir*, nin gi pidjinijāhāmāk ke piwin-dāmāwit.

11°. *Pour* signifiant ce n'est pas à dire pour cela que s'exprime comme au bas de la page 86.

12°. *Pour peu que*, se tourne par *si...un peu*, v. g. *pour peu que tu réfléchisses*, kicpin pāngi māminonendāmān.

13°. *Pour moi, pour toi*, nin win, kin win, &c.

14°. *Pour* signifiant eu égard à, s'exprime par *āno* devant le participe, v. g. *il a assez d'esprit pour un suuvage*, eniwek nibuākka, āno-ānicinābewit ; *eniwek* marque toujours la médioérité, et répond à *assez* ; *āno* signifie cependant, quoique.

PREPOSITION *sans*.

1°. Signifiant *mais...ne...pas*, v. g. *il est sorti sans fermer la porte*, ki sākāhām, kāwin idāc o ki kīpāhānsin ickwāndem.

2°. Signifiant *si...ne...pas*, v. g. *personne n'est riche sans travailler*, kawin awia wānā-tisissi ānōkkissik.

3°. Signifiant *quoique*, v. g. *il mange sans faire semblant de rien*, ānāwi totāmokkāso, wissini dāc ; à l'indicatif.

4°. Signifiant *quoique...ne...pas*, v. g. *vous comprenez cela sans que je vous le dise*, c.-à-d., *quoique je ne vous le dise pas*, ki nissitāwendān ihīw āno-iissinowān ; on dit mieux *quand bien même*, missāwa iissinowān.

APRÈS.

1°. Devant un nom ou un verbe se rend par le participe avec le signe, v. g. *après être parti* ou *après son départ*, ka mā ljad ; j'ai aussi entendu dire quelquefois *ajā ka mādjād*, mais je pense que cette manière de dire est défectueuse. On dit aussi *ickwa* avant le participe, quand on peut tourner *après* par *après avoir fini*, v. g. *après avoir mangé*, ka ickwa wissinit.

2°. *Après midi*, ka ickwa nāwokkwek, *le milieu du jour passé*.

3°. *Après* marquant le rang, la suite, s'exprime par ānikkātc idāc, ou mināwa dāc, v. g. āpitci sōngitehe Mectcitukiwōp, ānikkātc, ou minawa dāc Kickinindjigān, *après Metcitukiwop, c'est Kickinindjigān qui est le plus brave*.

AVANT.

1°. Tcibwa, v. g. *avant d'écrire, je vais manger*, tcibwa ojibihikēyān nin ga wissin.

2°. *Avant*, devant *avoir*, bwa mācci, v. g. *avant d'avoir mangé*, bwa mācci wissiniyān; c'est-à-dire *avant que j'aie*, &c.

AU LIEU DE, voy. *pour*.

1°. *Au lieu de*, entre deux verbes, tournez par *lorsque*, v. g. *il joue au lieu d'écrire*, appi ke ojibihikeppān, otāmino; ou, *il devrait écrire, mais il joue*, ta ojibihike, otāmino dāc.

BIEN LOIN DE.

Bien loin de m'aimer, il me regarde à peine,
 kawin ni sākīhikussi, eckwāna ākāwa nin gānā-
 wābāmik ; *il ne m'aime pas, tellement que, ou*
si bien qu'il me regarde à peine.

DES CONJONCTIONS.

1°. *Si, kicpin,* avec le participe simple, v. g. *si tu le voulais et que tu le pusses,* kicpin inendāmānbān, kicpin gaye käckittoyānbān. On exprime aussi *si* par le participe simple sans se servir de *kicpin*, dans la phrase précédente, on pourrait partout retrancher *kicpin*, et dire : inendāmānbān, käckittoyānbān gaye. Cette dernière manière de dire est très-usitée.

2°. *Si* signifiant *lorsque*, v. g. *si je l'appelais, il s'en allait,* āppi nandomākibān, āwōndjic mādjabān, *lorsque je l'appelais, il s'en allait toujours.*

3°. *Si ce n'est que, mih' etta* avec le participe simple, v. g. *si ce n'est qu'il arrive,* mih' etta tāguccing ; on dit aussi, kicpin etta tāguccing.

4°. *Après douter, examiner, ne pas savoir, &c., si* s'exprime par *ici*, v. g. *je ne sais s'il arrivera,* kawin nin kikkenimāssi tci tāguccing.

Quand *si* est interrogatif, on tourne la phrase, *dis-moi s'il vient*, tournez, *vient-il, dis-moi*, pi ija-na, wĩdāmāwicin : c'est la même chose après *demandeur, s'informier* ; en un mot toute phrase qui peut se tourner par l'interrogation, doit être tournée.

COMME, DE MEME QUE.

1°. *Comme, de même que*, en rapport, s'expriment, le premier par *iji*, et le second par *mih'eji*, v. g. *comme on éprouve l'or par le feu, de même on éprouve l'homme par les tribulations*, ickuteng iji pĩnākkĩsund ozāwa cōnia, mih' eji pinihikut inini wissākendāmowin.

2°. *Comme, pendant*, megwa ; *comme on le menait au supplice, le roi arriva*, megwa mād-jinindibān tci nissind, mih' eji tāguccing okima.

3°. *Comme* signifiant *puisque* s'exprime par ānic, ou konducca, v. g. *puisque la chose est ainsi*, ānic, kicpin mihiw ijiwebāk nin gāt ija ; ou mih' konducca ejiwebāk, mih' ket ondji ijāyān ; la première tournure est plus juste et plus usitée, celle-ci est un peu trop affirmative.

ALLER, DEVOIR, IL FAUT.

1°. *Je vais partir*, cigwa nin ga mādja ; *cigwa, voilà que*, ne peut s'employer que lorsque

je vais signifie *je suis sur le point de* ; autrement, on se contenterait de mettre le futur, v. g. *je vais partir demain*, wābank nin ga mādja.

2°. *La ville doit être pillée demain*, wābank ta mākḱāndjikāte ōtena ; *ta* est le signe du futur qui, à la 3e. personne, se confond avec celle du conditionnel ; au lieu de *ta* on pourrait dire *kata* pour éviter son air d'être conditionnel, mais *kata* quoique Sauteurs n'est pas usité ici.

3°. *Les passions doivent être réprimées*, memowetc ta mindjimenindisom wa-mātcī ān-dingin.

4°. *Il faut s'exprime aussi par memowetc* avant le verbe, v. g. *il faut que les hommes obéissent à Dieu*, memowetc ānicinābek o ka pāpāmittāwāwān Kije Manitōn.

TANT S'EN FAUT QUE.

Tant s'en faut que. se tourne par *si bien que*, eckwāna, v. g. *Tant s'en faut qu'il vous haisse qu'au contraire il vous aime*, kāwin ki cingenimikōssi, eckwāna ki sākihik ; cette tournure cependant me paraît défectueuse dans sa forme, j'aimerais mieux dire : kāwin ki cingenimikōssi, kōkki gucca ki sākihik, *car au contraire, &c.*

PEU S'EN FAUT QUE, *keka*.

Peu s'en est fallu qu'il ne tombât, keka ki pàngiccin, il est presque tombé.

IL S'EN FAUT BEAUCOUP.

1°. Se tourne par *kawin wăwâtç*, v. g. *il s'en faut beaucoup que tu sois aussi fort que lui*, *kāwin wăwâtç eji mäckăwisit kit iji mäckăwisissi*. Mais dans le génie de la langue, on tournerait par une interrogation qui cependant ne suppose pas de réponse, ce qui est très-fréquent dans le style Sauteurs, et ce qui lui donne beaucoup de vivacité et de force; on dirait : *wăwâtçina 'ko-na eji mäckăwisit kit iji mäckăwis* : à peu près, *ta force approche-t-elle un peu de la sienne*.

2°. *Faut-il que je sois si malheureux*, *tăji-mădji ! ou ăjimădji win ! nind iji kitimăkis*.

FAIRE devant un verbe.

1°. S'exprime par *ha*, si c'est par action, ou *ma*, si c'est par parole que l'on fait faire, et il

s'ajoute aux indéfinis, aux neutres, aux réfléchis, &c., v. g. *nim bakkittelike-ha, je le fais frapper*, un objet inanimé ; *nim bakkittelhoweha, je le fais frapper*, un objet animé ; *nim bakkittelitisoha, je le fais se frapper* ; *nim gäckendämiha, je le fais ennuyer*. Si c'était par paroles je mettrais *ma* à la place de *ha*, mais *ha* étant générique, il est beaucoup plus usité.

2°. *Faire* signifiant *commander*, *nin gägän-soma* ; ou seulement *ma* à la fin du mot : *je le fais aller*, *nind ijama*.

3°. *Faire*, signifiant *solder, payer pour*, v. g. *je le fais travailler*, *nind änōna tci änök-kid*.

4°. *Faire* signifiant *pousser à, exciter à*, *nin kākandjika*, v. g. *tci minikkwed, de boire*, ou, *nin kākandjibāna*, qui signifie *pousser à boire* ; *bāna* marque l'usage de liqueurs en composition.

5°. *Faire faire* quelque chose par son exemple, scandaliser, v. g. *nind āccilia, je le tente, je le porte à*.

6°. Quand *faire* marque un ordre indéfiniment, on l'exprime par *änōkki*, v. g. *il le fit tuer*, *ki änōkki tci nissimind*.

4°. *Il ne fait que d'arriver*, *nòngum iko tāguccin*.

5°. *Il ne fait que jaser, il jase sans cesse*, *nässine kikito*.

6°. *Faire la paix*, voyez *Faire* au Dictionnaire.

x "He worked his being killed"

VENIR DE.

Il vient de partir, nòngum iko, ou, nōmāya ki mādja.

ETRE SUR LE POINT DE.

S'exprime par *cigwa* avec l'indicatif, v. g. *je suis sur le point de partir, cigwa nin ga mādja, voilà que je partirai*; quand on peut dire *voilà que je veux*, il faut dire: *cigwa ni wi mādja*, cette façon de dire est très-usitée. Au participe positif, *être sur le point de* s'exprime par *wa*, v. g. *étant sur le point de partir, wa-mādjāyānbān.*

NE MANQUER PAS.

Ne manquez pas de m'écrire, wi-ojibihāmā-wicikkān; il s'exprime par *wi*, *vouloir*, devant le verbe; *je ne manquerai pas d'y aller, nin ga wi-ija.* Les interprètes diraient *kawin nin ga pānittōssin tci ijāyān*; mais cette tournure est triviale.

LAISSER.

1°. Ayant pour sujet un être animé, s'exprime par *nin gānābenima*, &c., v. g. *je le laisse partir*, *nin gānābenima tci mādjād*. On dit mieux *mānōn mā ljad*, *nin inenima*, et c'est la tournure la plus usitée.

2°. Si le sujet étant inanimé est négatif, *laisser* se tourne par *faire*, v. g. *leurs chants ne me laissent pas dormir*, *kāwin ni nipehikūs-sinān o nākkāmuniwān*, ou mieux, *kawin ni nipehikossik, nākkānowād*, *ils ne me font pas dormir en chantant*; c'est la même chose n'étant pas négatif, quand *laisser* peut se tourner par *faire*.

S'OCCUPER à, SE METTRE à.

1°. *S'occuper*, s'exprime par *ondāmi* devant le verbe, v. g. *je m'occupe à écrire*, *nind ondāmi-ōjibihike*; on dirait aussi: *nind ondāmihitis ojibihikēyān*, si on le faisait pour s'amuser; et que le mot *s'occuper* fut dit dans ce sens.

2°. *Se mettre à*, s'exprime par *āni* devant le verbe, *je me mets à l'ouvrage*, *nind āni ānōkki*; *je me mets à parler*, *nind āni-kikit*. Ce mot *āni* dans ce sens est usité à l'excès.

AVOIR LA FORCE, LA HARDIESSE *de*.

On dirait mot à mot, *ket iji sòngitehe-na, tci*.... Mais ces manières de dire en français s'exprimerait arbitrairement ; v. g, *as-tu bien la force de dire cela ?* un Sauteux dirait, *ki mik-kāw-ina ihiw ekkitoyān* ; ou, *as-tu bien la témérité de parler de choses semblables ?* *kit ābes-ina ihiw wātājindāmān*, *es-tu donc quelque chose, pour oser traiter ces matières.*

NE servir QU'A, *andjiko*.

Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur, *āndjiko nind ondji wīssākendām*.

SAVOIR, ETRE HABILE-à.

Il sait tout mettre à profit, *wāwingesi ānōtc keko pišsāgwittōd*.

IL ME TARDE DE.

Il me tardait de vous voir, *nin gi māmītā-wendām wi-wābāminān* ; *de pouvant se tourner*

par *vouloir*, s'exprime par *wi*. On use souvent du parfait pour l'imparfait en Sauteux ; ce changement se fait quand en français on pourrait parler presque aussi juste en se servant du parfait.

SE FAIRE FORT DE.

Je me fais fort de faire cela, ni mănendān oho wi-ojittōyān.

IL NE TIENT QU'A,

Se tourne par *si l'on voulait*, v. g. *il ne tient qu'à moi d'ordonner*, inendāmānbān, nin ta gā-gānsōnge.

AVOIR BEAU.

Se tourne par *quand bien même*, missāwa, v. g. *tu as beau crier*, missāwa pāpipākiyān.

AVOIR DE LA PEINE à, ākāwa.

Il a de la peine à marcher, ākāwa pimusse ; on dit aussi *gwinawi*, qui se joint au verbe, v. g.

j'ai de la peine à trouver de bonnes excuses,
nin gwinăwi ikkit; *il ne sait comment s'y*
prendre, gwinăwi tōtām.

N'AVOIR PAS DE PEINE À.

Je n'ai pas de peine à faire cela, kāwin ni
sănăkendănsin tci ojittōyān oho.

A FORCE DE,

S'exprime par *kekăpi*, enfin, ou *pinic-iko*,
jusque là que, v. g. *à force d'aller en guerre,*
il s'est fait tuer, ki nissa kekăpi, mōnjăk wă-
nandobănid. *A force de lire, il est devenu*
savant, mōnjăk o ki năgătăwăbăndănăn măsina-
higănăn, pinic iko nibuăkka.

POUR NE PAS DIRE.

En vérité tu es un parleur, pour ne pas dire
un babillard, ki nitta-kikit keget, *keka ka ini-*
năn, kit ongămitōn.

AVOIR LE BONHEUR, LE MALHEUR DE,

Se tourne par *être assez heureux pour*, v. g. *j'ai eu le bonheur d'échapper à la maladie*, nin gi iji cāwendāgus tci te-ākusissiwān; on dirait aussi, nin gi te-cāwendāgus tci ākusissiwān. Cette dernière tournure n'est pas usitée. On voit *iji-cāwendāgus*, parce que c'est la règle *assez pour*.

AVOIR RAISON DE.

Si l'on veut exprimer la vérité d'un argument; dont on veut la justesse, on dit, v. g. *tu as raison*, ki tebwe; s'il signifie la droiture de la réflexion sans l'expression des pensées par la parole, il s'exprime par *gweyāk*, v. g. *tu as raison d'agir ainsi*, gweyāk kit ijiwebis, ih' ijiwebisiyān. Il se tourne aussi par le conditionnel, v. g. *tu n'as pas raison de craindre*, kawin ki ta cāgwenimossi.

MALGRE', HAUT, MILIEU, BAS, voy. ces mots
au Dictionnaire.

S U P P L E M E N T.

DES NOMS.

Il y a dans la langue Sauteuse des noms irréguliers qui changent de forme suivant les mots ou pronoms qui les accompagnent ; les uns sont les noms composés, qui sont en grand nombre ; les autres sont les noms irréguliers, en très-petit nombre.

Cheval, *pepejikōkànje*, de *pepejik*, un à un, et de *o'kkānj*, sa corne, c.-à-d., dont la corne du pied est une. Chez les Cris et ici on dit *un cheval*, *mictātīm*, de *mictca*, gros et de *āttīm*, particule de composition qui partout où elle se trouve signifie *chien* chez les Cris ; chez les Sauteurs la particule de composition qui signifie *chien* est *āssim*, v. g. *wābāssim*, *un chien blanc*, et par extension, d'après l'acception des Cris, *un cheval blanc*.

Au possessif, ce mot change de forme, car alors il est irrégulier, v. g. *un cheval*, *mictātīm* ; *mon cheval*, *nind āy* ; *mes chevaux*, *nind āyāk* ; cette irrégularité ne regarde que ce mot-ci. Le mot *mictātīm* se conjugue régulièrement ; et le mot *nind āy*, se conjugue aussi régulièrement sous cette forme.

Au vocatif, le mot *n'ös*, fait *n'össe*, *nin ga* fait *nin ge*, *n'ökkumis*, *ma grand'mère*, fait *n'okko* ; on dit aussi *nin gwis* pour *nin gwis*, *nind än* pour *nind än*, ce mot *nind än* fait aussi *ot änän*, sa fille : je ne pense pas qu'on puisse l'employer ailleurs que dans ces deux cas ; du moins il n'est pas usité.

SUR LA FORMATION DU NOM.

Il y a des noms qui se forment des verbes en *un* en ajoutant *ägän*, v. g. *nind äppenimun wiyaw*, *j'espère en sa personne*, *nind appenimunägän*, *mon espoir*.

Dans les verbes en *h* qui font *ho* à la 3e. personne, le nom se forme en ajoutant *wägän*, v. g. *nind ondjiho-wägän*, *mon défenseur*, de *ondjiho*, il défend son corps, il se défend.

Les noms d'arbres fruitiers, en tant qu'arbres fruitiers, se forment du singulier du nom du fruit en ajoutant *äkäonj*, v. g. *cōwimin*, *raisin*, *cōwiminäkäonj*, *la vigne*.

Beaucoup ou presque tous les arbres ont un autre nom, abstraction faite de sa qualité d'arbre fruitier, v. g. *cōwiminättik*, *le bois de la vigne* ; *mittikomij*, *chêne* ; *mittikomin*, *gland* ; *mittikominäkäonj*, le *chêne* comme arbre fruitier, *chêne femelle*, qui porte son fruit, de *onj* qui en composition signifie *enfant*, v. g. *nittäm onjän*, *l'ainé*,

le premier enfant ; *min* qui fait *mināk* en plusieurs noms au pluriels, signifie *fruit*, en composition ; seul, il signifie *bleuets* ; alors il fait *minān* au pluriel.

Il y a des noms de choses qui marquent un habillement ou un ornement, ou une partie d'iceux ; ils se forment du verbe, en changeant *o* final de la 3e. personne en *un*, v. g. *kitcippiso*, *il est ceint* ; *kitcippisun*, *ceinture* ; *wiwōkkwehōso*, *il est enveloppé* ; *wiwōkkwehōsun*, *enveloppe, gousse, de pois, &c.*, *tittinindjibiso*, *il a le doigt ceint* ; *tittinindjibisun*, *jonc, anneau digital*.

Les noms d'habillement en général s'expriment par la terminaison *weyān*, *pijikki-weyān*, *l'habillement d'un bœuf, la peau avec le poil* ; ainsi de tout autre animal, mettant *weyān* après le nom de l'animal ; et ces mots sont animés par acception, *pijikkiweyānāk*, *des peaux de bœuf avec le poil* ; d'où *wābōweyān*, *habillement blanc, couverte*.

Les noms de nombre, joints collectivement, ne prennent point de pluriel, v. g. *nijowābik*, *deux mesures*, v. g. *de rum*, parce que la mesure d'ordinaire un pot de métal ; *nijotābānāk*, *deux charettes*.

Il y a des noms qui ne sont autre chose que le participe auquel on a retranché quelque chose, v. g. *mekkateokonāyed*, participe positif, *l'étant habillé en noir* ; ils en ont retranché le *d* final pour dire *un prêtre* ; cette manière de former le nom n'est guères usitée que dans les noms propres.

Il est très-usité de se servir soit du participe, soit de l'adjectif, soit du verbe, comme d'un substantif, v. g. ningo-tăkkopitek ou pejik-tăkkopitek, *un lié, une gerbe, &c.*, et pluriel, tăkkopitekin. Si ce mot n'était pas précédé du nom de nombre qui s'y incorporât, il se mettrait au positif, v. g. tekkopitek pejik. *Ningo* est le mot *pejik* employé en composition, on ne dirait pas tekkopitek ningo; il est toujours plus conforme au génie de la langue de se servir du mot qui entre en composition, et par conséquent mieux de dire : ningo-tăkkopitek, que pejik-tăkkopitek.

Le nom du lieu où se fait une chose se forme de l'indéfini, v. g. pōnăkkădjike, *il jette l'ancre*; pōnăkkădjikewang, *lieu où l'on jette l'ancre, ancrage*.

La particule *tăji* marque que l'on est occupé à, v. g. tăji-wissini, *il est occupé à manger*.

La particule *en* qui se trouve au participe positif dans plusieurs manières de dire, marque le lieu où, v. g. *le lieu où je m'occupe à travailler*, entăji-ănökkıyān, *mon laboratoire*.

DIMINUTIFS.

Les noms diminutifs se forment en ajoutant *ns* au nom terminé par une voyelle, v. g. pijikki, *un bœuf*, pijikkıns, *un veau, un petit bœuf*. Les noms qui finissent par une consonne prennent

ns après la 1^{ère} voyelle mutative qui se connaît par le pluriel du mot, v. g. *mictătîm*, fait au pluriel *mictătîmök*, l'o dans *mök* est ce que j'appelle 1^{ère} voyelle mutative ; ajoutez-y *ns*, vous aurez *mictatimöns*, *petit cheval*, *poulin*. *Kinebik*, *kinebikök*, d'où *kinebiköns*, petite couleuvre.

On excepte les mots terminés par *n* qui prennent *s* pour former le diminutif des mots dont la dernière syllabe est brève, v. g. *sākähigän* fait *sākähigäns*, *un petit lac*. Il prend *ëns* quand cette dernière syllabe est longue, v. g. *wewebänābān*, d'où *wewebanabānëns*, *une petite ligne pour pêcher* ; *otābān*, d'où, *otābānëns*, *ue petite voiture*. Ne soyez pas surpris d'entendre quelques sauvages confondre quelquefois cette règle qui est certainement celle que l'on doit suivre pour être correcte.

DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs en *es*, qui font *esi* à la 3^e. personne : ils se forment du nom en *gän*, en y ajoutant *esi* pour en faire un adjectif noble, v. g. *tājindāgänesi*, celui qui est partout le sujet des entretiens ; il se prend plus en mauvaise part. *Wāwindāgänesi*, se prend en bonne part pour dire *un homme célèbre*.

IL Y A DES ADJECTIFS EN *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*.

La terminaison en *cka* s'applique au noble et à l'ignoble, et marque que la chose est dans l'état passif de l'action du verbe, v. g. *pākkākucka ickwādam*, *la porte s'ouvre*, (d'elle-même,) *ou miziwe pikucka mikkwām*, *la glace se casse partout*.

La terminaison en *ccin* est pour l'animé, et marque l'action déjà soufferte soit en tombant, soit étendu par terre, soit dans sa manière d'être, v. g. *minoccin*, *il est bien couché*, *ou il est bien ajusté à sa place*, v. g. *une horloge*, *une montre*; *ākōtcin*, *il est dans sa manière d'être pendu*, v. g. *le soleil*, *les astres*, &c., *pōkuccin*, v. g. *ma montre*, *elle existe cassée*, v. g. *en tombant*.

L'adjectif en *ssin* est pour l'inanimé, et marque l'action déjà soufferte, v. g. *pākkākussin ickwādam*, *la porte est ouverte*; *minossin*, *cela s'applique bien*, *fait bien*.

L'adjectif en *sse* marque que l'action n'est pas soufferte, mais se fait de telle ou telle manière quand on le veut, v. g. *pākkākusse ickwādem*, *la porte s'ouvre* (quand on veut l'ouvrir,) *ou minosse cho wākākkwāt*, *cette hache fait bien*, *est commode*, c.-à-d., quand on s'en sert.

Ces adjectifs se forment de l'indéfini en *ssidjike*, en changeant *ssidjike* en *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*, suivant que le sens du verbe en est susceptible.

Ils font au pluriel, *ckāwōk*, et *ckāwān*, ignoble ; *ssewōk*, et *ssewān*, ignoble ; *ccinōk*, et *ssinōn*, ignoble.

Tous les verbes en *djike*, font l'adjectif verbal en *djikāso*, noble, et *djikāte*, ignoble, pluriel, *djikāsowōk*, *djikātewān*.

Les adjectifs en *is* font *āt* à l'ignoble, v. g. *kitimākisi*, *il fait pitié*, *il est misérable*, *kitimākāt*, se dirait, v. g. d'une terre stérile, infructueuse ; *ni nināmis*, *je suis faible* ; *mināmāt wākkāhgan*, *la maison est faible*.

Les adjectifs en *tte* ou *te*, font *sso* ou *so*, à la 3e. personne animée, v. g. *pāṭākkite*, *il est planté*, v. g. *mon couteau* ; *pāṭākkiso āssātins*, *il est planté le petit tremble* ; tous les noms d'arbres sont animés, s'ils ne sont pas morts. *Wābātte*, *wābāso*, *blanchi par le soleil*. L'adjectif en *te* fait *tewān* au pluriel ; *tek* au participe ; *tekin* au participe pluriel. L'adjectif animé se conjugue comme *ni minoendagus*, excepté que la 1ère. voyelle mutative est *ò*, à la place de *i*.

Quelquefois on entend dire *ināniwān* à la fin d'un adjectif, v. g. *ājimādji-win cigwa kitimākātināniwān miziwe*, *hélas ! voilà que la misère règne partout*. Cette partie de mot marque que la chose dont on parle est générale et commune à tous, v. g. *mināwāningottonāniwān*, *ou mōdjikisināniwān kitci kijikong*, *on se réjouit dans le ciel*, *on s'y divertit*. On dit aussi d'après la racine, *kitimāki-nāniwan* ; *mōdjiki-nāniwān*.

DES VERBES.

Nous avons omis dans la liste des voix du verbe, ceux qui étaient irréguliers, ou qui ne pouvaient pas toujours se déduire du même verbe ; c'est-à-dire, le verbe

1°. Neutre, comme nin gäckendäm, *je suis chagrin.*

2°. En un, än, comme nind äppenimun, *j'espère en quelque chose.*

3°. L'Impersonnel, comme sänäkisim, *on souffre, &c.*

4°. Le verbe objectif, comme sänäkisiwän, s'accorde avec un nom à l'objectif.

5°. Le verbe négatif, kâwin nind ikkitōssi, *je ne dis pas.*

6°. Le verbe éventuel, ekkitoiyanin, *toutes les fois que je dis.*

7°. Le Dubitatif, nind ikkitōm-ituk, *je dis peut-être.*

8°. Le verbe en faveur de, nind änökkittā-mowa, *je travaille pour lui.*

9°. Le verbe à double objet inanimé, nind ojittāmowān, *je le lui fais.*

10°. Le verbe à double objet animé, nin kikkenimimān, *je le lui connais, v. g. son fils.*

I. Le verbe neutre est conjugué, page 41.

Il y a une espèce de réfléchi en im, dont nous avons parlé, page 45.

II. Quoique l'*Impersonnel* n'ait pas été mis en liste, nous l'avons inséré dans le cours des conjugaisons, v. g. minoendāgusim, page 15, bākkittehim, page 22, &c. C'est la 2^{de}. personne pluriel sans pronom.

III. Les verbes en *un* font *unān* pour le noble ; ils se forment, 1^o. du verbe en *im*, en y ajoutant *unān*, v. g. nind āppenim, *je me fie sur moi-même* ; nind āppenimun, ignoble *unān*, noble, *je me fie à lui, j'espère en lui*. 2^o. Il se forme aussi de l'indéfini, en ajoutant *n* ignoble, *nān*, noble, v. g. nind ātāwe, *je vends*, ou mieux *je trafique* (vu qu'il signifie aussi *acheter*), nind ātāwen ni mokkumān, *je vends mon couteau* ; nind ātāwenān nind āy, *mon cheval*. 3^o. Il se forme aussi du réfléchi ou de l'adjectif verbal en *s*, en y ajoutant *un*, *unān*, v. g. nin kăctit-tāmās, *je m'obtiens* ; nin kăckittāmāsun, ignoble, nin kăckittāmāsunān, noble, &c.

Ce verbe se conjugue à l'ignoble, régulièrement comme tout verbe relatif ignoble. Pour le noble, il fait les trois personnes du singulier en *ān* avec leur pluriel en *āk* à la place de *ān*, v. g. nind ātāwenān, nind ātāwenāk, *je les trafique* ; kit ātāwenān, *āk, tu, &c.*, ot ātāwenān, *āh*. Pour tout le reste de la conjugaison, l'animé se conjugue comme le relatif ignoble, v. g. nind ātāwemin, kit ātāwenāwa, ot ātāwenāwān ; ce qu'il y a de très-irrégulier, c'est que l'on dit à la 3^e. personne pluriel, ātāwewok mictātīmoh, *ils trafiquent des chevaux*, sans se servir du signe de la 3^e. personne ; on entend souvent et l'on

doit, je pense dire, *ōt ātāwenāwāh mictātimōh, ils trafiquent des chevaux.*

IV. Le verbe objectif n'a lieu qu'aux 3e. personnes ; à l'indicatif il se forme en ajoutant *wān* à la 3e. personne singulier, et *wāh* à la 3e. personne singulier pour former le pluriel, v. g. *son fils est malade, ākusiwān o kwisissān ; ses enfants sont malades, ākusiwāh o nidjānissāh.*

Au participe, on intercalles *ni* avant le *d* ou *t* final de la 3e. personne singulier participe, dans tous les verbes dont la 3e. personne du singulier est en *d* ou *t*, v. g. *mih' āniw sesekisinit o kwisissān, voici son fils aîné, de sāsekisit, 3e. personne singulier du participe simple ; pour le pluriel, on y ajoute jin, v. g. Dieu jugera les vivants et les morts, Ke. Mo. o ka tipākimāh pemātisinitjin gaye nepunidjin ; dans ce cas, le t a plus le son du d, voy. page 142.*

Dans les verbes neutres, l'indicatif du verbe objectif se forme de la même manière ; mais pour le participe, tous ceux qui font la 3e. personne singulier en *ng* font *minitjin*, v. g. *il dit à son fils qui s'ennuyait, ot ipān geckendāminit o kwisissān, de la 3e. personne singulier participe gäckendāng.*

V. Le verbe *négatif* consiste dans une modification applicable à tous les verbes.

FORMATION DU NEGATIF.

REGLE. I. Pour former le *négatif* du verbe relatif noble, à son indicatif, on ajoute *ssi* à la 1ère. personne, et il tient cette syllabe dans tout l'indicatif, le verbe se conjuguant d'ailleurs régulièrement, v. g. kawin ni sâkihâssi, kâwin o sâkihâssin, kawin ki sâkihâssibân, &c.

Le participe se forme en ajoutant *ssiw* à la 1ère. personne de l'indicatif, puis ajoutant à *ssiw* la caractéristique du participe noble *āk*, v. g. sâkihâssiwāk, sâkihâssiwāt ; mais à la 3e. personne sâkihâssik, et la 3e. personne pluriel sâkihâssikwa ; toutes les autres conservent *ssiw* avant leur mutative respective, sâkihâssiwang, sâkihâssiweg, &c.

II. Dans le verbe ignoble, le *ssi* s'intercale entre la voyelle et la consonne de la dernière syllabe, et tient partout cette place, v. g. kawin ni sâkittōssin, de *ni sâkittōn*.

Au participe, *ssi* fait comme au noble *ssiw* avec la caractéristique du participe ignoble, v. g. sâkittōyān, négatif, sâkittōssiwān, *ssiwān*, *ssik*, *ssiwang*, *ssiweg*, *ssikwa*. Le participe ignoble, le participe réfléchi, en un mot, tous les participes qui sont semblables à l'affirmatif, le sont aussi au négatif.

III. Le verbe réfléchi, tous les adjectifs en *s*, et le verbe indéfini, font le négatif de la 3e. personne singulier en ajoutant *ssi*, v. g. mäckä-

wisi, *il est fort* ; kawin mäckāwisissi, *il n'est pas fort* ; ainsi formé il se conjugue partout régulièrement ; à son participe il se conjugue comme le verbe ignoble.

IV. Dans le verbe de 3e. en première, verbe relatif passif, ainsi que dans le verbe indéfini passif, le négatif se forme de la 1ère personne singulier passif indéfini en ajoutant *ssi* ; il se conserve ainsi partout, les caractéristiques ou mutatives se conjuguent comme de coutume ; kawin ni sākīhikossi kawin ki sākīhikōssi, kawin o sākīhikōssin, &c. La 3e. personne du passif indéfini fait kawin sākīhāssi, *il n'est pas aimé*. Le passif relatif ignoble comme le relatif ignoble actif, voy. ci-haut 2°.

Au participe, le négatif s'applique, 1°. Pour le relatif passif kikkemissik, ~~ssinok~~, kussik, ssinowang, ssinoweg, kussikwa. Son imparfait en ajoutant partout *ibān*. 2°. Pour le passif indéfini le participe négatif se forme comme à l'indéfini, sākīhikōssiwān, ssiwān, ssiwang, ssiweg ; pour la 3e. personne on ajoute *ssiwind* ssiwindwa, pluriel, à la 3e. personne singulier indicatif, v. g. sākīhāssiwind, *s'il n'est pas aimé* ; bākkittēhwassiwindwa, *s'ils ne sont pas frappés*. L'impersonnel indéfini passif régulièrement, sākīhikōssing, *de sākīhikong*, *on est aimé*.

V. Dans le verbe de 1ère. en 2de. on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. kitinīn, *je t'edis*, kawin kit inissinōn, kawin kit inissinōninim, kawin ki ikōssi, *ssim* ; à l'imparfait on ajoute les caractéristiques réciproques de

chaque personne, kawin ki ki inissinōninābān,
kawin ki ki inissinōninōwābān, &c.

Participe négatif, inissimowān, inissinonāgok,
ikōssiwān, ikossiweg.

VI. Le verbe de 2de. en 1ère. se conjugue à
l'affirmatif comme suit ; il n'est autre chose que
la 2de. personne singulier de l'impératif du verbe
relatif noble que l'on fait précéder du pronom ;
excepté le seul verbe *nind ina* qui fait à l'impé-
ratif *iji*, ou *ici* pour *ic*, soit irrégulièrement, soit
abusivement.

Kāwin ki bākkittēh *ussi*, *tu ne me frappes pas.*

Kāwin ki bākkittēh *ussim*, *vous ne me, &c.*

- - *ussimin*, *vous ne me, &c.*

- - *ussimimin*, *vous ne nous, &c.*

Imparfait régulièrement, d'après les négatifs.

PARTICIPE.

bākkittēh *ussiwān*,

- - *ussiweg*,

- - *ussiwang*.

Le premier *u* mutatif est changé en *i* dans les
verbes dont la mutative est *i*, v. g. kawin ki
sākihissi, *tu ne m'aimes pas.*

IMPERATIFS NEGATIFS, ou PROHIBITIFS.

Keko, v. g. *ikkito*, kken.

Keko, - - kkek.

Keko, - - sita.

Keko, - - sitāk. D.

1°. Dans l'indéfini, on ajoute ces terminaisons à la 1ère. personne du présent, v. g. keko bakkittehike *kken*, ou *howekken*, indéfini noble, *ne frappe pas*.

2°. Au relatif noble on ajoute aussi cette terminaison à la 1ère personne du présent ; keko bakkittewakken, *ne le frappe pas*.

3°. A l'ignoble relatif on retranche l'*n* finale, pour mettre à la place ces terminaisons : ceci ne regarde que les ignobles en *ôn*, v. g. keko ojittōkken ; dans les verbes ignobles en *ān*, on ne retranche pas *n*, mais elle devient muette, keko bakkittehanken ; alors à cause de l'*n*, un des *k* devient inutile et se retranche.

4°. Dans tous les verbes qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier on y ajoute cette terminaison, ce qui s'entend aussi des adjectifs verbaux en *s*, v. g. keko bakkittēhotisokken, keko ānōkkikken, *ne fais point faire, n'ordonne pas* ; keko inābikken, *ne regarde pas* ; keko pišinātisikken, *ne sois pas dissipé, volage* ; keko ākusikkāsokken, *ne fais pas le malade* ; ainsi du passif indéfini dont le prohibitif se forme de la 1ère personne, keko tōtākokken, *qu'il ne te soit pas fait*.

5°. Dans le verbe de 2de. en 1ère. pour former le prohibitif, on change *n* de la 2de. personne de l'impératif en *kken*, *kkek*, *kkangen*, v. g. keko ijicikken, *ne me dis pas, &c.*, de *ijicin*, *dis-moi*, dont l'*n* est retranchée.

6°. Dans les verbes neutres en *ām*, *m* se change en *n* muette au prohibitif, v. g. keko

gäckendunken, tout comme au relatif ignoble, voy. ci-dessus 3°.

7°. Le prohibitif du verbe relatif passif se forme de la 3e. personne singulier en retranchant *n* tant pour le noble que pour l'ignoble, et mettant à la place les terminaisons ordinaires du prohibitif, *keko ikōkken*, *qu'il ne te dise pas*; *keko gäckendamihikukken*, *que cela ne te fasse pas de peine*; de *ōt ikōn*; et de *o gäckendā-mihikun*, cela lui fait de la peine.

VII. L'éventuel n'a lieu qu'au participe qu'il rend positif, mais qui reste régulier, à peu de chose près, voy. page 50.

VIII. Le dubitatif se forme à peu près de la même manière par toutes les voix.

1°. Les indéfinis actifs *nin tebwe*, *je dis vrai*, fait au dubitatif,

IMPARFAIT.

<i>Nin tebwemituk.</i>	<i>Nin tebwenābān-ituk.</i>
- - <i>mituk.</i>	<i>ki tebwenābān-ituk.</i>
- <i>tebwe-tuk.</i>	<i>tebwegubān.</i>
- - <i>minātuk.</i>	<i>nin tebweminābān-ituk.</i>
- - <i>mowatuk.</i>	<i>ki tebweminābān-ituk.</i>
- <i>tebwe-tukenāk.</i>	<i>tebwegubānik.</i>

PARTICIPE.

Tāyebwe wānen.

- *wānen.*
- *kwen.*
- *wingen. (Imp.)*

IMPARFAIT.

Tāyebwewānbān en.

- *wānbān en.*
- *gubānen.*
- *wingibānen. —*

[Imp.]

Tăyebwe wăngen. (D.) Tăyebwewăngubănen.

- wăngen.	- wăngubănen.
- wegwen.	- wegubănen.
- wăkwen.	- wăgubănen.

Ainsi se conjuguent au dubitatif tous les verbes en *endăm* qui font; v. g. *nind inendăm-ituk*, je pense peut-être; ceci posé, tout le reste est régulier; on dit à la 3e. personne *inendămotuk*, &c., participe, *enendamo-wănen*, &c. Tout le reste est très-régulier.

Les verbes qui prennent une voyelle à la 3e. personne y ajoutent l'*m* au dubitatif, *sôngeni-mōmituk*; 3e. personne, *sôngeni-mōtuk*, peut-être pense-t-il beaucoup de son courage; *wăbi*, il voit; *ki wăbimituk*; 3e. personne, *wăbituk*, &c. Le participe régulièrement, *wăjăbiwănen*, &c., *swăngenimowănen*, &c.

D'où l'on voit que de la 3e. personne singulier du verbe, se forme le dubitatif, soit à l'indicatif, soit au participe.

Le mutuel se conjugue comme le pluriel de l'indéfini au dubitatif, v. g. *săkihitiminătuk*, &c.

2. Relatif noble au dubitatif.

	Sing.	Plur.
Ni	săkihă-tuk	-enăk.
ki	- tuk	-enăk.
o	- tukenăn-ah.	

ni sākīha-nātuk-enāk.

- wātuk-enāk.

- wātuk-enān-āh.

IMPARFAIT.

Sing. Plur.

Ni sākīha-bān ituk bānik ituk.

Ce mot *ituk* est tout-à-fait séparé, à l'imparfait, et l'on doit faire un petit repos avant de le prononcer.

PARTICIPE.

Sing. Plur.

Sāyākiha wāken, wākwāwen.

- - wāten, wātwāwen.

- - kwen, *singulier et pluriel.*

- - wangen, wāngwāwen. (D.)

- - wangiten, wāngitwāwen.

- - wegwen, wegwāwen.

- - wākwen, *singulier et pluriel.*

IMPARFAIT, PARTICIPE.

Sāyākiha wākibānen, wabanen.

- - wātibānen, wābānen.

- - gubānen, *singulier et pluriel.*

- - wāngubānen, wābānen. (D.)

- - wāngitibānen, wābānen.

- - wegubānen, wābānen.

- - wāgubānen, *sing. et plur.*

30. Pour former le *dubitatif* ignoble de l'in-

Sg. Pl.

dicatif, on ajoute *ātuk-enān*, partout ; ni sākī-

Sg. Pl.

tōn-ātuk-enān, &c., &c., *je l'aime* ou *je les aime*

peut-être, ces choses. L'imparfait, comme ailleurs, en ajoutant *ituk*.

Le participe dubitatif, comme à l'indéfini, v. g. *sāyakitto-wānen*, *de*, *sākittoyān*.

4°. Dans le verbe de 2de. en 1ère.

PRESENT.

Ki bākkittēh *umituk*.

- - - *umowātuk*.

- - - *uminātuk*.

- - - *umiminātuk*, (non usité.)

PARTICIPE.

Bekkitteho *wānen*.

- - *wegwen*.

- - *wāngen*.

- - *nowangen*.

Imparfait selon la règle, à peu près comme à l'indéfini.

5°. Dans le verbe de 1ère. en 2de.

PRESENT.

Ki bākkittēh *uninātuk*.

- - - *uninimowātuk*.

- - - *ukōmituk*.

- - - *ukōmowātuk*.

PARTICIPE.

Bekkitteh-unōwānen.

- - *unāgokwen*.

- - *ukōwānen*.

- - *ukowegwen*.

6°. Dans le verbe de 3e. en 1ère.

Sg. Pl.

Nim bǎkkittehuk-otuk-enǎk.

ki - - otuk-enǎk.

o - - otukenǎn, *endh.*

Nim - - onātuk-enǎk.

ki - - owātuk-enǎk.

o - - owātukenǎn, *ǎh.*

PARTICIPE.

Bekkittēh *ukwen, wǎkwēn.*

- - unokwen, *wǎwen.*

- - ukokwen, *sing. et plur.*

- - unowangen, *wǎwen. (D.)*

- - unowangiten, *wǎwen.*

- - unowegwen, *wǎwen.*

- - ukowǎkwēn.

7°. Dans le verbe indéfini passif.

Nim bǎkkittehok ōmituk.

ki - - ōmituk.

bǎkkittēhwātuk.

Nim bǎkkitte ominātuk.

ki - - omowātuk.

bǎkkittēhwātukenǎk.

L'Imparfait est régulier, excepté :

Singulier, 3e. personne, bǎkkittēhwāgubǎn.

Pluriel, 3e. personne, bǎkkittēhwāgubǎnik.

PARTICIPE.

bekkittēhok owānen.

- - wānen.

bekkittehwa winden.

- hokowingen. (Imp.)

- wangen. (D.)

- wangen.

- wegwen.

bekkittehwa windwāwen.

IMPARFAIT.

bekkittehwanbānen, &c., comme à l'indéfini, excepté les 3es. personnes bekkittehwa-windibānen, wābānen.

OBSERVATION. Tous ces dubitatifs sont applicables aux négatifs dans leurs différentes voix. Cependant, le *commençant* ne doit pas s'effrayer de tant de combinaisons, ni perdre courage ; car outre que les fautes contre l'usage du dubitatif, je veux dire son manque d'usage, soit peu remarqué des Sauteurs, vu qu'eux-mêmes manquent souvent à s'en servir, la parfaite connaissance des conjugaisons primitives leur rendra très-facile l'application du *dubitatif* ou du *négatif*, ou de l'un et l'autre, après un peu d'usage.

Comme le *négatif*, le *dubitatif* et le *dubitatif-négatif* sont ce qui embarrasse plus un commençant, nous allons donner un tableau du *négatif*, du *dubitatif* et du *dubitatif-négatif*.

Na.—On doit se rappeler (N^o. III, page 123) que les indéfinis et les verbes non relatifs qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier forment le négatif en y ajoutant *ssi* ; cela posé, un de ces verbes donné en exemple servira pour tous.

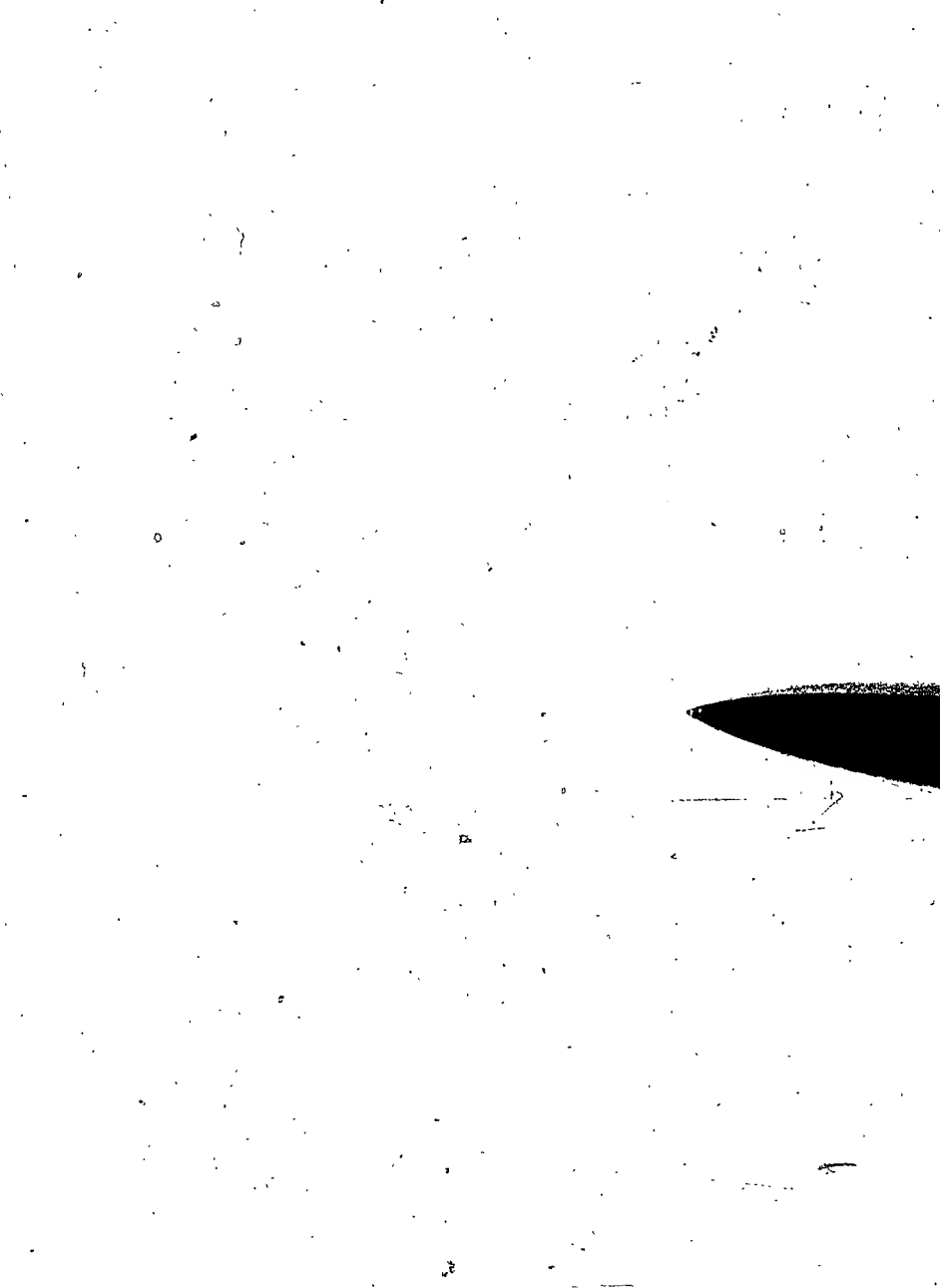




TABLEAU DU NEGATIF, DU DUBITATIF, ET DU DUBITATIF-NEGATIF.

VERBE INDEFINI.

Kawin ni wābi *ssi, je ne vois pas.*

- ki - *ssi, tu ne.*

- - *ssi, il ne.*

- ni - *ssimin.*

- ki - *ssimin.*

- ki - *ssim.*

- - *ssiwök.*

mütuk.

mitük.

(1)

wütuk.

minätuk.

minätuk.

mowätuk.

witukenäk.

ssimituk.

ssimituk.

ssi—tuk.

ssiminätuk.

ssiminätuk.

ssimowätuk.

ssitukenäk.

IMPARFAIT.

Kawin ni wābi *ssinābän.*

- ki - *ssinābän.*

- - *ssibän.*

- ni - *ssiminābän.*

- ki - *ssiminābän.*

- ki - *ssimowābän.*

- - *ssibänik, ou ssikwābän.*

nābän-ituk.

nābän-ituk.

gubän.

minābän-ituk.

minābän-ituk.

mowābän-ituk.

gubänik.

ssinābän-ituk.

ssinābän-ituk.

ssigubän.

ssiminābän-ituk.

ssiminābän-ituk.

ssimowābän-ituk.

ssigubänik.

PARTICIPE.

Wābi *ssiwān.*

- *ssiwān.*

- *ssik.*

wānen.

wānen.

kwen.

ssiwānen.

ssiwānen.

ssikwen.

(1) Partout où a, e, i, o, u, précèdent i, on intercale *wo* pour éviter l'hiatus aux 3es. personnes, wābi ituk, fait wābiwütuk; ojittāmāso-ituk, fait ojittāmāso-wütuk; l'm est pour la même raison dans les 1ères. et 2des. personnes singulier.

PRINCIPES DE LA

Wabi *ssing*.
 - *ssiwäng*.
 - *ssiwäng*.
 - *ssiweg*.
 - *ssikwa*.

wingen.
 wängen.
 wängen.
 wegwen.
 wäkwen.

ssiwingen. (Imp.)
ssiwängen. (D.)
ssiwängen.
ssiwegwen.
ssiwäkwen.

PARTICIPE—IMPARFAIT.

Négatif.

Wabi *ssiwänbän*.
 - *ssiwänbän*.
 - *ssikibän*.
 - *ssingibän*.
 - *ssiwängubän*.
 - *ssiwängibän*.
 - *ssiwegubän*.
 - *ssikwabän*.

Dubitatif.

wänbänen.
 wänbänen.
 gubänen.
 wängibänen.
 wängubänen.
 wängibänen.
 wegubänen.
 wägubänen.

Dubitatif-Négatif.

ssiwänbänen.
ssiwänbänen.
ssigubänen.
ssiwängibänen. (Imp.)
ssiwängubänen. (D.)
ssiwängibänen.
ssiwegubänen.
ssiwägubänen.

VERBE RELATIF NOBLE.

Nég. Sg. Pl.

Kawin nind inässi-k, *je ne lui dis pas*.
 - kit inässi-k.
 - ot inässin-h.
 - nind inässiwänäni-k.
 - kit inässiwäwä-k.
 - o inässiwäwän-h.

Dubit. Pl.

tuk-enäk.
 tuk-enäk.
 tukenän-äh.
 wänätuk-enäk.
 wäwätuk-enäk.
 wäwätuk-enän, äh.

Dubit. Nég.

ssituk-enäk.
ssituk-enäk.
ssituk-enän, äh.
ssiwänätuk-enäk.
ssiwäwätuk-enäk.
ssiwäwätuk-enän, äh.

IMPARFAIT.

Sg. Pl.
Kawin nind ināssibān-ik.
- kit ipāssibān-ik.
- o ināssibānin, *ih.*
- nind ināssiwānābān-ik.
- kit ināssiwāwābān-ik.
- ot ināssiwāwābānin, *ih.*

Sg. Pl.
bān-ik, ituk.
bān-ik, ituk.
gubānin, *h.*
nābānik, ituk.
wābānik, ituk.
wāgubānin, *ih.*

Sg. Pl.
ssibān-ik, ituk.
ssibān-ik, ituk.
ssigubānin, *ih.*
ssiwānābān-ik, ituk.
ssiwāwābān-ik, ituk.
ssiwāwāgubānin, *ih.*

PARTICIPE.

Ināssiwāk-wa.
- wāt-wa.
- k, sg. pl.
- wāng-wa.
- wāngit-wa.
- wek-wa.
- kwa, sg. pl.

enāwāken, wāwen.
- wāten, wāwen.
- kwen, sg. pl.
- wāngen, wāwen.
- wāngiten, wāwen.
- wegwen, wāwen.
- wākwen, sg. pl.

enāssiwāken, wāwen.
- ssiwāten, wāwen.
- ssikwen, sg. pl.
- ssiwāngen, wāwen.
- ssiwāngiten, wāwen.
- ssiwegwen, wāwen.
- ssiwākwen, sg. pl.

IMPARFAIT.

Ināssiwākibān, wābān,
- wātibān, wābān.
- gubān.
- wāngubān, wābān.
- wāngitibān, wābān.
- wegubān, wābān.
- wāgubān.

enāwākibānen, wābānen.
wātibānen, wābānen.
gubānen.
wāngibānen, wābānen.
wāngitibānen, wābānen.
wegubānen, wābānen.
wāgubānen, sg. pl.

ssiwākibānen, wābānen.
ssiwātibānen, wābānen.
ssigubānen, sg. pl.
ssiwāngibānen, wābānen.
ssiwāngitibānen, wābānen.
ssiwegubānen, wābānen.
ssiwāgubānen, sg. pl.

VERBE RELATIF IGNOBLE.

	Sg.	Pl.
Kawin nind	ojittōssin-än.	
- kit	- ssin-än.	
- ot	- ssin-än.	
nind	- ssimin.	
kit	- ssināwā-n.	
ot	- ssināwān.	

nātuk-enän.
nātuk-enän.
nātuk-enän.
minātuk-enän.
nāwātuk-enän.
nāwātuk-enän.

ssinātuk-enän.
ssinātuk-enän.
ssinātuk-enän.
ssiwanātuk-enän.
ssināwātuk-enän.
ssiwāwātuk-enän.

IMPARFAIT.

	Sg.	Pl.
Kawin nind	ojittōssinābän-in.	
kit	- ssinābän-in.	
ot	- ssinābän-in.	
nind	- ssiminābän-in.	
kit	- ssināwābän-in.	
ot	- ssināwābän-in.	

nind ojittō-nābän, ituk.
- nābän-in, ituk.
- nāgubän-in.
- minābän-in, ituk.
- nāwābän-in, ituk.
- nāwāgubän-in, ituk.

ssinābän-in, ituk.
ssinābän-in, ituk.
ssināgubän-in,
ssiminābän-in, ituk.
ssināwābän-in, ituk.
ssināwāgubän-in.

PARTICIPE.

Ojittōssiwān.
- ssiwān.
- ssik.
- ssiwäng.
- ssiwäng.
- ssiweg.
- ssikwa.

wejittōwānen.
- wānen.
- kwen.
- wāngen.
- wāngen.
- wegwen.
- wākwen.

ssiwānen.
ssiwānen.
ssikwen.
ssiwāngen.
ssiwāngen.
ssiwegwen.
ssiwākwen.

IMPARFAIT.

Tout comme à l'indéfini ci-dessus, *wābissiwānän*, &c.

VERBE INDEFINI PASSIF.

Kawin nim päppihikōssi.
 - ssi.
 - päppihāssi.
 - ssimin.
 - ssim.
 - päppihāssiwok.

nim päppihikōmituk,
 - kōmituk.
 - päppihātuk.
 - kōminātuk.
 - kōmowātuk.
 - päppihātukēnak.

kōssimituk.
 - ssimituk.
 - päppihāssituk.
 - ssiminātuk.
 - ssimowātuk.
 - päppihāssitukēnak.

IMPARFAIT.

Kawin nim päppihikōssinābān.
 - ssinābān.
 - päppihāssibān.
 - ssiminābān.
 - ssimowābān.
 - päppihāssibānik, ou, ssikwābān.

kōnābān, ituk.
 kōnābān, ituk.
 hāgubān.
 kōminābān, ituk.
 kōmowābān, ituk.
 hāgubānik.

kōssinābān, ituk.
 kōssinābān, ituk.
 hāssigubān.
 kōssiminābān-ituk.
 kōssimowābān, ituk.
 hāssigubānik.

PARTICIPE.

Päppihikōssiwān.
 - kōssiwān.
 - hāssiwān.
 - kōssing.
 - kōssiwāng.
 - kōssiwāng.
 - kōssiweg..
 - hāssiwānwā.

kōwānen.
 kowānen.
 hāwīnden.
 kōwīngen.
 kōwāngen.
 kōwāngen.
 kōwegwen.
 hāwindwāwen.

kōssiwānen.
 kōssiwānen.
 hāssiwīnden.
 kōssiwīngen.
 kōssiwāngen.
 kōssiwāngen.
 kōssiwegwen.
 hāssiwānwāwen.

IMPARFAIT.

Pāppihikōssiwānbān.

- kōssiwānbān.

- hāssiwānbān.

- kōssingibān.

- kōssiwāngubān.

- kōssiwāngibān.

- kōssiwegubān.

- hāssiwānbān.

kōwānbānen.

kōwānbānen.

hā-wānbānen.

kōwāngibānen.

kōwāngubānen.

kōwāngibānen.

kōwegubānen.

hāwānbānen.

kōssiwānbānen.

kōssiwānbānen.

hāssiwānbānen.

kōssiwāngibānen.

kōssiwāngubānen.

kōssiwāngibānen.

kōssiwegubānen.

hāssiwānbānen.

VERBE REFLECHI, comme l'indéfini ci-dessus, page 133.—VERBE MUTUEL, comme l'indéfini, page 133.

VERBE RELATIF PASSIF, ou de 3e. en 1ère.

Sg. Pl.

Ni kussik.

ki kussik.

ō kussin.

ni kussinānik.

ki kussiwāk.

ō kussiwānh.

Sg. Pl.

kutukenāk.

kutukenāk.

kutukenānh.

kuwānātukēnak.

kuwāwātukēnak.

kuwāwātukēnānh.

kussitukēnak.

kussitukēnak.

kussitukēnānh.

kussiwānātukēnak.

kussiwāwātukēnak.

kussiwāwātukēnānh.

IMPARFAIT.

Comme l'imparfait du Relatif noble, page 134, kussibānik, &c.

PARTICIPE.

Sg. Pl.

Päppihissikwa.
hissinukwa.
hikussik.
hissinowängwa.
hissinowängitwa.

Pl.

hikwen, wäkwen.
hinukwen, wäwen.
hikokwen.
hinowängen, wäwen.
hinowängiten, wäwen.

Pl.

hissinowegwa, ou wäkwa. hisinowegwen, ou ägwen, wäwen.
hikussikwa. hikowäkwen.

hissikwen, wäkwen.
hissinukwen, wäwen.
hikussikwen.
hissinowängwen, wäwen.
hissinowängitwen, wäwen.

hissinowegwen, wäwen.
hikussi wäkwen.

IMPARFAIT.

Pl.

Päppihissikibän, wäbän.
hissinukibän, wäbän.
hikussikubän.
hissinowängubän, wäbän.
hissinowängitibän, wäbän.
hissinowegubän, wäbän.
hikussikwäbän.

Pl.

higubänen, wägubänen.
hinugubänen, wägubänen.
hikogubänen.
hinowängubänen, wäbänen.
hinowängitibänen, wäbänen.
hinowegubänen, wäbänen.
hikowägubänen.

Pl.

hissikubänen, wägubänen.
hissinukubänen, wägubänen.
hikussigubänen.
hissinowängubänen, wäbän.
hissinowängitibänen, wäbän.
hissinegubänen, gwäbänen.
hikussi wägubänen.

VERBE DE 2de. en 1ère.

Kawin Kappihissi.

- hissim.
- hissimin.
- hissimimin, (inusité.)

mituk.

mowätuk
minätuk.

ssimituk.

ssimowätuk.
ssiminätuk.

IMPARFAIT

Kawin ki pāppihissinābān.
 - hissimōābān.
 - hissiminābān.

linābān, ituk.
 himōābān, ituk.
 himinābān, ituk.

hissinābān, ituk.
 hissimōābān, ituk.
 hissiminābān, ituk.

PARTICIPE.

Kawin ki pāppihissiwan.
 - hissiweg.
 - hissiwang.

wānen.
 wegwen.
 wāngen.

ssiwānen.
 ssiwegwen.
 ssiwāngen.

IMPARFAIT.

Kawin ki pāppihissiwanbān.
 - hissiwegubān.
 - hissiwāngibān.

hiwanbānen.
 hiwegubānen.
 hiwāngibānen.

hissiwanbānen.
 hissiwegubānen.
 hissiwāngibānen.

VERBE DE 1ère. EN 2de.

Kawin kit inissinōn.
 - inissinōnim.
 - ikōssi.
 - ikōssim.

ininātuk.
 mowātuk.
 ikōmituk.
 ikōmowātuk.

inissinōninātuk.
 inissinōnini mowātuk.
 ikōssimituk.
 ikōssimowātuk.

IMPARFAIT.

Kawin kit inissinōninābān.
 - inissinōnimowābān.
 - ikōssinābān.
 - ikōssimowābān.

ininābān, ituk.
 ininimowābān, ituk.
 ikōnābān, ituk.
 ikōmowābān, ituk.

inissinōninābān, ituk.
 inissinōnimowābān, ituk.
 ikōssinābān, ituk.
 ikōssimowābān, ituk.

PARTICIPE.

Kawin kit inissinowān.	ininowānen.	inissinōwānen.
- ssinōnāgok.	nāgokwen.	ssinonāgokwen.
- ikōssiwān.	ikōwānen.	ikōssiwānen.
- ikōssiweg.	ikōwegwen.	ikōssiwegwen.

IMPARFAIT.

Kawin kit inissinowānbān.	ininowānbānen.	inissinowānbānen.
- ssinonāgokibān.	nāgokubānen.	ssinonāgokubānen.
- ikōssiwānbān.	ikōwānbānen.	ikōssiwānbānen.
- ikōssiwegubān.	ikōwegubānen.	ikōssiwegubānen.

IX. *Na.* Dans les adjectifs nobles, le négatif se forme en *ssi*, v. g. kawin mäckāwisissi, kawin kōssigwānissi; *il n'est pas fort, il n'est pas pesant.* Les négatifs d'adjectif ignoble se forment en changeant *t* en *ssinōn*, v. g. kawin ābātāssinōn; et en ajoutant *sinōn* aux adjectifs en *n*, v. g. kawin nōkkānsinōn; alors l'*n* finale de l'adjectif se prononce muet.

Tous les négatifs, dubitatifs, dubitatifs-négatifs se rapportent à l'un des verbes indiqués dans le tableau ci-dessus.

X. Le verbe *en faveur de* se forme en ajoutant *tāmowa*, *āge*, *ātan*, *ādjike*, à la racine ou à l'indéfini du verbe, v. g. nind ānōkki, *je travaille*, d'où nind ānōkkittāmowa, *je travaille pour lui*; nind ānāmihettāmowa, *je prie pour lui*, &c.

REMARQUE. D'après le IV de la page 122, on a pu remarquer un déficit, savoir la formation objective du verbe passif indéfini, lequel est comme suit, v. g. ina, 3e. personne passif indéfini fait inind au participe, et à l'objectif, inimān, inimāh, okwisissān, on dit de son fils, &c., kicpin inimind okwisissān, si l'on dit de son fils. Pour former cet objectif, on change *nd* du participe à la 3e. personne en *mān* pour l'indicatif, et en *mind* pour le participe, v. g. bakkittehwa, hund, fait bakkittehumān et bakkittehumind. Voy. une conjugaison de ce verbe, page 144.

Le verbe irrégulier *inquit* en latin se traduit par *iwa* qui ne se dit qu'au singulier, iwibān, iwibanik, à l'imparfait.

REMARQUES

Sur certaines particules très-usitées dans la langue Sauteuse.

Quoique ces mots soient respectivement expliqués au Dictionnaire, je placerai ici sous la vue l'ensemble des plus usités pour en hâter la connaissance.

1°. *Iko*, vient souvent dans le discours et marque l'affirmation, v. g. *votre ami avance une proposition qui rencontre bien votre opinion*, pour lui dire *oui*, vous ne direz pas seulement *keget*, mais *keget-iko*, v. g. *il fait un terrible temps, n'est-ce pas*, *kăgwānissākikijigāt-na ? oui, pour le sûr*, *keget-iko*.

2°. *Issa*, marque que l'on affirme une chose que l'on dit soi-même sans s'occuper de l'opinion d'un autre, v. g. *keget issa kăgwānissakānimāt, il vente terriblement*.

3°. *Akko*, à la fin d'un mot, marque un acte habituel, quoiqu'il affecte le verbe, il se place ordinairement après le premier mot, v. g. *wiyās ākko ni midjin, j'ai coutume de manger de la viande*, ou simplement, *je mange de la viande*, (sous-entendu quand j'en ai.) La première voyelle de ces trois mots *ikko*, *issa*, *ākko*, se remplace par l'apostrophe, quand ils sont précédés d'une voyelle.

4°. *Gucca*, marque que l'on insiste à soutenir une proposition, qu'on aurait semblé nier, ou qu'on aurait nié, v. g. *gweyāk ki tipādjimottōn, ni tci, je te raconte la chose au juste, mon ami. Keget-ina ? vraiment ? Keget gucca, vraiment oui*.

5°. *Bina*, il s'emploie lorsqu'ayant commandé quelqu'un de faire une chose, on est obligé de le commander de nouveau, on lui dit alors : *āambe bina, voyons donc*.

6°. *Kuta*, s'emploie pour synonyme de *bina*, mais un peu improprement. Il s'emploie juste lorsqu'ayant résisté à ce que quelqu'un voulait de nous, on y consent enfin, v. g. *long-temps j'ai refusé d'aller où il voulait m'emmener, à la fin j'y consens, et lui dis : āambe kuta ijāta, eh bien voyons, allons*.

7°. *Ikinin*, s'emploie pour affirmer la vérité d'une chose qui n'avait pas l'air être ou qu'on ne soupçonnait pas être telle, v. g. *āssa minē je crois qu'il est lâche, cāgōtehe wahaw nind iji-nāwa ; eh bien pourtant non, kawin ikinin ; v. g. nāh 'kinin epitc māckāwisit, vois donc combien il est fort, c.-à-d., je ne l'aurais pas soupçonné être si fort*.

8°. *Ambe*, signifie *voyons, allons, ça donc*, v. g. *voyons, allons-nous-en, āambe, kihiweta*.

9°. *Nah*, signifie le mot apostrophe *tiens*, v. g. *tiens, mon ami, je te donne ceci, nāh, ni tci, oho ki-minin*.

10°. *Taka*, est presque synonyme de *ambe* ; c'est l'apostrophe que l'on fait à quelqu'un pour le faire raconter, chanter, opérer, v. g. *tu es un arrivant, voyons, raconte-nous les nouvelles*, *pāwitewiyān, tāka, tipādjimun enākkāmigāk*.

11°. *Na*, est une particule qui ne diffère pas de l'interrogative, elle s'emploie lorsque l'on parle à un supérieur ou à une personne que l'on respecte, dont on désire quelque chose, v. g. *passez-moi le pain, s'il vous plaît, taka-nu, pākkwejigān inināmāwicin*.

12°. *Ikic*, est un synonyme de *iko* ; il s'emploie lorsque la personne qui avance une proposition la dit comme vraie sans en être très-sure ; si je connais que sa proposition est extrêmement juste, je réponds, *keget ikic*.

13°. *Ājikic*, est un sarcasme ; il s'emploie lorsqu'une personne prouve par son œuvre qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, v. g. une personne se dit ou est dit généreuse, je lui vois faire un acte de sordide avarice, je dis d'elle, *ājikic kijewātisi*, sans traduire, je rends cette pensée par l'ironie française, *tant il est vrai qu'il est généreux*.

XI. CONJUGAISON DU VERBE A DOUBLE OBJET TIF NOBLE.

Ce verbe se forme de la 1^{ère}. personne singulier du passif relatif noble, en changeant *k* en

mān, v. g. ni *sākihik*, *il m'aime*, d'où ni *sākihimān*, *je le lui aime*, v. g. o *kwisissān*, *son fils* ; ni *pākitinik*, *il me lâche*, d'où ni *pākitinimān*, *je le lui lâche* ; ni *wikkupinik*, d'où ni *wikkupinimān*, *je le lui tire* ; ni *bākkittehuk*, d'où ni *bākkittehumān*, *je le lui frappe*. Excepté le verbe irrégulier, *nind ina*, *je lui dis*, qui faisant irrégulièrement, *nind ik* ; v. p. R. n. fait cependant au double objectif : *nind inimān*, *je lui dis*.

PRESENT—SINGULIER.

Ni *sākihimān*.
 ki *sākihimān*.
 o *sākihimān*, *h*.

Sg. Pl.

P. Ni *sākihimānānik*.
 ki *sākihimānānik*. (D.)
 ki *sākihimāwāk*.
 o *sākihimāwānh*.

IMPARFAIT—SINGULIER.

Ni *sākihimābānik*.
 ki *sākihimābānik*.
 o *sākihimābānih*.
 Ni *sākihimānābānik*.
 ki *sākihimānābānik*.
 ki *sākihimāwābānik*.
 o *sākihimāwābānih*.

IMPERATIF.

Sākihim.
sākihimik.
sākihimāta.

FUTUR—IMPARFAIT.

Sākihimākkān, kkāt wāk.
sākihimākkek, kkegwāk.
sākihimākkang, kkangwāh.

PARTICIPE.

Sāyākihimākwa.
himātwa.
himād.
himangwa.
himangitwa.
himegwa.
himāwād.

IMPARFAIT.

Sāyākihimākibān, wābān, &c.

Le reste est régulier d'après le verbe relatif noble, voy. page 27.

Na.—Dans les verbes *awa* ou *owa*, le double objectif noble se forme régulièrement, si l'on suppose que le relatif passif noble fut formé comme dans les autres verbes, et que l'on pût

dire, ni nissitottawik ; c'est de là qu'il se forme régulièrement, et que l'on dit, ni nissitottawimān, *je le lui comprends*.

XII. Le verbe à double objet ignoble se forme de la 1^{ère}. personne singulier ignoble indicatif dans les verbes en *ōn*, en changeant *n* finale en *wān*, v. g. nind ojittōn, d'où nind ojittowān, *je le lui fais* ; et de la même personne dans les verbes en *ān*, en changeant *n* finale en *mowān*, v. g. ni wānikkātān, d'où, ni wānikkātāmowān, *je le lui creuse* ; ni nissitōttān, d'où, ni nissitōttāmowān, *je le lui comprends*, &c. Il se conjugue comme ci-dessus.

FIN.

